

ANNEXES

Au Mestrado

IMMEDIATETE DU SENSIBLE

RAPPORT A L'INTUITION

ET DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES

Liste des Annexes

| | | |
|----------------------|---|-------------|
| Annexe n° 1 : | Les différents niveaux d'un domaine de compétence | p 3 |
| Annexe n° 2 : | Tableau de mode d'acquisition des savoirs | p 4 |
| Annexe n° 3 : | Typologie des processus de développement des compétences | p 5 |
| Annexe n° 4 : | Modèle de la modifiabilité perceptivo-cognitive | p 6 |
| Annexe n° 5 : | Modèle de la spirale processuelle du sensible de Bois | p 7 |
| Annexe n° 6 : | Corps objet – corps sujet – Corps sensible | p 8 |
| Annexe n° 7 : | Cours- Entretien de Danis Bois sur l'immédiateté | p 9 |
| Annexe n° 8 : | Analyse cas par cas des 6 praticiens | p 15 |
| Annexe n° 9 : | Retranscriptions des entretiens aux 6 praticiens | p 27 |
| | Entretien G1 | p 28 |
| | Entretien M1 | p 46 |
| | Entretien J1 | p 59 |
| | Entretien D1 | p 75 |
| | Entretien JL1 | p 88 |
| | Entretien L1 | p 101 |

Annexe n° 1 : Les différents niveaux d'un domaine de compétence selon les normes AFNOR. Labruffe, 2003, p 83-84

Un domaine de compétence se découpe en 7 niveaux distincts, précédés d'un niveau « de base » appelé pré-requis.

Pré-requis

Ce sont les conditions matérielles préalables à la compétence: des diplômes, ou d'autres domaines de compétences conçus comme bases au domaine. Apprendre l'anglais nécessite de connaître, au préalable, le français. Il convient de rappeler que tout domaine n'est opérationnel que s'il est complémentaire d'un ensemble d'autres domaines.

Niveau 0 / Ignorant

Aucune connaissance n'est requise;
Aucune connaissance n'est acquise.

Niveau 1 / Connaisseur

La compétence théorique est seule nécessaire dans la fonction et nécessite de :
Connaître son existence à travers un vocabulaire de base, à définir dans chaque domaine;
Reconnaître les éléments matériels du domaine.

Niveau 2 / Utilisateur

La compétence nécessite, outre la connaissance d'un vocabulaire de base élargi (à préciser: il peut comporter au minimum une ou plusieurs dizaines de termes courants propres au domaine), de réaliser des gestes ou actions simples à partir de protocoles écrits par ailleurs.

Niveau 3 / Généraliste

La compétence nécessite la connaissance opérationnelle de plusieurs unités de compétences (protocoles et modes d'emploi décrits par ailleurs), l'accomplissement d'opérations enchaînées, la maîtrise de situations simples regroupant plusieurs unités, la réaction adaptée à une situation en référence à l'expérience et à des situations analogues.

Niveau 4 / Professionnel

La compétence intègre des situations courantes comportant un ensemble d'unités; elle permet de s'adapter à des situations nouvelles grâce à des normes et à des procédures connues et précisément référencées dans un manuel d'assurance qualité par exemple, puis de sous-traiter les tâches en fonction de leur complexité.

Niveau 5 / Technicien

La compétence permet d'affronter et de maîtriser des situations complexes, difficiles, voire conflictuelles ou inopinées, en utilisant et en transmettant un ensemble de techniques, de démarches ou de méthodes spécifiques.

Niveau 6 / Spécialiste

La compétence permet de modéliser, d'affronter et de maîtriser parfaitement toutes les situations, même improvisées, de les enseigner et d'entreprendre des recherches pour en améliorer l'efficacité et la fiabilité.

Niveau 7 / Expert

C'est l'excellence qui permet d'innover, de proposer une normalisation et l'établissement de procédures de référence et, enfin, d'être reconnu à l'extérieur, au plan national et international.

Annexe n° 2 : Tableau de mode d'acquisition des savoirs, Le Boterf, 2003, p 82

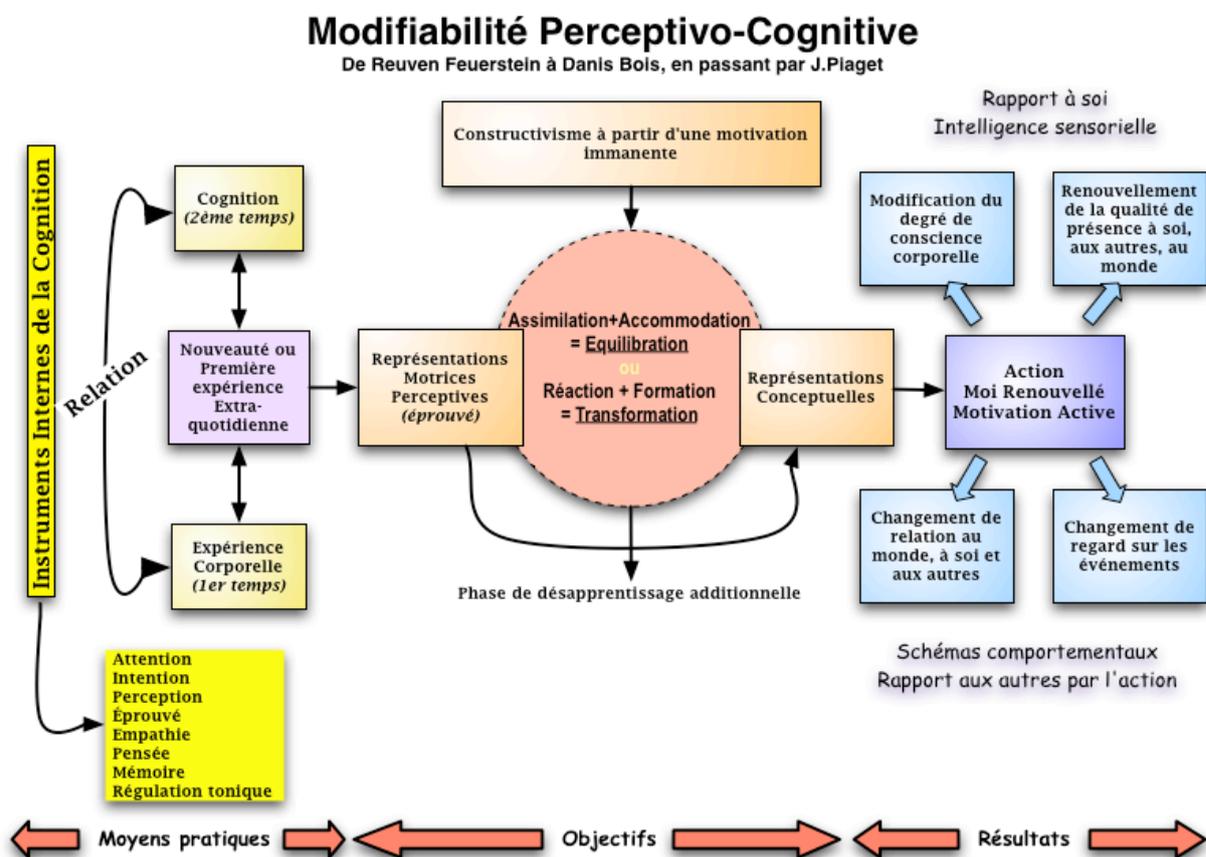
| Type | Fonction | Mode principal d'acquisition | Mode de manifestations |
|--------------------------------------|--|---|--------------------------|
| SAVOIRS THÉORIQUES | SAVOIR COMPRENDRE | ÉDUCATION FORMELLE FORMATION INITIALE ET CONTINUE | DÉCLARATIF |
| SAVOIRS D'ENVIRONNEMENT | SAVOIR S'ADAPTER SAVOIR AGIR SUR MESURE | FORMATION CONTINUE ET EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE | DÉCLARATIF |
| SAVOIRS PROCÉDURAUX | SAVOIR COMMENT PROCÉDER | ÉDUCATION FORMELLE FORMATION INITIALE ET CONTINUE | DÉCLARATIF ET PROCÉDURAL |
| SAVOIR-FAIRE OPÉRATIONNELS | SAVOIR PROCÉDER SAVOIR OPÉRER | EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE | PROCÉDURAL |
| SAVOIR-FAIRE EXPÉRIENTIELS | SAVOIR Y FAIRE | EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE | PROCÉDURAL |
| SAVOIR-FAIRE SOCIAUX OU RELATIONNELS | SAVOIR COOPÉRER SAVOIR SE CONDUIRE | EXPÉRIENCE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE | PROCÉDURAL |
| SAVOIR-FAIRE COGNITIFS | SAVOIR TRAITER L'INFORMATION SAVOIR RAISONNER | ÉDUCATION FORMELLE FORMATION INITIALE ET CONTINUE EXPÉRIENCE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE ANALYSÉE | PROCÉDURAL |

© Guy Le Boterf

**Annexe n° 3 Typologie des processus de développement des compétences
Selon les recherches de R. Wittorski (1998) p 64-65**

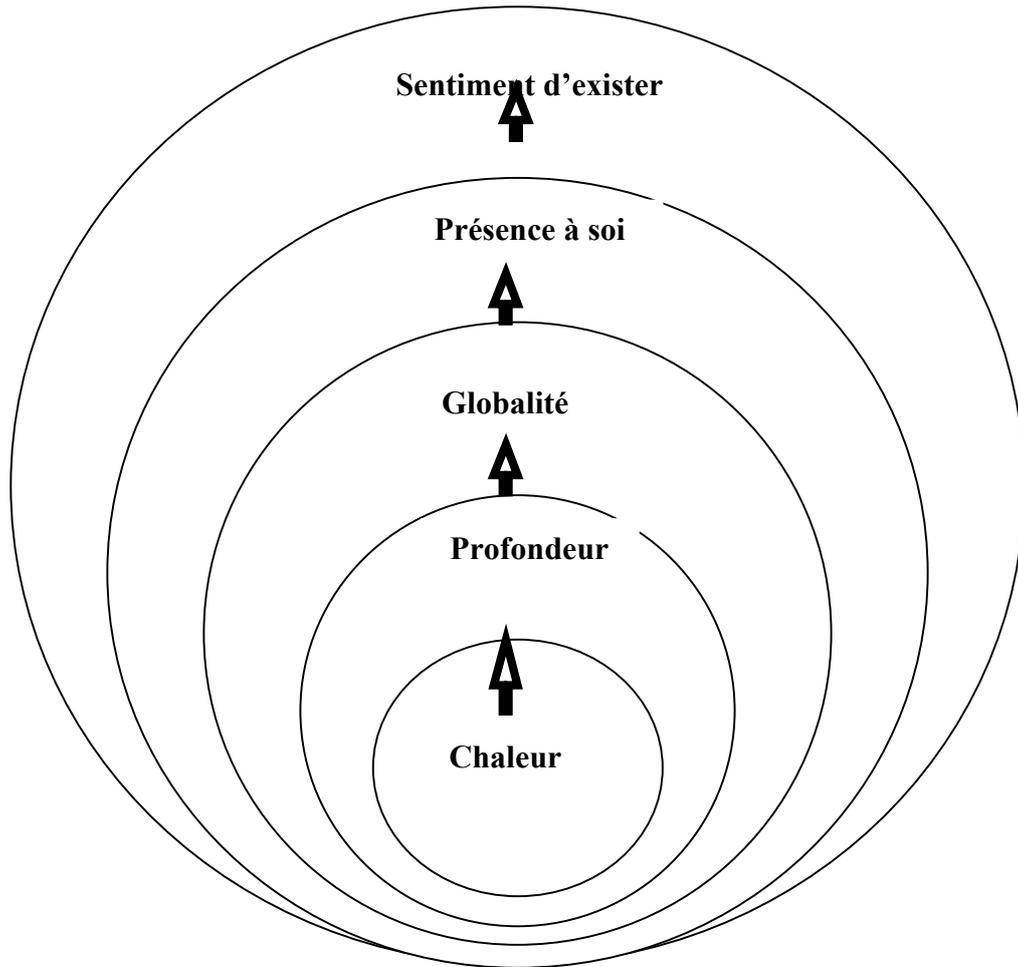
| | | | | | |
|---|---|---|---|--|---|
| Processus de transformation des compétences | Par l'action tâtonnante, par imprégnation Logique de l'action | Par itération action et réflexion sur l'action Logique de la réflexion et de l'action | Par réflexion rétrospective sur l'action Logique de la réflexion sur l'action | Par réflexion anticipatrice de changement sur l'action Logique de la réflexion pour l'action | Par transmission/ production contrôlée des savoirs Logique de l'intégration/ Assimilation |
| Contexte de développement du processus | Situation nouvelle individuelle nécessitant une adaptation des modèles d'action habituels | Situation inédite individuelle ou collective mettant en échec les modèles d'action habituels | Situation collective de formalisation des pratiques | Situation collective de formalisation des pratiques pour l'action | Situation d'apprentissage de savoirs nouveaux |
| Compétences de résultat du processus | Compétences d'action incorporées à l'action | Compétences maîtrisées ou intellectualisées | | | Compétences méthodologiques (analyse, inférence, résolution de problèmes...) |
| Compétences produites à l'occasion du processus | | | Compétences de processus (analyse de son action, sa démarche en situation) | | |
| Fonctions assurées par les compétences | Routines (spécifiques à des contextes de mobilisation) | Transférables (disposition au transfert) | Production de méta-compétences permettant la gestion des capacités d'action | Production de méta-compétences permettant la gestion des capacités d'action | Transférables à un grand nombre de situations |
| Savoirs produits | | Savoirs nouveaux (dans l'action) | Savoirs nouveaux (sur l'action) Les pratiques sont transformées en savoir | Savoirs nouveaux (pour l'action) Nouvelles dispositions à agir | Savoirs théoriques Savoirs disciplinaires non liés à l'action |
| Caractéristiques des compétences et des savoirs produits | Individuel | Individuel et collectif | Partagé | Collectif | Individuel ou partagé |
| Exemples de pratiques | Remplacer quelqu'un. Reproduire une façon de faire observée | Former quelqu'un. Réaliser un travail nouveau. Travailler à plusieurs. | Ecrire sur sa pratique. Décrire son travail. Participer à un cercle de qualité. | Participer à un cercle de qualité. Participer à un groupe de projets. | Situation de classe. Lecture d'ouvrages, de manuels |
| Formes dominantes d'organisation du travail | Prescriptives (organisation taylorienne, certification qualité) | Travail collectif (équipes autonomes). Organisation par projet | Groupes participatifs (cercle de qualité...) | Travail collectif (équipes autonomes). Groupes participatifs | |

Annexe n° 4 : Modèle de la modifiabilité perceptivo-cognitive Bois, 2005



Annexe n° 5 : Modèle de la spirale processuelle du sensible de Bois, 2007

Spirale processuelle du rapport au sensible



Bois D., 2007, p 278

**Annexe n° 6 : Corps objet – corps sujet – Corps sensible
et incidences sur la qualité du toucher manuel, Bois, 2006**

| Corps objet | Corps sujet | Corps sensible |
|---|--|---|
| <p>Corps étendu Automate Dualité corps / esprit : l'esprit dirige le corps Pas de relation</p> | <p>Corps perçu, concerné, réactif Corps propre : sujet de soi Unification corps esprit Relation au monde</p> | <p>Perception du sujet percevant Influence de la qualité de l'attention sur le sujet : réciprocité actuante (perception des effets de la perception) Mon corps c'est moi Pas de séparation corps percevant / corps connaissant Relation à soi créant une relation au monde</p> |
| Main effectrice | Main percevante | Main sensible |
| <p>Savoir faire procédural Main technicienne Main agissante Agit selon des connaissances : critères physiques, anatomiques, biomécaniques, pathologiques</p> <p>Utilise le tact et la proprioception Je pousse, je tracte, j'appuie, je bouge, je m'arrête, je choisis où je pose ma main, je cherche la résistance élastique, je cherche le micro jeu articulaire objectif, j'ai une vitesse de déplacement, une pression adéquate, je perçois la densité de la matière...</p> | <p>Relation entre la main du praticien et le corps du patient Le praticien perçoit les effets produits par sa main. Quand le corps offre à la main une modulation tonique, il devient sujet : concerné par l'action portée sur lui, il réagit Perception de la modulation tonique, de croissance de la tension, du relâchement tonique interne, du mouvement interne</p> | <p>Main amplificatrice de sensation au point que le patient est capable de capter les effets internes La personne entre en relation avec son processus Dialogue : réciprocité actuante La personne est présente à elle même, elle a chaud, son teint est rose</p> <p>Indices physiques : apparition de la modulation tonique et de son évolutivité Diminution du temps de réponse au point d'appui, diminution du délai d'apparition de la réponse, augmentation de la contagion tonique en étendue et en profondeur (fascia, viscères, os) Pulsologie généreuse et ample Voyages clairs et distincts Glisser pousser où le glisser oriente la main effectrice</p> <p>Le travail occupe l'espace entre les deux mains (accès à ce que la main ne touche pas directement)La conscience perçoit les effets à distance ('est une 3ème main). Elle a une action sur les effets quand elle les perçoit</p> |
| Le thérapeute perçoit | Le thérapeute perçoit | Le thérapeute et le patient perçoivent |

Il commence par questionner ceux d'entre nous dont c'est le sujet de mémoire :

Christophe, Géraldine, Dimitri, Lucas.

Qu'est-ce qui vous a décidé de choisir le thème très délicat de l'immédiateté ?

Chacun donne un élément de l'immédiateté.

Christophe :

D'une part il me paraît central, j'ai l'impression que si nous n'étions pas dans l'immédiateté, toutes les découvertes que tu as faites n'existeraient pas. Dans ce lieu ça on est envahit d'une autre façon d'agir, de penser, et que ça permet de pratiquer notre méthode. La question qui m'anime est à la fois personnelle, car je sens que c'est à partir de ce lieu là que je peux me renouveler, et dans le cadre du mémoire, comment en situation professionnelle cela devient un outil, comment les praticiens font pour y accéder, y rester, le passer dans l'action, que ça ne soit simplement du développement personnel mais un outil professionnel.

Dimitri : mon thème central est le sens, mais en fait le sens n'est pas un thème, c'est un chemin, une recherche. La chose qui est profonde, qui est une forme de vérité ou de créativité, on peut l'appeler immédiateté.

Géraldine :

Je partage la vision de Christophe, sans rapport à l'immédiateté cette méthode n'aurait pas pris naissance ; et ce qui m'intéresse particulièrement c'est cette expérience, non seulement extra quotidienne mais aussi extraordinaire que l'on vit au sein de l'immédiateté. Moi c'est plutôt l'intensité qu'on vit au sein de l'immédiateté. Pour moi l'immédiateté c'est le mystère de la vie, c'est le grand mystère, et j'avais envie d'aller fouiller dans ce mystère. Et même si c'est un mystère que j'ai la chance de côtoyer, il continu d'être un mystère.

Lucas, car tu vises l'émergence créative, donc tu es obligé de discuter de l'immédiateté :

Moi c'est un thème qui s'impose quand je regarde tout ce qui s'est passé cette dernière année. Je ne la vois pas comme un élément essentiel de la méthode, mais je le vois surtout comme le mot qui nomme la chose la plus forte qui s'est transformé par rapport à la façon dont je travaille avec mes élèves.

Danis Bois:

Ce que vous allez répondre n'est pas ce que je pense, mais ce qui est issu de l'immédiateté.

Par ce que je ne veux pas réfléchir sur la question, je suis en état d'accueil et je me laisse apprendre de ce que vous me dites. On ne parle pas à propos de l'immédiateté, on parle du lieu de l'immédiateté.

Que m'apprend Christophe ? Il a parlé de l'immédiateté comme étant un lieu. Alors c'est une dimension spatiale, et non temporelle ... Cette dimension de lieu est essentielle. L'immédiateté n'est pas cet espace de moment qui se situe entre un passé et un futur. Pour moi, ce n'est pas une notion temporelle, c'est une notion spatiale.

Dimitri lui a parlé de la notion d'une signification de sens qui se donnerait à lui. Autrement dit ce n'est pas lui qui donne une signification de sens, c'est le sens qui se donne une signification. Là il y a une notion de quelque chose qui se donne, ce n'est pas quelque chose que l'on produit. Après il y a un temps de latence qui va construire etc... mais le sens se donne, il ne se construit pas.

Géraldine a utilisé deux items : elle a parlé de rapport. Il n'y a pas d'immédiateté sans rapport. Il y a une temporalité qui passe, mais ce n'est pas l'immédiateté qui passe, c'est du temps, une temporalité mécanique, de l'ordre de l'horloge. Elle a également parlé de mystère. Et en effet, dans la notion d'immédiateté, c'est l'inconnu, ce qui est devant soi, qui vient à nous. Quand on est dans le lieu de l'immédiateté, c'est-à-dire dans le lieu de l'intemporalité, on est en situation d'accueil de ce qui est à venir. Même si, ce qui vient à nous prend sens parce qu'il y a tout nos a priori, notre histoire qui participent à ce sens. Donc c'est un état d'accueil. Et surtout d'accueil de ce qu'on ne connaît pas encore. La notion de mystère, je suppose, englobe ce contact avec ce qu'on ne connaît pas, ce qui est devant nous.

Lucas a parlé d'autre chose. Lucas va finaliser votre génie et dit « c'est une façon de regarder. »

D'accord, c'est une façon de regarder, c'est un point de vue. Mais je sais que dans la question je sais que se pose le comment est venu cette immédiateté. Là je me demande comment s'est construit le concept de l'immédiateté. Je vais profiter de la façon dont Lucas dit cette notion de regarder les choses. Moi ce qui m'a le plus interpellé dans ma vie, mais vraiment, de façon très profonde et qui a

radicalement changé mon point de vue de la vie. Ne croyez pas que ce soit quelque chose d'exceptionnel : Je suis très étonné que là actuellement vous soyez là devant moi et soudainement vous êtes derrière moi (Il se lève et se retourne). Sur quels critères êtes vous devant ou derrière ? Ça marche exactement pareil avec la droite et la gauche ! Il suffit que je tourne mon corps pour que ces orientations s'inversent se transforment, si je m'allonge au sol, ce qui était en haut devient devant, etc... Quand on a compris cela, plus, pénétré cela, on n'a plus envie d'avoir comme référentiel son point de vue. Vraiment, quand ce n'est pas un concept, ... et donc il n'y a pas d'immédiateté tant qu'il n'y a pas cette opération là. L'immédiateté ne souffre d'aucun point de vue. Car ce qui est devant peut très bien est en arrière, ce qui est en haut peut très bien être en bas,... et donc je ne suis plus la référence qui me permet de définir, l'immédiateté ou autre chose.

Est-ce que pour autant, quand vous êtes devant, que je me retourne et que vous devenez derrière, est-ce que pour autant vous restez toujours devant? Non, vous n'êtes plus devant, c'est un passé qui n'est plus d'actualité. Ce qui est passé c'est mon souvenir que vous pouvez être devant, derrière, à droite à gauche. Ce sont des a priori qui me définissent si vous êtes devant ou derrière. Mais cela ne m'autorise pas à dire, quand vous êtes derrière que vous êtes encore devant ... Je vous promets que quand j'ai pris conscience de cela, je me suis dit exactement la même chose avec toute problématique de vie : il suffit simplement que je tourne mon regard. Et donc la meilleure façon dont je traduirais le « concept de l'immédiateté », c'est « état vertigineux », car il y a une absence de référence. Il y a simplement, comme seul référentiel, ce que l'on ressent. Sans temps de latence. Donc on a vu que c'était un lieu, un temps d'émergence, qui se donne à nous, grâce à un rapport, un mystère et une manière de regarder. J'y ajoute, sans temps de latence.

Et il se trouve que la réflexion a besoin d'un temps de latence. La réflexion pèse, soupèse, compare, discrimine, ... c'est beaucoup de temps, elle construit. Alors il faut savoir que une seconde a la même incidence dramatique sur l'immédiateté que un centimètre. Je m'explique :

Il empile une petite bouteille dans une tasse et déplace l'ensemble sur la table : « voilà l'immédiateté » : la bouteille suit sans temps de latence le processus de vie. Puis il les met côte à côte à un cm, et constate : quelque soit la vitesse à laquelle je vais les déplacer, il y aura toujours un décalage. Alors je ne peux plus parler d'immédiateté. Il y a donc un autre paramètre : l'état de confiance. Et de coïncidence. Il faut toujours se maintenir dans le lieu de l'immédiateté. Et avoir un état de confiance qui laisse venir à moi l'information.

Par exemple, le mouvement interne ne vous apparaît pas comme quelque chose de saccadé : toc, toc, toc, toc,... Il ne se donne pas sous la forme du temps, mais dans un flux continu.

Je dirai que la condition si ne qua non pour pénétrer l'immédiateté c'est d'être dans un point partout à la fois. Sinon, quelque soit la distance où je me situe je vais devoir parcourir cette distance, et avoir un temps de latence. Et c'est une blessure à l'immédiateté, un coup de ciseau, une plaie que vous faites alors à l'immédiateté.

Christophe : Est-ce à dire que quand on est dans le flux du mouvement, on est partout à la fois ?

Danis : Oui, et là aussi, on est partout à la fois, ou plutôt le mouvement est partout à la fois, dans toi.

Pour que la signification ait un sens il faut que je sache que si je me tourne vers vous, vous êtes devant moi. J'ai un référentiel. Je dois connaître toutes les possibilités. Je me constitue un cadre de référence. Je sais qu'il y a le haut, je sais qu'il y a l'avant, l'arrière la droite, la gauche, le bas, etc... si bien qu'au moment où je me tourne, je sais cette loi. J'ai un référentiel. Et ce référentiel n'est là que pour me permettre de reconnaître les choses et de donner une cohérence. Parce que chaque instant n'est pas un moment, mais un instant de ma totalité. Ce n'est pas instant par instant que je me construis ma totalité, mais c'est au sein de ma globalité que je découvre les instants de ma vie.

Maintenant quelle est ma première expérience de l'immédiateté ? Il est clair que c'est la rencontre avec le mouvement interne dans le corps du patient. Si vous regardez bien, l'attitude qui permet de percevoir l'immédiateté : d'abord avoir un rapport particulier, qui me met dans un lieu particulier et qui me donne accès à une émergence spontanée, qui porte en elle un mystère car je ne sais jamais où elle va aller, et en fonction de mon regard je vais permettre ou non à cette chose là d'exister. Donc ce sont les invariants de l'attitude à pénétrer l'immédiateté.

Alors la première chose dont j'ai pris conscience : il ne fallait pas de temps de latence entre ce mouvement et ma main. Il ne fallait pas que je réfléchisse. C'est ça le temps de latence, ce temps de réflexion. Il fallait que je perçoive le sens du mouvement qui se donne à moi, sous ma main (ce n'est pas moi qui provoque) et il me fallait rester synchrone (il y a une loi de synchronicité) avec la vitesse et l'orientation et avec l'émergence de ce mouvement interne. Donc ce n'est pas moi qui produisait le mouvement, c'est le mouvement qui guidait ma main. Il fallait que je sois collé à l'actualité du mouvement interne.

Donc j'ai découvert le concept de l'immédiateté en accompagnant le flux continu de la matière qui se temporalisait dans la vie d'une personne. Et là j'avais vraiment accès à l'instant, un état d'être à soi et en même temps d'être à l'autre.

Donc un autre item de l'immédiateté est la notion de goût, d'état. Et l'état dans lequel nous sommes est un état de présence à soi, de présence à l'autre, sans distance. Il faut se libérer du temps de latence et de la distance. C'est ma première expérience de l'immédiateté.

Et même quand je m'autorise d'arrêter le flux, c'est ma deuxième expérience de l'immédiateté. Je me suis rendu compte que je n'étais pas condamné à courir avec le temps. Mais que je pouvais m'arrêter et que le temps continuait à l'intérieur de moi. Et au moment où je créais un état d'immobilité, je rencontrais un état d'activation, d'actualisation, c'est à dire que je n'étais pas condamné à courir après un processus, et que le processus aimait un état d'immobilité. Qu'est ce que je sentais sous mes mains, au moment où j'arrêtais ce flux de vie, qui est la partie la plus tangible de l'immédiateté ? Il y avait des manifestations de l'immédiateté qui apparaissaient sous la main. Sous la forme d'une résistance, une résistance qui évoluait, évolutive. Et qui participait à l'incarnation de l'immédiateté. Et cette tension régénératrice exponentielle est une manifestation de l'immédiateté au sein de notre incarné.

Non seulement l'immédiateté n'est pas une temporalité, mais un lieu. Mais c'est aussi une force, c'est un mouvement. On ne conçoit pas l'immédiateté immobile. Ce ne serait plus l'immédiateté, ce serait une fixité. Le contraire de l'immédiateté. L'expression de l'immédiateté est donc quelque chose qui est en mouvement. Mais la particularité de ce mouvement est qu'il ne va pas d'un point à un autre, car à ce moment là ça deviendrait de la temporalité. Le mouvement n'est pas fait pour aller d'un point à un autre. Le mouvement est le concept même de la vie. Il ne va pas d'un point à un autre. Le mouvement c'est l'immédiateté, c'est une force, cette force s'exprime en un mouvement continu. Mais ce mouvement est déjà partout à la fois. Le mouvement que vous prenez en amont, en conscience, est le même exactement, même paysage, même mouvement (que celui qui est là).

Ce qui est extraordinaire, c'est qu'on se dit, oh la, cela va occuper la totalité, l'espace infini. Comment peut-on combler l'infini ? Il est partout à la fois. Donc où que vous le regardiez il est l'expression du partout à la fois.

Mais vous avez bien compris que l'expression de l'immédiateté c'est le mouvement interne, c'est le mouvement substantiel. C'est à dire le mouvement qui anime la totalité. Et qui se temporalise dans notre corps. Mais qui est exactement de la même nature que le mouvement substantiel. Si vous le pénétrez à l'intérieur de vous, vous avez accès à toute sa dimension. Et donc c'est la méditation qui m'a fait prendre conscience de ça. Cet état où je me sens dans un lieu partout à la fois et où je ressens une appartenance à ma totalité. Quand on sort de ce lieu on entre dans la temporalité, avec le passé, le présent, le futur. Et là ça répond à d'autres lois.

Y a-t-il d'autres questions ?

Christophe : Comment se passe le processus d'apprentissage : au début on suit un mouvement avec la main, qui va quelque part dans le corps, il y a encore un devant et un derrière, et après on le sent partout, est-ce ça le protocole pédagogique qui fait changer les gens de référentiel, qui les transforme ?

Danis Bois : Je vous ai raconté tout à l'heure cette surprise spatiale du devant derrière etc... et qui m'a appris bien plus sur la dimension totale de l'homme que bien des textes religieux. La deuxième surprise et qui permet l'accès à cette immédiateté (qui n'est pas pour moi un concept, mais un mouvement), c'est cette notion de lenteur, d'immobilité et de mobilité. Et la première surprise dans ma vie : la notion courante d'immédiateté, au sens naturaliste, portait une urgence à vivre. Si je veux saisir l'immédiateté il faut que j'aie le plus vite possible. Cet allant de soi qui veut que l'immédiateté est quelque chose qui passe tellement vite qu'on ne peut pas l'attraper, et tellement vite qu'elle est irrémédiable. On ne peut pas arrêter le concept d'immédiateté, une fois qu'il est passé, il est trépassé ! Et donc on voudrait l'arrêter, le suspendre. Et pour moi, ce fut une surprise, car j'avais cet allant de soi en moi. Il y avait une urgence à rattraper le temps qui m'échappe. C'est désespérant, c'est une angoisse. Je crois que les gens ont renoncé à envisager l'immédiateté car c'est trop angoissant. On adorait que l'immédiateté s'arrête. Arrêt sur image.

D'ailleurs c'est ce qu'on fait avec les photos : des instantanés, arrêts sur image d'un moment de sa vie. Mais il n'y a que la photo qui ait fait un arrêt sur image, la personne a continué à vivre. Et il y a une autre façon d'arrêter sur image, c'est de penser toujours au passé. Je crois que c'est le symptôme de ceux qui ont peur du flux continu de l'immédiateté. Je crois que les gens qui regardent toujours leur passé ont une phobie cachée de l'immédiateté. C'est une stratégie pour fuir le temps qui passe. Ça occupe le temps, ou ça occupe soi dans le temps.

J'ai été très surpris de constater que le meilleur moyen de pénétrer l'immédiateté c'était la lenteur. Cela m'a fait un choc cognitif. C'est même mieux que ça : il faut que ce soit la plus grande lenteur qui soit, à condition que ça ne soit pas arrêté. C'est surprenant : comment comprendre que l'immédiateté s'attrape grâce à la lenteur ? Le meilleur outil pédagogique pour accéder à l'immédiateté c'est l'accès à la lenteur. Car la lenteur va soigner la présence à soi. Et on commence à percevoir les détails de la globalité. Jusqu'au moment où quand on est synchrone au mouvement qui se donne dans le corps, on pénètre l'immédiateté. Mais si on va plus vite ou pas assez vite, on ne pénètre pas l'immédiateté. C'est le meilleur instrument, accéder à la lenteur pour accéder à l'immédiateté.

Le deuxième critère technique (dans la pédagogie) c'est plus il y a de segments (du corps) concernés par cette lenteur plus on est dans l'immédiateté.

Une autre question ?

Christophe : Comment peut-on mener un projet de traitement, de soin, en conciliant le savoir-faire, les protocoles ... en l'articulant à ce présent de l'immédiateté ? Un projet s'inscrit dans un futur.

Marc : par exemple, dans un traitement tu t'appuies sur le Biorythme, c'est à dire dans un référentiel temporel du corps, comment te maintiens-tu dans l'immédiateté tout en te maintenant dans ce référentiel.

Danis Bois: Je ne sais pas si j'ai compris la question mais j'ai la réponse ! L'immédiateté n'est pas quelque chose d'ancien qui apparaît à un moment donné. Par ex, dans le Biorythme, le biorythme c'est une temporalité déjà. C'est déjà une temporalisation de la vie. Ça appartient à la temporalité. Mais ce qui est important c'est toute l'émergence de la réciprocité. C'est-à-dire la réciprocité que tu vas installer dans la biorythmie va faire naître des informations nouvelles. Toutes les informations inédites qui apparaissent une fois et une seule, grâce à notre action et notre réciprocité de réponse, dans ce cas nous sommes au contact d'une immédiateté. Dès que tu fais un point d'appui tu génères quelque chose de nouveau. Qui n'apparaîtrait pas. L'immédiateté c'est tous les éléments nouveaux qui apparaissent sous l'effet de ton action. Et si les gens ne perçoivent pas cette subjectivité naissante, ils n'accèdent pas cette immédiateté. Il y a l'immédiateté qui se donne en flux continu, et celle qui se donne sous l'effet de ton action, de ton point d'appui, tu ne sais jamais dans combien de temps tu vas avoir une réponse ... La vie adore les petits incidents ! Une vie sans incidents il n'y a plus d'immédiateté, il n'y a plus rien. Quand vous traitez vous déclenchez des phénomènes nouveaux qui vous relient à l'immédiateté et elle doit venir s'incarner dans un ressenti. Ce n'est pas seulement une manifestation tissulaire, biologique. Il y a une intra-réciprocité qui va produire de l'immédiateté. Une inter-réciprocité qui va produire une immédiateté. Il y a cet espèce de paradoxe extraordinaire d'un variable qui est au contact d'un invariable. S'il n'y avait que du variable il n'y aurait pas d'immédiateté. S'il n'y avait que du invariable il n'y aurait que du chaos. La créativité n'est pas le fruit du chaos. Certains disent que la créativité est un acte de chaos. Alors que Grotowski approchait cela en allant chercher une spontanéité lucide, c'est-à-dire aller chercher l'émergence de la créativité en conscience. Et non la créativité chaotique ; moi j'appelle cela la lucidité perceptive.

Il y a une immédiateté qui se construit, se donne, se forme d'une manière unique. C'est le propre de la vie : le variable côtoie l'invariable, sans prédominance. Le mouvement côtoie l'immobilité sans prédominance, le temps côtoie l'intemporalité, sans prédominance ; c'est le lieu où s'exprime l'immédiateté.

Didier : Est-ce qu'on pourrait ajouter que dans ces informations nouvelles qui naissent il y a une intelligence, avec un projet pour la personne ?

Marc : Sur quoi fonde-tu confiance dans l'immédiateté ?

Danis Bois : Merleau-Ponty disait le mouvement va toujours quelque part, moi j'ajoute, le mouvement sait où il va. Sur quoi je fonde cette conviction ? Quand je vous aide, quand je traite, je sais exactement là où va aller votre mouvement que vous êtes en train de mobiliser dans le point d'appui. Je sais à partir de lequel de vos doigts va émerger ce mouvement. J'ai un temps d'avance sur ce qui va se faire. Je le sais. Donc je sais où cela va aller. Cela peut être 10-15 secondes avant. Je sais le devenir du point d'appui. Au moment où il est en train de se faire, je sais si il va être positif, où il va aller, son devenir. Ce que je ne sais pas c'est la part de mon influence sur ce qui est en train de se faire.

Maintenant, le concept de « on a tous un destin », soit tu traites cela de manière..., en disant « est-ce que l'homme est né sur cette terre pour souffrir ? » est ce que cela veut dire qu'il a des gens nés pour souffrir et d'autres pour vivre heureux ? D'autres nés pour ne pas vivre leur intériorité, et d'autre oui ? Est-ce que c'est prévu tout cela ? Personne ne peut répondre à cela. Par contre, ce qui est certain, c'est qu'il y a une potentialité à aller vers le bonheur, il y a une potentialité à aller vers le divin. Il suffit qu'il y en ait un seul. Qu'un seul danse et tous danseront ! C'est la fin de mon livre, le Seigneur de la Danse. Car c'est le cas singulier qui montre que la chose est possible. C'est donc possible à la condition humaine, à la nature humaine de réaliser cela. Mais il y a des obstacles à atteindre cela. Il y

a des gens qui ont des obstacles à aller toucher cette dimension humaine. Ces obstacles étaient ils prévus, prévisibles ou non ? Je ne sais pas. Mais que le concept de vie soit intelligent, oui. A condition que l'homme n'intervienne pas trop avec son intellect. De la même manière qu'une sève est conçue pour pousser à la verticale, pour l'arbre, la vie est conçue pour aller vers la croissance de l'être. Mais elle rencontre des obstacles. Et donc souvent on dit ah, l'homme n'utilise que 10 ou 20% de son cerveau. Je dis : heureusement ! S'il en utilisait plus, je ne sais pas ce que cela deviendrait !

Teresa : quand Danis dit que l'immédiateté est une force d'expression du mouvement interne qui est continue, la parole qui s'offre dans la méditation peut-elle être une forme d'expression de ce mouvement ?

Danis Bois: oui !! Le mouvement est serti de parole, de mots ! C'est ce que j'écris dans ma thèse. Le mouvement est lent, langoureux, serti de mots qui se donnent, de paroles qui s'offrent, et cela c'est lié à l'immédiateté. Tu le perçois dans l'immédiateté. Et cette parole porte une vérité, qui n'est valable que l'instant où elle est dite. Il faudrait se méfier d'axer toute sa vie sur cette forme de parole. Cette parole se donne l'instant d'un présent et elle n'est valable qu'au moment où tu l'as vis. Elle t'informe de quelque chose de l'instant. Mais elle n'a pas vocation de vérité permanente. Car à ce moment là on n'est plus dans l'immédiateté. Est-ce que vous comprenez bien que dans la sphère de l'immédiateté on est en face d'un éphémère, d'un unique ? Je ne donnerais jamais ma vie au nom d'une pensée éphémère. Mais cette pensée éphémère je vais la prendre avec une telle importance, qu'elle me changera à vie ! Dès maintenant. Ne confondez pas : c'est le processus de transformation, suite à cette pensée qui se donne, qui reste, à vie. Mais pas la pensée, elle elle est juste là pour exister un moment , pour dire un moment. C'est pour ça que je vous dis que c'est vertigineux.

Alexandra: et par rapport à cet état vertigineux et que l'immédiateté n'est pas un concept mais un mouvement vécu dans le corps, et si le mouvement sait où il va, et que ça demande une lucidité perceptive, est-ce que dans l'introspection on peut capter l'immédiateté dans deux dimensions ?

Danis Bois: Quand je dis que le mouvement sait où il va, je ne suis pas en train de dire que je sais où il va obligatoirement dans le futur. Le mouvement vous a amené là où vous êtes, et ne vous amènera jamais ailleurs que là où vous êtes. Méfiez-vous de donner une sorte de vérité. C'est un monde fluctuant, qui se répète constamment dans la fluctuation. Ce n'est jamais autrement que fluctuant.

Alors ensuite, de quoi parles-tu par ces 2 dimensions, je voudrais que tu précises ?

Alexandra : durant l'introspection, quand je sens ce mouvement émerger dans sa lenteur, est-ce que je peux sentir ce mouvement en même temps ici et dans un autre lieu. En tous cas, c'est ce qui m'arrive et je voudrais savoir si c'est de l'immédiateté ou autre chose.

Danis Bois: Dans mon approche, tout est immédiateté, la vie est faite d'immédiateté. On le perçoit où ? L'homme est conçu pour être animé d'une immédiateté. Quand vous « pensez passé », vous le faites à partir de votre immédiateté. Même si vous « pensez futur », vous êtes encore dans votre immédiateté. Qu'on le veuille ou non, on est condamné à vivre l'immédiateté. On peut simplement s'en extraire, en conscience.

Là je vous parle de l'immédiateté fondamentale, mais tous les événements qui m'arrivent et qui sont imprévisibles constituent mon immédiateté. Si tout était prévisible ce serait d'une tristesse absolue. Donc on est toujours confronté à l'immédiateté. Alors on peut être dans différents registres à la fois, pleins d'immédiatetés qui s'interpénètrent. Quand je vous donne une information, elle est immédiate. Et puis cette information va faire naître un rapport de mouvement immédiat, une sensation immédiate. Donc le seul endroit où il n'y a plus d'immédiateté c'est au cimetière. L'immédiateté c'est notre nourriture, j'allais dire « notre pain quotidien » ! Tout cela pour dire qu'un des concept de la Somatopsychopédagogie c'est que le passé nous appartient, mais nous appartenons à notre avenir. Il faut savoir où on s'oriente : vers une compréhension du passé ? Où vers l'accueil du futur ? Moi il me semble que notre avenir est devant nous. Même quand on se retourne !

C'est un grand principe l'immédiateté. C'est une philosophie : accepter le caractère éphémère de la vie. Accepter le caractère éphémère de sa vie, le caractère éphémère de la vie de ceux qu'on aime, des événements. Finalement, il n'y a qu'une chose qui ne soit pas éphémère : nos problèmes ! Et c'est en cela qu'il y a aberration et souffrance. La souffrance vient de la durabilité. L'intensité fait partie de la souffrance, de la vie. La souffrance intense fait partie de la vie. C'est la durabilité qui fait le problème. Là il y a une antinomie avec le concept même de la vie. C'est la fixité qui crée la pathologie. Ce n'est pas la pathologie qui fait souffrir. C'est la fixité qui fait souffrir. Il y a un processus dynamique de vie qui n'est plus respecté. C'est exactement pareil avec une croyance définitive. Une croyance fixe est une insulte à l'immédiateté. Et c'est cela qui fait souffrir. Ce n'est pas la croyance qui fait souffrir, c'est la croyance qui dure et qui se moque du temps et qui ne change pas au contact de la vie. Et une croyance qui ne change pas au contact de la vie c'est une calamité et c'est ça qui crée la souffrance.

Se frotter à l'immédiateté c'est accepter la force de renouvellement. Même si, pour rire, je dis que ça pourrait aller plus mal, qu'importe, il faut y aller ! Le plus difficile, c'est qu'il y a des gens qui vont sur la base d'une croyance. Ils engagent leur vie sur la base d'une idée. Et ça évolue ! Pas l'idée, mais la vie fait son effet, de toute façon ... Comprenez bien qu'une idée fixe est plus grave que ce que l'on pense, cela vient contrarier un concept de vie.

Maintenant il faut avoir des idées, mais celles qui vous empêchent, qui sont des obstacles à l'évolution, il faut en changer.

On va appeler ça l'immédiateté du sensible.

Rien n'est plus stable que l'amour du changement. Comme le roseau. La stabilité n'est pas une fixité. C'est une vitesse de changement.

Si tu ne bouges pas, c'est une rupture totale qui va te faire changer. Certains préfèrent aller jusqu'à la rupture.

ANNEXE 8 : Analyse cas par cas des membres du groupe de 6

J1

Homme, Age 46 ans, profession : praticien et enseignant SPP à temps plein depuis 16 ans, pratique depuis 20 ans

Ancien professeur de sport, musicien

Enseigne en formation professionnelle de SPP et anime notamment des stages et formations à orientations art-thérapie

Transformations au contact du sensible et de l'immédiateté

Plan personnel

Vit de riches expériences grâce au rapport à l'immédiateté, mais s'en sert maintenant surtout comme révélateur d'informations et de compréhension sur lui-même, ses fonctionnements.

(J1, p2, l 49-54) : « à visée personnelle c'est d'abord explorer un monde inédit, pour moi, et qui évolue de découvertes en découvertes. Et mon rapport à l'immédiateté à évolué dans ce qu'il a révélé. Je pourrais dire au début c'était un révélateur d'expérience avec aujourd'hui une mutation dans le processus d'immédiateté, c'est de plus en plus un lieu d'émergence d'informations, un lieu d'émergence de compréhension sur comment je fonctionne. »

A découvert un observateur conscient au sein de l'action qui lui permet de mieux réguler son action.

(J1, p 2, l 64-65) : « Le rapport à l'immédiateté est aussi le rapport, dans ma vie personnelle, moi j'ai découvert un « observateur conscient ». Auparavant, je le percevais en différé. Il y avait l'acte dans l'expérience, et puis après l'observateur, a posteriori. »

(J1, p 2-3, l 73-81) : « L'observateur d'abord c'est une ressource en moi, que je nomme observateur mais il y aurait d'autres mots, c'est une ressource de « dilatation du vécu immédiat ». C'est une compétence humaine, je crois, j'ai découvert ça par mon rapport à l'immédiateté, que d'être un acteur et un observateur en même temps. Dans l'observateur il y a des ingrédients de l'observateur classique : capacité réflexive, comparative, de valence,... je suis touché,...je ne suis pas d'accord, donnée évaluative, donnée de résonance, donc l'observateur il n'est pas exclu de ce contexte-là, mais il ya quelque chose en plus, une compétence en moi phénoménologique qui se met en jeu, qui peut être mise en jeu contemporanément à l'expérience, alors qu'avant il fallait que je fasse un retour,... »

L'empreinte mémorisé du rapport à l'immédiateté en lui est active, et contribue à équilibrer son « écologie interne »

(J1, p 3, l 120-131): « et je m'aperçois dès fois dans le quotidien que je m'éloigne de l'immédiateté, ou par souvenir, ou par contraste des états, à un moment donné tu ne réfléchis pas, c'est l'empreinte

de ce lieu de rapport qui se manifeste à toi comme une intelligence de vivre qui existe dans toi sans que tu y penses, et qui parfois remonte, il y a une pensée qui te viens et tu te dis « attends », ma façon de penser de voir d'agir révèle ma distance à l'immédiateté ou au contraire ...la... signe.

C'est tellement présent et intégré que c'est une partie de toi ? Une forme d'écologie interne où tu as des signes, et quelque chose de naturel en toi, pas de surnaturel, de naturel qui se déséquilibre et s'équilibre, et tu développes une sensibilité écologique... de l'être, je pourrais dire, comme quand tu as des courbatures...tu te reposes. Il y a une forme de sens du rapport à l'immédiateté qui est un vrai sens pour apprécier son rapport au monde et à soi. »

Vit la vie plus intensément, et exprime son identité

(J1, p 3, l 112-117) : « ça donne du relief à ma vie, à ma vie quotidienne, dans la mesure où ça m'ouvre tous les sens, c'est comment je vis les choses, vois les choses, comment je les goûte, une forme de plénitude de l'expérience, et c'est cet ancrage là à l'immédiateté, avec tous les paramètres que j'ai cité tout à l'heure, qui me permet ce rapport à la vie quotidienne. En résumé, pour ma vie quotidienne, ce rapport à l'immédiateté donne du relief à mon identité, à ma sensibilité »

Plan professionnel

A amélioré son intelligence émotionnelle en situation professionnelle par l'ouverture du champ perceptif interne qui lui a donné des repères différents des habitus émotionnels, et par la capacité réflexive de catégoriser l'expérience

Points forts Avant

Apports - Evolution

Après

Thème : Qualités personnelles, Intelligence émotionnelle

Le premier (point fort) c'est l'enthousiasme, ma nature, l'enthousiasme va bien avec l'immédiateté (...)

j'ai du moduler (p 14, l 515)
(grâce à) la capacité de nourrir l'observateur (..)

savoir la réguler, pas la mettre toujours dans la même fréquence (p 14, l 519-520)

Le deuxième c'est la capacité de s'engager (p 14, l 514-516)

(grâce à) la capacité de catégoriser l'expérience, réflexive (...)

La troisième ma capacité d'être touché (...)
ma sensibilité, mon émotivité c'était une voie d'accès à une forme d'immédiateté (p 14, l 522-23)

(grâce à) une capacité d'absorber les états, de les laisser, ne pas s'arrêter à l'horizon de mes représentations directes, mais de les laisser travailler
(p 14-15, l 525-529)

C'est clair que aujourd'hui le rapport à la résonance est quelque chose qui me vient dans l'immédiat (p14, l 532)
(NB : signifie ici hors habitus émotionnels)

Tout le champ perceptif interne...(p 15, l 530)
notre travail du sensible a ouvert des horizons
(p 14, l 524)

G1

Femme, 43 ans, profession : fasciathérapeute et enseignante SPP à temps plein depuis 18 ans, pratique depuis 20 ans, depuis presque sa sortie de l'école de formation de kinésithérapeute

A enseigné en formation professionnelle de SPP et anime notamment des stages et formations à orientation développement personnel et gestion du stress

Transformations au contact du sensible et de l'immédiatetéPlan personnel

A vécu au cours des premiers traitements une expérience fondatrice de perception du mouvement interne qui a transformé sa vie. Nous appelons expérience fondatrice au sens où M-C Josso la définit, c'est à dire une expérience « qui bouleverse les cohérences d'une vie, voire les critères même de ces cohérences. » (Josso, 1991)

(G1, p 4, I 100-107) : « Moi, mon plus grand temps fort, la rencontre avec le mouvement interne, je dirai en tant que support de l'immédiateté, c'est quand Danis Bois m'a traitée, suite à mon bras cassé, (...) et là ça a été le temps fort de ma vie, j'ai vraiment eu l'impression qu'il sauvait ma vie, parce que j'étais paralysée et que j'étais dépressive. Et ça paraît fou et je me suis sentie moi-même, à ce moment je me suis dit,(...), je vais devenir enseignante de cette méthode, parce que ce mouvement avait goût de l'essentiel, il n'y avait pas que le goût thérapeutique,(...), il m'a donné un sens total, en thérapie manuelle. »

Utilise très fréquemment le rapport au sensible et à l'immédiateté et les informations qui en découlent pour la plupart des aspects de sa vie : gagner en liberté par rapport à ses limitations, nourrir ses réflexions, gérer le relationnel,...

(G1, p 1, I 24-35) : « Je l'utilise énormément parce que c'est là où je puise la source de ma réflexion, la source de mon inspiration, par exemple, le relationnel. C'est-à-dire que ce que j'apprends au contact du sensible, le sensible c'est donc une animation, et ce sont aussi des informations de pensées, des significations, et qui me donnent accès à des attitudes de vie par exemple. Donc je m'aperçois par exemple, trop limitée, j'ai une idée fixe, je suis trop limitée et je m'aperçois que je suis trop limitée par exemple dans ma vie quotidienne, par contraste je découvre une liberté à l'intérieur de moi grâce à ce rapport à l'immédiateté, et donc je me dis ah ben tiens, c'est donc que avant j'étais trop limitée. Donc j'ai des potentiels d'action que je n'avais pas, une espèce de liberté nouvelle, maintenant dans ma vie c'est très clair, par exemple avant j'avais peur de prendre l'avion et le mouvement nettoie progressivement mes limites, par exemple la méthode, pour gagner en liberté, très utile par rapport à mes croyances, par rapport à ma manière d'être, par rapport à ce que je fais. »

Plan professionnel

A découvert un nouveau métier

Points forts Avant

Thème : motivation du soin,
capacité d'écoute

J'étais kiné (p 16, l 549)

j'avais la passion du soin, de la
thérapie, de l'amour de l'autre,
de l'accompagnement de l'autre,
j'avais ça, cette espèce de
rapport à l'autre, d'écoute que
j'avais déjà.
(p 16, l 549-551)

Apports - Evolution

A part celui-là, J'ai tout
découvert, j'ai actualisé des
compétences perceptives que je
n'avais pas, des compétences
cognitives que j'avais pas, des
compétences « agissantes »
que j'avais pas, j'ai découvert
une méthode nouvelle
(p 16, l 554-556)

Après

Thème : nouveau métier,
nouvelles compétences

c'est vraiment une méthode
nouvelle, hors compétences que
j'avais avant. (p 16, l 557)

M1

Femme, 48 ans, profession : médecin à mi-temps et praticienne et enseignante fasciathérapie et SPP à mi-temps depuis 18 ans, pratique depuis 20 ans
A travaillé dans la recherche médicale

Enseigne en formation universitaire médicale, en formation professionnelle de SPP et anime des cours en développement personnel

Transformations au contact du sensible et de l'immédiatetéPlan personnel**A trouvé une stabilité émotionnelle et une nouvelle façon de gérer les situations difficiles**

(M1, p 3-4, l 105-) : « Ce qui me vient c'est dans une tension par rapport à une difficulté, face à une personne extrême, où j'étais vraiment très blessée, mais vraiment très en profondeur et où je me sentais vraiment sans aucune défense puisque j'avais été touchée vraiment au fond du cœur. Et là c'est vrai que le fait de m'être mis dans cet état d'accueil et d'intériorisation, l'imprévisible, cette immédiateté a pu se mettre en route d'abord pour me stabiliser puisque c'était dans un état très ébranlé et en même temps ça a été magique dans le sens où ça m'a permis de trouver une solution vraiment du présent,(...)

Pour moi dans cet état d'immédiateté il y a une authenticité qui fait que de suite il se passe ce qui doit se passer, dans la situation du moment (...)

Avoir un moyen aussi efficace de refaire surface et en même temps de sauver ta peau et puis celle de l'autre dans le conflit, c'est quand même extraordinaire. »

A profondément intégré le rapport à l'immédiateté dans sa structure psychologique

(M1, p 7, l 239-252) : « pour moi, l'immédiateté est un état qui s'impose, et comme tout état, qui a un début, un temps fort et une fin. Je n'ai pas l'impression de « sortir ». Je sais quand on y rentre, c'est-à-dire les conditions d'accès, mais après, moi, je n'ai pas la sensation d'en sortir. Le phénomène de lui-même se termine mais je n'ai pas la sensation de maîtriser cette sensation là, ni de la faire durer, ni moi de sortir de cet état là. Parce que ce sont deux choses qui ne sont pas différentes. L'état et l'immédiateté. Pour moi c'est un tout.

Tu conserves cet état naturellement, et après il y a des vécus avec des temps forts et des fins ?

Ce que je veux dire, c'est que je n'ai pas l'impression de sortir, car pour moi cette question là, ça veut dire comme si je me dissociais de l'immédiateté alors que l'immédiateté est un état, enfin on peut dire que c'est un tout. C'est comme si je sortais de moi. C'est pour ça que moi cela ne me parle pas de sortir. Pour moi on ne peut pas sortir de l'immédiateté. Du moins je n'ai pas cette expérience là. »

Plan professionnel

A gagné une stabilité émotionnelle qui lui faisait défaut

L'immédiateté a transformé et amélioré son acte de soin, déjà dans le diagnostic

Points forts Avant

Thème 1 : compétence du diagnostic

ma compétence de médecin (p 9, l 333)
j'avais déjà une façon de penser, d'interroger, de mener un entretien et le diagnostique, de chercher dans le corps quelque chose (p9, l 335-336)

Apports - Evolution

Tout a été bouleversé avec l'apport de la méthode (p9, l 337)
Je vois bien combien ça m'a transformé, même dans mon acte médical, même dans ma façon de poser un diagnostique médical. (p9, l 338-339)

Après

On a accès, par ce travail là, à vraiment une qualité d'intériorité, d'authenticité de la personne qui fait que quand un corps est confiant par rapport à toi, il est plus facile à examiner, à plus interroger (p9, l 349-351)

ça modifie complètement tous les paramètres subjectifs, par exemple d'un entretien ou même d'un examen clinique (341-343)

la personne est d'abord beaucoup plus confiante dans sa façon de raconter son histoire, elle est toujours étonnée de ce qu'elle me raconte, elle se livre beaucoup plus.(344-346)

Pour le patient, c'est beaucoup plus agréable, et moi je me trouve beaucoup plus pertinente côté diagnostique. J'ai accès au problème beaucoup plus rapidement. (p9, l 349-350)

Thème 2 (lié) : Capacité d'écoute

J'aime écouter les gens. J'ai toujours cette qualité là d'aider l'autre, de l'écouter. La vie de l'autre m'intéresse. (p9, l 353-354)

Ce que je ne savais pas faire, c'était mettre cette qualité là à 100 pour cent. Alors qu'avec l'outil de la méthode, c'est possible, quoi... sans que l'autre se sente interrogé ou côté policier (p9, l 354-356)

Thème 3 : Solidité psychologique

à mes débuts de médecin j'étais très touchée. J'ai des souvenirs d'enfants malades, je sortais de la chambre et je pleurais. (p9, l 363-365)

la méthode m'a donné une qualité de solidité qui est très surprenante (p9, l 362-363)

maintenant, quand je vois par exemple, tout l'accompagnement que je fais en fin de vie, j'ai une solidité qui m'étonne (p9, l 365-366)

L1

Femme, 47 ans, profession : enseignante SPP à temps plein depuis 18 ans, pratique depuis 20 ans
Formation de prof de sport puis exercice de professeur des écoles, musicienne

A enseigné en formation professionnelle de SPP et anime notamment des stages et formations à orientation art-thérapie et développement personnel

Transformations au contact du sensible et de l'immédiatetéPlan personnel**A vécu au premier stage une expérience fondatrice qui a transformé sa vie.**

(L1, p 4, l 138-141) : « à un moment donné on faisait un travail sur un bras, et à un moment donné, j'ai eu la sensation d'avoir tout le contenu de ce que l'on peut ressentir d'un autre lieu , à ce moment là Danis Bois est passé et il a dit boum ! C'était justement une sensation d'être uniquement dans cet endroit d'émergence, ce lieu de créativité, ce lieu de perfection incroyable, ce lieu d'intelligence spontanée »

(L1, p 4-5, l 146-158) : « la première fois j'ai eu quelque chose d'incroyable mais j'en avais pas la conscience, je sentais que c'était un changement radical dans ma vie et que j'étais ailleurs, projetée dans un monde que je ne connaissais pas où tout me semblait bizarre, et la deuxième étape ça a été de revivre ça mais en conscience, c'est-à-dire, j'ai eu de la lumière, j'ai eu de la chaleur, j'ai eu du mouvement interne partout dans mes cellules, je me sentais respirer, digérer, je sentais tout. Je marchais plus pareil, je mangeais plus pareil, c'est comme si j'avais tout eu, et je suis restée trois jours comme ça... et après.. ben voilà, ça fait vingt ans que je cours après ! Je cherche, après l'avoir vécu pendant trois jours, à le vivre en permanence, cette expérience de l'immédiateté justement où tu ne peux pas être autre part et surtout dans un autre temps que dans ce qui émerge de l'instant, voilà, tu peux pas être ailleurs, tu peux pas te projeter dans l'avenir, tu peux pas faire référence au passé. Tu es là, et à la fois tout est contenu dans ce moment là, dans ce temps là, voilà ... »

A trouvé la confiance en elle et des horizons nouveaux de pensées, d'ambitions...

(L1 p 1 l 15-19) : « Ca m'apporte une confiance, après avoir vérifié tant de fois que l'immédiateté me donne la solution juste, ou la plus adapté au moment, ça me donne une confiance dans les réponses que j'ai à ce moment. Ca te donne une confiance ? Confiance en ce que je fais, en ce que je sens. »

(L1, p 1, l 23-25) : « Des idées originales, des solutions originales, des ambitions originales, j'irai même jusque là ! C'est comme si ça ouvre des champs qui ne sont pas forcément ouvert dans la pensée ordinaire.»

Trouve des solutions inédites à ses problèmes

(L1, p 1, l 19-21) « ça me donne surtout des solutions inédites aux problèmes, des choses auxquelles je n'aurais pas pensé autrement ; Ca me donne des voies de passage inédites, auxquelles je n'aurais pas réfléchi »

Plan professionnel

Etait une pédagogue rigoureuse et dotée d'une intuition floue, trouve maintenant des solutions créatives et inédites dans les détails livrés par l'immédiateté et l'organicité

Points forts Avant

Thèmes :
Pédagogie, écoute,
motivation pour toucher

c'est la pédagogie, je suis né avec,....
c'est la relation à l'autre dans une forme d'écoute et de curiosité de l'autre....
une certaine facilité avec le toucher, (p 11, 390-391)

Apports - Evolution

Thème: intuition/immédiateté

j'ai toujours eu de l'intuition, senti des choses. Mais je ne m'y suis pas intéressée
(p 11, l 398-399)

le fait de poser son attention, de réfléchir à ça, de le laisser se structurer et de pénétrer les détails surtout, cela donne beaucoup de consistance et ça fait découvrir beaucoup de choses dans ça.
(p 11 l 399-402)

Après

Confiance – Créativité spontanée

la conscience de cette immédiateté, la confiance en cette immédiateté et l'utilisation comme outil... Tout ça c'est complètement nouveau. (p 11, l 394-396)
ne plus préparer les cours pendant trois heures et justement faire confiance à l'organicité, à l'organisation interne de ces choses là, que se soit pour un groupe ou un individuel ou pour ma vie. Ca c'est vraiment la nouveauté.
(p 11, 402-404)

JL1

Homme, 55 ans, profession : kinésithérapeute, ostéopathe, et fasciathérapeute depuis 7 ans, pratique depuis 10 ans

Pratique en cabinet, longue expérience et formations à de nombreuses méthodes de soins

Transformations au contact du sensible et de l'immédiatetéPlan personnel**A trouvé une confiance générale en lui grâce à l'apprentissage des perceptions du sensible en fasciathérapie**

JL1, p 1, l 6-12 « ...dans le passé c'était une information qui me transperçait sans que j'en tienne compte en tout cas auquel je ne faisais pas confiance. Parce que je n'avais pas assez confiance en moi. Et donc c'est en apprenant la méthode, à me faire confiance dans ma démarche professionnelle. Et petit à petit... j'ai plus spontanément discriminé ces informations, et je me suis rendu compte par la pratique, qu'elles étaient pleines de justesse. »

JL1, p 1, l 27-35 « dans ma vie c'est clair que maintenant je fais confiance aux informations que je ressens d'une manière générale, et je me rends compte que je ne me trompe pas dans mes choix. Si je ne sens pas les choses je ne le fais pas. Donc par exemple des décisions comme par exemple acheter une maison. Si je ne sens pas, on a vu une maison qui était très bien construite, il me manquait ça, si je ne sens pas l'information interne qui me dit, qui me donne l'élan, la dynamique et je sens en moi que c'est ça. Il me manquait cette information. Et c'est là que ça va se faire et que ça va se jouer. »

« L'emboîtement » s'est fait au moment du certificat (au bout de 3 ans de formation), avec une correspondance dans sa vie personnelle

JL1, p , l 88-104 : « Pour moi au niveau du certificat, j'ai senti que j'étais vraiment dedans, que se soit au niveau intellectuel, personnel, professionnel, il y avait un emboîtement qui se faisait. Et ce à peu près au bout de trois ans. Au début j'étais quelqu'un d'étranger à ça et qui a du mal avec son corps, à percevoir et ça a été plus : je sens pas grand-chose, qu'est-ce qu'il faut sentir ? Est-ce que je suis capable de faire ça ? Et après il y a eu un moment où j'ai lâché complètement, je me suis dit, si tout le monde le fait... J'ai fait confiance à tous ceux qui savent et je vais y arriver. Il n'y a pas de raison que je ne sois pas capable. Donc ça a mis un peu plus de trois ans à peu près pour que ça se mette en place et à venir en moi. (...)

Je parlais d'emboîtement car c'était dans ma vie personnelle et professionnelle aussi avec des retours dans l'un et l'autre. Les retours étaient tellement positifs, et je sentais, les gens étaient contents du traitement, ils sentaient qu'il y avait quelque chose qui se passaient... Tout est interdépendant. »

Plan professionnel

Est passé d'une compétence basée sur un savoir faire technique et une forte conscience professionnelle à une approche psychopédagogique liée à son cheminement intérieur de conscience

Points forts Avant

Thème 1: Qualités et capacités humaines

la présence et l'écoute, le respect des personnes et quelque part je rassure les gens. Moi qui manque toujours de confiance en moi ça m'a toujours interpellé ! Les gens se sentent rassurés et me font relativement confiance.(p11, l 372-374)

Thème 2 : type de compétences

Techniques et éthique

La conscience professionnelle. (p 11, l 385)

avant j'étais beaucoup plus axé sur la technique, sur le savoir, sur la connaissance

(p 11, l 391-392)

c'était beaucoup plus mécanique avant.

C'était plus des recettes.

(p 11, l 397-398)

Apports - Evolution

Renforcement des qualités :

ça existait déjà avant et ça existe d'autant plus aujourd'hui, d'autant plus qu'on rentre dans le sensible.(p 11, l 375-376)

Cheminement intérieur

Ce n'est pas technique, pour moi ce n'est pas technique, ce n'est pas une méthode simplement de soin où on applique une technique comme toutes celles que j'ai connu avant. Même en ostéo... C'est évident que c'est un cheminement, un cheminement qui concerne les professionnels mais une vie intérieure aussi (p 12, l 448-455)

Après

Compétences psychopédagogiques

Après, au lieu que ce ne soit qu'une conscience professionnelle, c'est devenu plus une conscience! (p11, l 386)

Maintenant je suis beaucoup plus axé sur ce que je perçois de la personne. Même de ce qu'elle dit de son propre ressenti, de la façon dont elle a vécu l'évènement, le traumatisme, le choc. Je donne beaucoup de crédit à ce que dit la personne. Souvent c'est la personne qui te donne la clé dans le vécu de la situation qui l'a amené aujourd'hui à te consulter (p 11, l 392-397)

D1

Femme, 48 ans, praticienne SPP à temps plein depuis 9 ans, pratique depuis 12 ans
Ancienne infirmière psychiatrique, puis formatrice

Pratique de cabinet et animation de cours

Transformations au contact du sensible et de l'immédiateté

Plan personnel et professionnel

Avait déjà beaucoup d'intuition, faisait des soins énergétiques, mais avec une instabilité et une souffrance.

A conquis une stabilité et un élan de vie grâce à « l'incarnation », le rapport au corps qu'elle a trouvé dans l'enseignement de la méthode

« Par rapport à l'immédiateté, des temps forts, pour moi, ma difficulté a été de chercher ou de trouver une stabilité en moi et à partir du moment où il y a eu cette stabilité, où j'ai pu l'appivoiser, j'ai eu un autre rapport avec l'immédiateté, qui m'a permis d'être beaucoup plus créative, d'être beaucoup plus intuitive, et de mieux utiliser connaissances et intuition, de mélanger les deux. Le fait de n'être pas stable, ça ne te permettait pas... Oui : j'étais soit dans l'intuition, soit j'étais dans la connaissance technique, et je ne maîtrisais pas bien, et mon attention était fluctuante. » (D1, p 2, l 60-67)

Deux temps forts dans ce qu'elle décrit de son évolution : la rencontre du toucher de la fasciathérapie, puis la rencontre du point d'appui au sein de l'introspection

| Points forts Avant | Apports - Evolution | Après |
|--|--|--|
| <p>Energétique, empathie, communication, mais souffrance</p> <p>Je faisais même de l'énergétique, tu touches le corps énergétique (p11, l 362)</p> <p>au niveau <u>communication</u> j'étais bien formée, alors j'avais lu Jacques Salomé, tout ces trucs-là, donc t'utilisais toutes ces méthodes là pour parler au patient.(p 11, l 366-367)</p> <p>J'avais l'empathie. Je percevais très facilement si quelqu'un était en colère, si quelqu'un était triste, si quelqu'un avait mal au ventre, donc j'avais mal au ventre, c'était très fort en moi. C'était déjà présent avant mais je gérais pas du tout, et <u>c'était très désagréable</u>, parce que à un moment, <u>j'en étais même arrivée presque à me désocialiser</u>, parce que ça me touchais trop. (p 11, l 372-376)</p> | <p><u>Etape 1 : début de la fasciathérapie</u></p> <p><u>Le toucher</u>. Alors moi c'est surtout cette stabilité, cette incarnation. Voilà, l'incarnation j'étais pas du tout incarnée moi, j'étais complètement désincarnée et j'étais je crois arrivée dans ma limite de désincarnation, (rires) j'étais arrivée à un moment ou tu meurs, ou tu fais quelque chose pour toi, c'est là que j'ai rencontré <u>la fascia qui m'a sauvée</u> (p 11, l 381-384)</p> <p><u>Etape 2 : au master</u></p> <p>Ca a été très conscient, au niveau de ma perception depuis que je suis en DEA, où il s'est passé quelque chose qui s'est posé en moi, <u>quelque chose en moi s'est posé, donc ça a permis de me stabiliser, et d'être plus présente au moment présent.</u> (p 2, l 69-73)</p> <p>Et c'est né d'une expérience interne ou corporelle, ou c'est né d'une réflexion ? Oui, par exemple, je suis beaucoup plus présente dans les méditations, où j'arrive à être en point d'appui et en même temps comme dit Danis, tu as celui qui observe et en même temps tu as celui qui est en mouvement, mais <u>celui qui observe a une stabilité plus grande, et ça peut bouger autour, donc tu n'es pas déstabilisé.</u></p> | <p><u>Envie de vivre communicative = ressource</u></p> <p><u>Et une envie de vivre !</u> Et une envie de vivre ! Que t'as contacté ? Quand t'es désincarné, pas trop, parce que t'es plus dans une dépression. Une joie de vivre ? J'ai décidé de vivre et je me suis incarnée. C'est très douloureux ma descente dans le corps, j'ai souffert beaucoup.</p> <p>Est-ce que tu pourrais dire aujourd'hui que ça te sert comme une compétence ou ressource pour aider les autre ? Oui, bien sur. Cette envie de vivre, cet élan de vie ? Bien sûr, <u>c'est communicatif</u>, c'est comme la tristesse ou la dépression, quelqu'un qui baille, tu baillais avec, dans la salle on est fatigué, tout le monde est fatigué.... (p 11-12, l 391-398)</p> <p>Et maintenant <u>c'est surtout une façon d'être</u>, où à la limite on s'en fout de toucher, et tu peux être thérapeute simplement parce que tu es présent quelque part, et que t'as une présence et que tu fais du bien parce que il y a une ambiance, il y a quelque chose (p 11, l 388-390)</p> |

ANNEXE n° 9 : Retranscriptions intégrales des entretiens aux 6 praticiens

Dans cette version électronique, les numéros de page et de lignes des entretiens n'ont pu être conservés.

| | |
|---------------|-------|
| Entretien G1 | p 28 |
| Entretien M1 | p 46 |
| Entretien J1 | p 59 |
| Entretien D1 | p 75 |
| Entretien JL1 | p 88 |
| Entretien L1 | p 101 |

I – DEFINITION et UTILITE

1- Qu'est-ce que pour vous le rapport à l'immédiateté ?

Pour moi c'est un rapport, c'est-à-dire une relation avec une animation, à l'intérieur de mon corps, donc je rentre en relation, je perçois un mouvement interne, une animation des zones anatomiques de mon corps, une animation de mon cerveau, une animation de mes os, une animation globale entre la tête et le corps, et à moment donné c'est une animation de rapport à l'immédiateté, c'est une animation qui se donne de présent à présent, c'est-à-dire une relation à quelque chose qui se donne mais qui se déroule d'instant en instant, c'est-à-dire que ce n'est pas une présence à quelque chose de fixe. C'est une présence, une animation, qui se déploie au fur et à mesure que tu portes ton attention dessus.

Ce déroulement est important ?

Le rapport à l'immédiateté n'est pas quelque chose de fixe, on n'entre pas en relation avec quelque chose de fixe, on entre en relation avec quelque chose de mobile, un potentiel, un devenir, un advenir, qui se donne, que l'on découvre, nous, quand on porte notre attention dessus, c'est un mouvement interne qui se déploie en nous, on a notre attention dessus, et on découvre les changements d'états qu'on a à l'intérieur du corps, la transformation qui se fait en direct, les manières d'être à soi qui se donnent.

2- A quoi vous sert-il ?

En situation personnelle ?

Je l'utilise énormément parce que c'est là où je puise la source de ma réflexion, la source de mon inspiration, par exemple, le relationnel. C'est-à-dire que ce que j'apprends au contact du sensible, le sensible c'est donc une animation, et ce sont aussi des informations de pensées, des significations, et qui me donnent accès à des attitudes de vie par exemple. Donc je m'aperçois par exemple, trop limitée, j'ai une idée fixe, je suis trop limitée et je m'aperçois que je suis trop limitée par exemple dans ma vie quotidienne, par contraste je découvre une liberté à l'intérieur de moi grâce à ce rapport à l'immédiateté, et donc je me dis ah ben tiens, c'est donc que avant j'étais trop limitée. Donc j'ai des potentiels d'action que j'avais pas, une espèce de liberté nouvelle, maintenant dans ma vie c'est très clair, par exemple avant j'avais peur de prendre l'avion et le mouvement nettoie progressivement mes limites, par exemple la méthode, pour gagner en liberté, très utile par rapport à mes croyances, par rapport à ma manière d'être, par rapport à ce que je fais.

En situation professionnelle de praticien ?

Dans mon côté professionnel de thérapeute, par exemple, pour trouver une solution à la souffrance de mes patients, une solution que ce soit en manuel, verbal ou d'action, en thérapie manuelle, dans un entretien on vient en thérapie gestuelle, le rapport à l'immédiateté est la voie de passage pour trouver une solution, c'est-à-dire que sans ça, je n'ai pas accès à l'information manquante, à l'information qui va aider, à la réciprocité avec l'autre, je n'ai pas accès au lieu du sensible chez l'autre ni à mon sensible chez moi, donc c'est comme si il me manquait ma technique de base pour travailler, tu vois tu veux faire un gâteau, ben t'as pas de farine, t'as pas d'œufs, t'as pas de lait. Là, c'est pareil, si t'as pas l'immédiateté, pour faire de la somato psycho pédagogie, de mon point de vue, t'es limitée. C'est essentiel, oui c'est la base, c'est le fondement même de la relation à soi même et de la relation à l'autre.

3- Parmi ces mots, lesquels sont pour vous liés à l'immédiateté :

Présent : Effectivement,

Lieu : C'est fondamental, c'est-à-dire que le sensible, l'immédiateté, c'est un lieu, c'est pas forcément qu'un temps, c'est pas qu'un temps du présent, c'est un lieu à l'intérieur de soi qu'on peut contacter qui offre la capacité de rentrer en relation avec ce qui va venir c'est-à-dire avec l'information manquante qu'on pourrait appeler nouveauté.

Nouveauté : C'est donc important.

Information immédiate : Effectivement, on se donne dans un déroulement pas seulement présent mais nouveau.

Imprévisible : Ca c'est un fait, l'information qui se donne n'est pas forcément prévisible, c'est justement sa particularité, c'est qu'elle n'est pas contrôlée par notre volonté propre, elle se donne, et donc on ne sait pas ce qui se donner, donc imprévisible.

Adaptabilité : Effectivement je trouve que le rapport à l'immédiateté nous apprend à devenir adaptables par rapport à l'imprévisible justement, nous donne une capacité d'être plus adaptable à l'imprévisible, mais pour moi l'immédiateté c'est vraiment un lieu.

Inter réciprocité : C'est un peu ce que je te disais avant, c'est-à-dire que c'est un support perceptif, perceptivo-cognitif, un lien, un espèce de lien, entre moi et moi, et entre moi et l'autre, qui permet de sentir les effets par exemple de ce qui se passe dans un lien thérapeutique. Grâce à la voie d'inter réciprocité, je perçois les effets de ce que je déclenche chez l'autre et donc ce qui est déclenché me donne un retour et moi j'ajuste mon action thérapeutique en fonction de cette inter réciprocité.

Présence : Effectivement, je dirais que ce rapport à l'immédiateté me donne une qualité de présence à moi, de relation à moi, de rapport à moi, de sentiment de moi, que je ne connaissais pas avant, et pareil dans la présence à l'autre.

Sensible : Je ne sais pas trop si je ferai une différence entre l'immédiateté et le sensible, pour moi le sensible, c'est ce mouvement interne, c'est ce rapport à l'immédiateté, oui peut être que là, les trois termes sont liés.

Mouvement Interne : Comme je disais le rapport à l'immédiateté, c'est l'accès au sensible et à une animation qui se caractérise par le mouvement interne.

Absence de prédominance : En tous cas, c'est ce que ça propose, pas de prédominance par exemple entre les informations internes en soi et les informations externes chez l'autre, qui nécessite une attitude de la part du thérapeute, une attitude pour rentrer en relation avec l'immédiateté, une attitude de neutralité active.

Neutralité active : Attitude de suspension de ses pensées, suspension dans le sens où on essaie de se mettre dans une attitude où on ne cautionne pas ses pensées, une attitude d'ouverture à ce qui va devenir, une attente protentionnelle. La neutralité active me semble donc une condition obligatoire pour rentrer dans l'immédiateté.

Ecoute : C'est une écoute particulière. On écoute à l'intérieur de soi ou dans l'autre quand on traite, puisque c'est professionnel, ça nous donne la capacité d'écouter ce qui va venir, la potentialité de l'autre. L'immédiateté offre donc une qualité d'écoute, nous permet de sentir ce qui va devenir.

Lenteur : Ce n'est pas une animation rapide effectivement, c'est une animation lente, c'est une des caractéristiques de ce mouvement interne, c'est sa lenteur.

Globalité : C'est sa globalité,

Autres mots : C'est sa profondeur, ça donne aussi le sentiment d'existence, je mettrais aussi chaleur, couleur, relation à plus grand que moi.

II- RECITS

4 – Récit de vie orienté :

Dans votre itinéraire d'apprentissage et d'expérience de la PPP, parlez-moi des temps forts et des obstacles en ce qui concerne votre rapport à l'immédiateté.

Moi, mon plus grand temps fort, la rencontre avec le mouvement interne, je dirai en tant que support de l'immédiateté, c'est quand Danis Bois m'a traitée, suite à mon bras cassé, j'ai été épargnée, et là ça a été le temps fort de ma vie, j'ai vraiment eu l'impression qu'il sauvait ma vie, parce que j'étais paralysée et que j'étais dépressive etc. Et ça paraît fou et je me suis sentie moi-même, à ce moment je me suis dit, il m'a sauvé la vie et je vais donner ma vie à ce mouvement, je vais devenir enseignante de cette méthode, parce que ce mouvement avait goût de l'essentiel, il n'y avait pas que le goût thérapeutique, il a sauvé ma vie et ma survie, il m'a donné un sens total, en thérapie manuelle. Les obstacles, par exemple, après j'ai eu plein de temps forts en méditation...

J'imagine... et ça c'était le temps fort ? Ca c'était le temps fort déclencheur, c'est le pourquoi je suis là, c'était le début de thérapie manuelle avec Danis, c'était le temps fondateur pour moi, c'était le premier rendez vous qui fait que, et une rencontre, véritable, entre le mouvement interne et moi-même.

Est-ce que par rapport à ce que tu connais maintenant de l'immédiateté, ce goût était déjà là ? Non, c'est vrai qu'en me remémorant aujourd'hui, je peux retrouver un goût mais c'est vrai que.... sur le coup je me demandais plutôt ce qui m'arrivais. **Il y a avait une surprise ?** J'ai été surprise, je ne pouvais pas me lever de la table après le traitement non plus, je savais pas pourquoi, et finalement, aujourd'hui, je sais que je percevais quelque chose de plus grand que moi, mais parce que si tu veux comme l'immédiateté te fait rencontrer quelque chose de totalement nouveau de toi, je n'avais pas de repères, et donc pas de mots pour les dire, et c'est un des plus grands obstacles que j'ai rencontré dans la méthode, c'est-à-dire que le rapport à l'immédiateté te fait vivre des états de toi, des perceptions de toi tellement nouvelles, que t'as pas le recul nécessaire et tu ne sais pas à quoi les rattacher. Et donc il y a parfois une perte de sens. Je dirais que c'était le plus difficile en tant que pionniers de cette méthode, on manquait de repères, signifiants, ce qui n'est plus ce qu'il y a maintenant, pour appuyer notre expérience, c'était ça. **D'accord.** Et un autre obstacle pour moi du rapport à l'immédiateté, c'est que le rapport à l'immédiateté met en relation avec soi même, ça met en relation avec plus grand que soi, mais ça met aussi en relation, je dirais la lumière éclaire l'ombre, et donc ça met aussi en relation avec des zones d'ombre, de souffrance, donc ça réveille ma souffrance, et j'ai eu du mal à comprendre, c'est quoi qui me fait mal, quand on est en contact avec l'immédiateté, je souffre, comment c'est possible ? J'avais une fusion entre ce qui était déclenché par l'immédiateté et les effets que

ça faisait dans mon corps, je faisais pas la dissociation des deux, ça m'a pris beaucoup de temps pour que je sente que c'est effectivement le mouvement qui est de la lumière, et qui éclaire l'ombre dans moi, et donc c'est pas du mouvement dont je dois avoir peur, mais je dois me laisser traverser dans mes zones de peur. Ouh, ça a été très difficile. Par manque de connaissances... **C'était pas clair en toi ?** Je dirais, rien n'était clair.

Donc on peut dire que tu as été plongée dans l'immédiateté comme Obélix, sur ce coup là, mais qu'après y'a eu des confusions... Oui, c'est vrai, j'ai vraiment l'impression d'avoir fait l'expérience de l'immédiateté, en sachant même pas que cette chose là existait, l'immédiateté, aussi, en tant que, pour moi, mon expérience, et la rencontre avec la la divinité en moi, pour moi, c'est pas un petit mouvement, c'est l'essentiel de la vie, donc j'ai rencontré l'essence, l'essentiel de la vie, c'est comme ça que moi, je m'approprie mon rapport avec l'immédiateté, mais j'avais pas mesuré, qu'il fallait, pour devenir cette chose là, être cette chose là, se laisser bouger dans des zones d'ombre de soi, dans des zones de peur, d'angoisse, des zones d'incompréhension, des zones de croyances, j'avais pas mesuré ça, ça a été un gros travail difficile. Je dirais aujourd'hui que savoir ça avant n'aurait peut être pas enlevé la difficulté, mais aurait peut être donné du sens à la difficulté, j'aurai compris pourquoi on souffre. Alors que Danis Bois parlait de bonheur. Donc aujourd'hui je trouve que c'est bien que la méthode ait tellement évolué, que les gens qui arrivent aient des informations, et ils peuvent reposer leur expérience sur de l'information. Ca n'enlève pas le chemin, et la difficulté du chemin, et la difficulté et la beauté du chemin, parce que le mouvement interne, pour moi, c'est la vie, et la vie elle est faite et de bonheur et de souffrance. C'est pas un duel, justement ça fait sortir les choses du duel. Tout est possible... **Super !** C'est un thème que j'adore, je mesure...

5- Récit d'expérience récente :

Parmi les dernières expériences clés de la semaine, notamment en situation professionnelle, pouvez-vous me décrire celles où le rapport à l'immédiateté a été essentiel ?

J'ai une situation nouvelle, récente, professionnelle, qui en tout cas pour moi a été issue de l'immédiateté, c'est-à-dire que au jour d'aujourd'hui dans ma clientèle j'ai des gens qui viennent me voir pour des problèmes relationnels de couple, et donc c'est nouveau dans ma clientèle, c'est une évolution de ma clientèle, de fasciathérapeute, je suis passé à somato-psychopédagogue, entre autre des problèmes relationnels, et je les ai traités séparément, chacun à part que au départ je trouvais que leur problème relationnel n'était pas un problème de couple, mais un problème de rapport à eux-mêmes, et puis la dernière séance, je me suis dit, bon maintenant faut qu'on regarde leur rapport relationnel à tous les deux ; Alors, l'immédiateté, pourquoi elle intervient ? Je ne savais pas du tout, je n'ai jamais fait ça de ma

vie, c'était la première séance de couple que je faisais, donc je me jetais à l'eau et je ne savais pas du tout comment j'allais faire pour organiser cette séance. Et donc je me suis fiée à ma perception dans l'immédiateté, j'ai fait confiance à ça. Donc je ne pourrais pas dire si j'ai fait un accordage somato psychique en thérapie manuelle avant de commencer, ça faisait déjà 5-6 fois que je les voyais, je trouvais qu'ils étaient accordés quand même. Donc je me suis dit on va faire de l'entretien cette fois, ensemble. Et je voulais que, ce qui était important pour moi, c'est que ce que je dis à l'un, soit entendu par l'autre, parce que des fois c'est déformé et quand j'entends l'autre me rappeler mes propos, je me dis mais c'est pas ça que j'ai dit, donc là, je voulais qu'ils soient tous les deux présents. Je savais pas comment faire, et donc finalement, j'ai pris une situation de leur vie quotidienne, où ils s'engueulent, qui pose problème, qui crée de la souffrance chez les deux, et je leur ai dit par exemple, donnez moi un exemple concret de trouble relationnel chez vous, dans quelle situation ça va pas ? Et ils m'ont donné un exemple précis de la veille, et de là, je me suis intériorisée, et j'ai essayé de me mettre en relation, déjà au départ, avant de les accueillir, mais aussi après pendant qu'ils me racontaient, avec moi-même, avec ce rapport à l'immédiateté, et de laisser venir dans moi les effets que me faisait leur histoire. Donc on a commencé par lui, et après par elle, et mon travail d'accompagnatrice, de somatopsychopédagogie ça a été de faire des propositions de possibles, d'attitudes, de chaque personne, par exemple, pour lui, il était pas content car sa femme avait pas préparé le repas, et elle dit mais si j'avais préparé le repas, ça semble idiot mais si tu regardes, c'est qu'est ce qui lui pose problème à lui ? C'est un problème de peur, c'est un problème de contrôle ? Donc on a analysé à partir de ce que je percevais dans mon présent, on a regardé ce qui pouvait sortir de telles situations pour peut être qu'il puisse plus s'apercevoir dans son mécanisme de fonctionnement. Et ça, ça se faisait en réciprocité avec mon immédiateté, à savoir ce que je percevais de la situation, et quand moi j'offrais une consigne verbale, je percevais aussi un peu les effets que ça avait en lui et en fonction de ce qu'il me renvoyait, les effets que ça avait en moi, et je construisais ma relation thérapeutique d'instant en instant, de nouveauté en nouveauté, d'immédiat en immédiat, en fonction des informations qu'il donnait.

Cà veut dire par exemple que tu ne te limites pas simplement au sens des mots qu'il dit, tu écoutes autre chose en même temps. Voilà, c'est exactement ça, pendant qu'il parle, je perçois, j'essaie de percevoir les effets que ça déclenche dans mon sensible, dans mon immédiateté. Et c'est de là que je réponds, en fonction des effets, effectivement, j'écoute les mots, mais au-delà des mots, ce que véhiculent les mots de l'autre et j'écoute aussi ce que véhiculent les miens et ce que ça provoque dans l'autre. Je me sens parfois pas entendue, si je suis pas entendue, je fais d'autres propositions, tu vois on a un guide grâce au sensible, c'est ce guide qui est le fil conducteur de mon entretien, et c'est aussi

celui qui est le fil conducteur de la fin de l'entretien, c'est-à-dire qu'on pourrait continuer à discuter, mais tu sens que ce n'est plus porté, il n'y a plus d'animation qui porte la relation.

Dans ce cas précis qui pourrait un peu toucher tout le monde, comment tu fais la différence entre l'impact émotionnel, la description des effets sur toi, et quelque chose qui est plus de l'ordre du sensible, est-ce que t'a une grille de lecture ? Pour moi le rapport au sensible et le rapport à l'émotion, à l'affection, l'affectivité, ne touchent pas les mêmes lieux dans moi, je ferai une différence de lieu, déjà l'affectivité, je la mettrai dans un lieu intérieur, et dans un lieu géographique, un lieu intérieur, c'est-à-dire que la profondeur de ma relation au sensible n'est pas située au même endroit que la profondeur de ma relation à l'affectivité, à l'émotion. L'autre chose c'est que ma relation à l'affectivité, à l'émotion, touche plus mon cœur, physique, dans mes parties anatomiques, et l'autre touchera plus la globalité, les effets se situent dans la globalité de mon corps.

C'est un critère qui te positionne pour écouter l'autre, qui peut te dire là, je lui renvoie quelque chose pas de mon affectivité, c'est ça ? Oui, j'essaie de parler d'un endroit le plus neutre possible, avec la plus grande globalité possible en moi, et j'essaie d'avoir, aussi ce dont je parlais tout à l'heure, cette attitude de neutralité active, c'est-à-dire que tu ne sais pas à l'avance ce que tu vas répondre, c'est une information qui naît de ton corps, qui va au cerveau et qui n'est pas pareille dans l'affectif. Tu parles plus avec ton émotionnel, c'est plus limité pour moi. Ça ne veut pas dire que dans le sensible y'a pas d'affectif et d'émotionnel mais faut trouver l'endroit où ces deux choses là peuvent co-exister mais sans prédominance. **C'est clair.** Donc l'immédiateté guide ma séance, ça guide mon début, mon temps fort, ma fin et mon déroulement, mon trajet, sans rapport à l'immédiateté, je suis un peu perdue.

Ce qui est important aussi dans ce que tu viens de dire c'est que tu as fait confiance à ce processus là, c'est-à-dire que tu n'avais pas préparé de grille d'intervention méthodologique, tu as vraiment mis ta confiance là dedans. Oui, j'ai mis ma confiance dans l'immédiateté, mais ça n'empêche que j'avais beaucoup bossé la relation, les troubles, les problèmes relationnels, c'est-à-dire que l'immédiateté te donne sur un terrain de culture, c'est-à-dire sur mon terrain, si j'avais pas par exemple la culture que j'ai sur la relation, j'aurai pas eu toutes les informations que j'ai pu capter, j'ai l'impression. Donc il faut un rapport à l'immédiateté, mais un rapport à la connaissance aussi, l'un ne va pas sans l'autre.

Ou : 6- Pouvez-vous me décrire une expérience typique de l'immédiateté ?

III- GESTION du RAPPORT en situation professionnelle d'approche manuelle: ACCES, EVALUATION, REGULATION

7- quels sont vos moyens d'accès à l'immédiateté ?

Alors, un projet, je dirais d'abord, j'ai un projet, le projet de me mettre en relation avec, le sensible en moi. Pour moi, après c'est une qualité d'attention, donc il y a une intention, un projet, et il y'a une qualité d'attention, un attention que je décrirai comme, qui n'est ni focalisée sur mon corps, ni focalisée sur l'extérieur, ni focalisée sur mon intention de retrouver ce mouvement, et tout ça en même temps. C'est une espèce d'attention qui prend en compte, qui va aller vers les informations à l'intérieur de mon corps, sentir les informations qu'il y a dans mon corps, sentir les informations qu'il y a dans la salle, une espèce d'attitude d'attention ouverte. Après, une fois que je suis dans cette attitude, en métaphore, je prendrai un petit peu comme la personne dans la forêt, je fais un point d'appui, c'est pour appeler un point d'appui à moi-même, la personne dans la forêt qui voudrait entendre le moindre bruit, donc une attitude de suspension, c'est comme si je mettais ma pensée, mes préoccupations, parce que parfois je suis en souci, je suis préoccupée je suis en souci, donc ça rumine dans mon cerveau, et là je me dis « stop », ma part active, c'est « stop », tu ne fais pas confiance à cette pensée, t'essaies de retrouver le lieu dans toi, puisque je le connais, j'essaie de retrouver le lieu dans moi, par une suspension de pensées, c'est-à-dire une non croyance à mes pensées, à ce déroulement qui se fait, j'essaie de me mettre ailleurs, pour me positionner dans un relâchement de mon corps, par exemple, relâchement corporel, relâchement physique, relâchement émotionnel, relâchement psychique, et de là, une fois que j'ai créé moi les conditions pour que le mouvement vienne, en général quand je vais traiter, le mouvement se donne à l'intérieur de moi, à un moment donné, j'ai créé les conditions, c'est ma part active, et puis après une part qui n'est pas ma part, qui est plus autonome, c'est le mouvement qui se donne. Ce mystère là, je ne l'explique encore pas, je constate, au bout de 20 ans de travail, je n'explique pas ce phénomène, je constate qu'il y a des conditions de neutralité active, qu'il faut les appeler, pour se mettre en attitude de rapport à l'immédiateté. **Tu as même répondu à ma question suivante...**

8 – comment repérez-vous que vous y êtes ? Apparemment y'a un mouvement qui émerge, qui se donne, que t'as pas visualisé...

Oui, y'a une animation interne, qui a un goût particulier, une substance particulière que je sais reconnaître, c'est le goût du sensible, le goût du mouvement interne, c'est le goût de l'immédiateté.

9- qu'est-ce qui s'offre à vous dans l'immédiateté ? Détaillons les différents types de perceptions et d'éléments : tactilo-kinesthésiques, tonalités, ambiances, états,

auditives, phrases, visuelles, pensées... Tu m'as parlé de l'animation du mouvement, donc ça on va dire que ça fait partie de ce qui est tactilo-kinesthésique, mais est-ce que t'as d'autres types de perceptions qui viennent ?

Oui, il y'a une qualité de silence qui se donne, qui accompagne ce mouvement, je dirai qu'il y a une qualité presque tangible de densité de l'air, dans cette qualité de silence, c'est comme si il y'avait une capacité d'épaisseur, comme ouaté, comme s'il y avait quelque chose de ouaté, quelque chose d'enveloppant. Donc tu l'entends ...le silence, tu entends la qualité de silence en rapport avec l'immédiateté, tu la perçois, tu vas parfois percevoir un goût de toi dans l'immédiateté, qui n'est pas le même goût de toi quand tu n'est pas dans l'immédiateté, tu as une chaleur de toi, pour moi, dès que je me mets en rapport avec l'immédiateté, j'ai chaud, c'est comme si la vie s'écoulait dans mon corps, j'ai chaud.

Après, dans mon acte manuel, le rapport à l'immédiateté le plus grand, il se bonifie au moment du point d'appui, pour moi, c'est au moment du point d'appui que cette neutralité active du thérapeute doit être la plus forte, pour laisser émerger le potentiel de mouvement de son patient, pour moi c'est au moment du point d'appui que se joue le rapport le plus grand à l'immédiateté. En thérapie manuelle.

Quand tu dis se joue, est-ce que ça veut dire qu'il faut être plus vigilant sur les conditions, la sensation tu peux passer à côté ?....Ou est-ce encore un autre phénomène ?

Pour moi, le point d'appui c'est permettre qu'un bout de l'autre vive alors qu'il ne vit plus. C'est permettre à l'autre que quelque chose de lui se confie alors qu'il n'ose pas se confier, et pour ça, il faut des conditions de confiance, il faut qu'il se sente en confiance, il faut pas qu'il se sente dans un toucher intrusif, il faut pas qu'il se sente pas libre de pouvoir dire ce qu'il a à dire, et donc pour moi, l'attitude du thérapeute pour moi, conditionne ce que l'autre va pouvoir te confier. Donc ton geste thérapeutique qui ne serait par exemple, pas assez au bon endroit, au bon moment, à la bonne pression, donc pas assez, en fait au niveau de ton point d'appui, va faire que l'autre ne va pas se confier. Ou bien trop de pression au bon moment, l'autre ne va pas se confier, il faut que tu trouves l'endroit juste, la pression juste, l'attitude juste, qui fait que l'autre va pouvoir se donner.

10-comment vous repérez-vous dans les informations nouvelles/imprévisibles ?

Alors, là c'est pareil, il y'a une situation qui me revient, je traitais une de mes amies la semaine dernière et je la traitais, je mettais des points d'appui, des phases de mouvement, des phases de point d'appui, je saurai pas dire comment je sais, mais je savais que oui, je lui faisais du bien, mais il n'y'avait pas de nouveauté, pas d'imprévisible pour elle, qui se donnait, et à un moment donné, c'est pas la qualité de l'effondrement du point d'appui, l'épaisseur qui se donne, l'épaisseur et puis en même temps là c'était presque volatile, j'ai

envie de dire la pulsologie qui était déclenchée au point d'appui, les effets qui étaient déclenchés au point d'appui, par rapport aux autres points d'appui, n'avaient rien à voir. Je savais que j'étais dans quelque chose qui était dans la nouveauté pour elle, je le savais. Je le sens avec mes mains, et avec ma perception de mon corps et de mon cœur, et je lui ai dit, « ah ça y est », et elle m'a dit post-immédiateté, quand tu m'as dit ça, je me disais, « ah de la nouveauté, quelque chose que je connais pas », au même moment, elle s'est dit ça, donc elle l'a repéré aussi, puisqu'elle est très douée, elle est subtile dans son corps. C'est pas simple de faire émerger de l'immédiateté, même pour quelqu'un qui est habitué, la nouveauté, elle se donne pas comme ça.

Tu as bien décrits des critères précis. Nouveau, ça veut dire qui n'a jamais existé pour la personne, ça veut dire que tu connais pas toi ? Nouveau ça veut dire qui n'était pas disponible jusqu'alors dans le traitement, et puis nouveau, aussi, la rencontre entre elle et moi, par exemple, ce qui se donne dans cette nouveauté, pour moi c'est nouveau, ce qui se donne, je sais le reconnaître, mais appartient à la rencontre de ce moment là. **C'est la qualité de la relation qui change ?** Je dirai que la qualité de relation entre nous change, y'a une inter réciprocity qui est meilleure, qui a plus de goût, qui a plus de saveur, mais ce que je veux dire c'est unique, c'est-à-dire je sais reconnaître la libération nouvelle, c'est drôle, parce que c'est unique et en même temps, je sais la reconnaître, je sais que c'est une libération nouvelle, mais c'est un goût que je connaissais pas, je sais reconnaître parce que c'est de la nouveauté qui se donne à ce moment là, donc j'ai des repères, qui me permettent de savoir que c'est de la nouveauté, et c'est de la nouveauté, pour moi aussi, malgré tout j'ai des repères, c'est le paradoxe, c'est-à-dire que c'est nouveau et en même temps c'est pas totalement nouveau je sais reconnaître ce qui émerge, ça fait partie de mes compétences aujourd'hui, d'avoir accès à la nouveauté.

Ca veut dire que tu connais la forme de la nouveauté sans le contenu de chaque nouveauté ? Oui, c'est un peu ça, la nouveauté à des caractéristiques que je sais reconnaître, mais effectivement le contenu je ne l'ai pas, il est nouveau à chaque fois. C'est exactement ça.

11- qu'est-ce qui vous fait dire que vous sortez de l'immédiateté?

C'est très simple, je perds le goût de moi, je perds le mouvement, je me sens sèche à l'intérieur de moi, je me sens plus adaptable, je repère par les effets que ça provoque, j'ai des douleurs, je me dis aïe aïe aïe , qu'est ce qui fait que je me suis éloignée ?

En thérapie manuelle est-ce qu'il y a aussi des critères sous la main, de l'autre qui te disent voilà on est dans la routine ? Pour ma patiente tout à l'heure, on était pas dans la routine on était dans du connu pour elle, mais c'était pas dans la routine, simplement j'arrivais pas à la sortir de cette connaissance, effectivement y'a des traitements, qui

t'inspirent pas, c'est clair y'a des traitements où t'es pas inspiré, donc je donne mon rapport avec l'immédiateté, mais j'arrive pas à déclencher des choses, c'est pas que je sois pas dans l'immédiateté, c'est que je ne trouve pas la voie de passage malgré mon immédiateté, quand la personne ne m'inspire pas, c'est dur de partout, puis y'a rien qui se donne vraiment de signifiant, qui me touche, je me demande si ça lui fait du bien, on verra, mais moi je m'ennuie à mourir. Parce que malgré tout, ça lui fait du bien.

12- que faites-vous pour vous y maintenir ?

Par exemple, si je me vois dans une situation comme ça où je m'ennuie, comme ça, mon geste vient plus mécanique que sensible, j'essaie de me reprendre, je me dis, allez, tu trouves une position, faut être patiente, bouge toi, ré intériorise toi, remets toi le plus disponible possible, alors j'ai fait ça beaucoup pensant que ça venait toujours de ma faute, je suis comme ça moi, et maintenant, je sollicite le patient, maintenant quand je vois qu'il y a de la routine qui s'installe et que moi, tous les paramètres qui sont les miens ont été faits, sont là encore, et que je vois qu'il y a toujours rien qui se passe, c'est-à-dire qu'il y a pas de nourriture immédiate qui se donne, c'est-à-dire qu'il y a pas de nouveauté, je sollicite mon patient, soit dans sa capacité d'attention, soit, plus que ça parfois je lui demande de me décrire ce qu'il sent, et donc là, ça le mobilise lui, et c'est comme si il comblait l'espace entre lui et son corps, entre lui et son immédiateté, ce qui fait qu'il y a un petit quelque chose qui se donne, en général. Donc je me suis beaucoup culpabilisée, maintenant j'ai arrêté, je me dis je suis au bon endroit et donc je peut peut-être aider l'autre.

Si je suis ton raisonnement, pour que l'immédiateté jaillisse, il faut une relation à deux, ça a l'air indispensable ça, dans ce que tu viens de dire. Pour construire un traitement à l'autre, oui ça me semble indispensable. Je veux dire le rapport à l'autre naît d'une inter réciprocité, la construction d'un traitement naît d'une inter réciprocité, ce que tu donnes doit avoir un effet, et cet effet déclenche chez moi une qualité de donner différente, en gros, résumé, et si ce que je donnes, ne donne pas d'effet, c'est-à-dire pas d'effet qui offre une réciprocité, parce qu'il y a des effets, mais ils ne sont pas accompagnés d'une réciprocité de l'intérieur du corps, soit parce qu'il est trop fatigué, soit parce que moi je suis fatiguée parfois, je trouve pas la voie de passage, ou y'en a pas dans ce moment là manuellement, je sollicite la part de la pensée de la personne.

13-si l'on découpe une séance d'approche manuelle en 3 temps, que se passe-t-il en général dans le rapport à l'immédiateté dans chacun des 3 temps :

Pour moi, c'est cette inter-réciprocité qui se modifie le plus dans le rapport à l'immédiateté. C'est-à-dire qu'au départ, c'est moi le thérapeute, qui suis en réaction avec l'immédiateté, donc en début de séance, je fais des points d'appui de construction pour permettre à la

nouveauté, à l'immédiateté, au mouvement interne, de venir travailler sous mes mains. Donc il y'a une phase de construction ou moi je vais vers l'autre.

Vers le milieu de la séance, je commence à avoir la réponse un petit peu de l'autre. Il commence à y avoir une inter-réciprocité, je commence à avoir sous mes mains, une substance, un mouvement que je peux suivre, au départ je déclenche le mouvement, après je le suis, et donc y'a une inter-réciprocité et on avance de discussion en discussion, comme une discussion à deux.

A la fin, normalement, si le traitement est bon, on n'est plus deux, l'inter-réciprocité est telle que c'est comme si il y'avait, je dirais pas une fusion, c'est pas le bon mot, mais une globalité, c'est-à-dire qu'on est dans le même mouvement, il n'y a plus mon mouvement et le mouvement de l'autre, il y'a une unité de perception, on est ensemble, y'a eu un effet dans ce rapport à l'immédiateté, il y'a eu une construction, un lien qui fait que la sauce a pris. Comme dans la cuisine, tu dis j'ai mélangé le sucre et l'œuf et la farine, j'aurais un bon gâteau et ça se sent dans le rapport à l'immédiateté. Le thérapeute, t'as la sensation d'une séance bien réussie, le thérapeute il n'a pas qu'accès qu'à lui, il a accès aux effets qu'il a déclenché, il est nourri par l'autre, et l'autre est nourri par son thérapeute, tu sais plus qui nourrit qui, vraiment, y'a un truc de cet ordre.

En résumé, au début, t'as besoin de déclencher, puisque tu disais tout à l'heure le point d'appui est très important pour déclencher la chose... Oui, alors y'a une phase de mouvement dynamique, je dirai une directivité informatique manuelle, je dirai c'est presque « mécanique », au début, presque, par rapport à l'immédiat, par rapport au sensible, qui fait que la mécanique se transforme en sensible, mais oui, c'est directif informatif, après c'est plus une discussion entre les deux personnes, le mouvement au point d'appui est équilibré, et à la fin, c'est presque, tu le laisserai presque faire le traitement, t'es là juste pour que le point d'appui se déroule tout seul, pour l'accompagner, au début, c'est toi qui le déclenche, à la fin tu le régules, t'es juste là en accompagnant, la vie, c'est la vie qui prend le dessus.

14- Quels sont, en synthèse, les éléments du protocole de travail en approche manuelle qui sont les plus porteurs d'immédiateté ?

Le point d'appui. L'attente protentionnelle au point d'appui, le temps de suspension de toi et de ta pensée, et de neutralité active qui fait que l'autre peut se donner. C'est cette attente protentionnelle pour moi qui met au bon endroit au bon moment. Le point d'appui pour moi, oui. Le rapport à l'immédiateté, c'est un point d'appui, qu'on fait à soi-même et qu'on fait à l'autre, oui pour moi c'est ça. **Bon, c'est une belle définition.**

IV - COMPETENCE, EFFICIENCE, AUTO-FORMATION

15 – Prenons un exemple de séance délicate et complexe, récente, où vous avez du puiser dans vos différentes ressources et compétences : pouvez-vous me le décrire :

Quels étaient notamment les points d'impasse, et difficiles à gérer ?

Ok, j'en ai un d'exemple concret, la semaine dernière aussi, une femme que je suis qui en est à sa troisième séance. Ca a été une rencontre, les deux premières, pour elle, et avec une belle séance de thérapie manuelle, où elle changeait d'état à la fin, elle se retrouvait dans un rapport à elle-même nouveau, clair, et la troisième séance, au bout d'un quart d'heure, il ne se passait rien, mais rien dans ce que je dis, comme ce que je disais tout à l'heure, le même cas, là je me suis dit, bon, qu'est-ce que je fais ? Alors ma première habitude c'est... je me remets toujours en question moi en premier, donc je vais chercher dans moi, donc je vais chercher, c'est à dire par exemple je suis sur une région anatomique, le thorax, et je me dis, bon ben je vais aller voir ailleurs, vers le ventre, vers les cervicales, vers le sacrum, bref, je multiplie les régions anatomiques, c'est la stratégie que j'utilisais avant, parce que je percevais pas ce que je perçois aujourd'hui, je forçais, c'est à dire je mettais de la force physique, je m'épuisais, je me demandais pourquoi j'étais épuisée à la fin de ma séance, j'étais pas plus efficace, je dirais même aujourd'hui, c'était un peu trop directif, pas forcément adapté, il se passait des choses, mais c'était à la force de mon poignet, non, donc j'ai changé de stratégie, ça a été une stratégie que j'ai utilisée longtemps, vraiment. Donc changement anatomique. Maintenant, j'utilise comme stratégie, la sollicitation de l'autre, en ressource, comme je t'ai expliqué, la sollicitation attentionnelle, mais là, ça n'a pas réussi, il ne se passait toujours rien, je n'arrivais pas à l'amener dans un autre lieu d'elle-même, je la sentais toujours préoccupée dans ses pensées, pas concernée par les effets du traitement, je me suis dit, là c'est bon, je peux pas faire plus, il faut que ce soit elle qui fasse pour elle, donc je l'ai sortie de la table, et je lui ai dit, c'est pas possible, j'y arrive pas, elle m'a dit oui, effectivement, je lui ai dit on va travailler assise, et c'est vous qui allez, solliciter votre attention, et votre action, parce qu'en thérapie manuelle, c'est bien mais c'est le thérapeute qui fait, donc elle est un peu passive malgré tout, donc j'ai utilisé comme ressource, la gymnastique sensorielle, et la sollicitation de la personne, dans son attention et son action. Là, ça a été génial, elle a trouvé la force pour elle-même de suivre mes consignes, donc des consignes nouvelles, c'était de la nouveauté totale pour elle, puisqu'elle avait pas eu de séance gestuelle, je lui ai donné des informations sur trois mouvements de base, haut bas, avant arrière et les deux en même temps, c'est les ressources que j'ai utilisées, c'est ma connaissance de cette méthode et la sollicitation de l'autre.

16 – Comment avez-vous gérez ?

Avant la séance

Pendant

En fin de séance

Entre les deux séances : C'est vrai que je réfléchis entre deux séances, effectivement, je réfléchis à mon cas. **Comment tu t'y prends ?** Parfois, quand je suis devant un cas difficile, j'ai la chance de vivre avec quelqu'un qui fait le même métier que moi, alors, j'en parle, je cherche comme une ressource, un regard extérieur, donc j'en parle, j'en parle à mon conjoint et des fois en en parlant, j'aperçois des choses, grâce à l'immédiateté justement, que j'avais pas vues en en parlant entre ma pensée et moi-même.

Est-ce que tu veux dire que c'est le fait d'en parler à quelqu'un qui te fait émerger des choses en toi ou c'est l'autre qui te renvoie des choses ? Les deux, parfois, rien que le fait d'en parler à l'autre, d'expliquer le cas, et de me remettre dans la situation, c'est à dire de me remettre dans le lieu de l'immédiateté, je lui parle depuis le lieu où je suis « préoccupée » par mon cas, là me viennent des informations des fois quand je parle, que je n'avais pas aperçues avant. Parfois, c'est pas comme ça, je parle de mon cas, ça va avoir une résonance dans l'autre, qui va me faire des propositions, ah ben j'avais pas vu effectivement qu'on pouvait faire comme ça, comme ça, comme ça. Ce que je veux dire c'est que ce qu'il me renvoie verbalement, c'est pas forcément, verbalement, c'est pas forcément dans l'immédiateté, dans la compréhension que moi j'ai de la situation, me fait penser à des choses que j'avais pas pensées, me fait voir des choses que j'avais pas pu voir, mais c'est pas forcément en rapport avec l'immédiateté. Ça me donne des éléments nouveaux d'informations. J'ai pas d'exemple précis. Parfois, je me suis pris un exemple précis, je me dis que j'arrive pas à faire voir à l'autre ce que j'aimerais qu'il voit. Et parfois, je n'arrive pas, parce que par exemple dans la relation, il manquait de l'information sur comment se passe une relation, toutes les informations que j'ai eues, je les ai eues par mon contact à l'immédiateté. Mais y'a plein de choses d'écrites sur la relation, et donc je suis allée fouiller sur comment, ce que d'autres personnes disaient sur la relation, pour avoir d'autres informations sur la relation, plus d'outils aussi, relationnels verbaux, etc., voir dans la littérature, je vais fouiller dans la littérature, pour avoir, je me dis de l'information supplémentaire, ce qui fait que quand je reçois mon patient, je vais avoir un autre regard.

Ca répond à ma question 17

17 - Comment articulez-vous vos différentes connaissances, vos différentes ressources ?

T'as un acte d'aller chercher de l'information, des connaissances ailleurs, ce que tu me dis un peu, c'est comme si tu gérais un peu les deux systèmes en même temps, l'info, tu fais confiance à ton instinct immédiat, pour toi c'est complémentaire c'est ça ? Oui, Les deux vont ensemble. C'est ce que je te disais tout à l'heure, l'immédiateté, elle débarque sur un contenu, c'est à dire que mon rapport à l'immédiateté, je suis sûre qu'il n'est

pas le même que ton rapport à l'immédiateté, et qu'il n'est pas le même aussi par notre histoire personnelle, mais aussi par notre culture, par notre contenu de vécu, d'expérience intérieure, d'expérience cognitive, par exemple, Danis dit parfois, l'immédiateté qui se donne à moi se donne aux français, pas en chinois, je ne parle pas chinois, et moi, je ne m'approprie ça maintenant, je me dis que plus j'ai de connaissances cognitives, sur ce qui se fait dans un domaine nouveau, plus l'immédiateté qui se donne, va pouvoir m'ouvrir les idées que j'ai déjà ouvertes dans mon cerveau, elle agrandit quelque chose qui est déjà disponible, elle se donne sur un terrain qui est pas forcément vierge, l'immédiateté. C'est vierge l'immédiateté, mais ça arrive sur un terrain qui n'est pas vierge, et plus le terrain a de connaissances, j'ai l'impression c'est non seulement pas antinomique, mais l'un ne va pas sans l'autre, c'est à dire la connaissance privée de l'immédiateté, il manque le rapport au présent, le rapport à ce qui se donne dans le temps, l'adaptation à ce qui est, mais l'adaptation à ce qui est sans outil technique, par exemple, de connaissance, c'est pareil,, non l'un ne va pas sans l'autre pour moi. Au départ, moi, pendant 18 ans de démarche, j'ai fait confiance à l'immédiateté, pendant 15 ans de démarche, c'était que l'immédiateté, que l'immédiateté, aujourd'hui, on est à l'ère de ma connaissance et je mesure que la connaissance transporte ma perception. La perception transforme ta connaissance mais la connaissance transforme ta perception. Ca te parle ça ?

18- Que pourriez-vous dire de l'accès à l'immédiateté:

- dans la gestion des séances délicates ?

- dans la mise en mots d'informations pour la transmettre à vos patients/élèves ?

19- Comment « pensez-vous » et « gérez-vous » le projet de soin ou pédagogique de la séance, quand vous êtes en état d'immédiateté? Dans ce que tu viens de dire, en même temps, tu réfléchis, et en même temps ça me donnait presque l'impression que tu étais capable de réfléchir tout en restant à l'écoute de ton immédiateté ? Oui, tout à fait, y'a les deux sont possibles. Parfois je réfléchis à vide parce que je suis un peu coupée de mon immédiateté et parfois j'essaie d'être au maximum dans ma vie quotidienne aussi, d'être en relation avec l'immédiateté, entre les deux séances, j'essaye aussi, car y'a ma vie quotidienne entre mes deux séances aussi, mais parfois j'y suis pas, et donc je ne prends de l'information que cognitive et parfois je réfléchis à partir de la sensation que j'ai eu dans cette séance, il y a effectivement une réciprocité entre ma connaissance cérébrale et ma connaissance perceptive.

Tu utilises la perception mais aussi les connaissances que tu as eues dans les bouquins ? C'est ça et les connaissances qui se donnent grâce à la perception, t'utilises

tout, t'utilises le maximum de choses, donc la mise en mots, elle est fonction de ce que je sens, mais elle vient sur un terrain qui a des connaissances.

19- Que diriez-vous en général de la place de l'accès à l'immédiateté dans votre compétence professionnelle ?

La place de l'immédiateté est fondamentale, mais elle n'est pas unique. **Dès fois elle ne te permet pas de trouver la solution.** Voilà, Il me faut de la connaissance... **pour qu'elle se mette en branle, c'est ça ?** Oui, c'est ça que je veux dire. De la connaissance de moi, de la connaissance de l'autre, donc je l'interroge un peu plus sur son histoire de vie, ça m'arrive, je me dis il me manque une information, peu importe d'où vient cette information. Il me manque, c'est pas possible qu'elle soit dans cet état aujourd'hui, il y a un trajet qui me manque, donc, je m'informe, faut que je lui demande. Mon rapport à l'immédiateté ne me donne pas le rapport à l'immédiateté de la personne aujourd'hui. Donc je m'informe ; Il faut un équilibre entre sensation interne et sensation externe.

20- Quels sont, à la lumière de votre expérience, vos éléments clés de compétence ?

- **Ceux que vous possédiez déjà avant la pratique de la méthode.**

J'étais kiné, donc j'avais une espèce de côté d'envie de traiter, j'avais la passion du soin, de la thérapie, de l'amour de l'autre, de l'accompagnement de l'autre, j'avais ça, cette espèce de rapport à l'autre, d'écoute que j'avais déjà.

- **Ceux qui se sont actualisés ou que vous avez découverts avec la méthode**

A part celui-là, J'ai tout découvert, j'ai actualisé des compétences perceptives que j'avais pas, des compétences cognitives que j'avais pas, des compétences « agissantes » que j'avais pas, j'ai découvert une méthode nouvelle, c'est vraiment une méthode nouvelle, hors compétences que j'avais avant.

21- Quels sont les aspects de compétences qui vous semblent indispensables pour pratiquer ce métier ?

Faut un amour de la liberté, pour pratiquer ce métier, faut aimer l'imprévisible, pour moi, les conditions indispensables dans ce métier, c'est qu'il faut accepter de ne pas pouvoir tout contrôler, parce que le rapport à l'immédiateté, c'est un rapport à un imprévu qui donne, donc qui dit imprévisible, dit que l'on ne connaît pas, donc je pense qu'il faut une structure psychologique qui aime découvrir, faut avoir une attitude d'aimer découvrir, d'aimer apprendre, ça me semble une compétence, qui va se développer, mais... En tout cas si la personne déteste la nouveauté, déteste le mouvement, déteste le changement, il faut pas

qu'il fasse ce métier pour moi. Si quelqu'un a envie de découvrir la nouveauté, d'apprendre, tu vois, même s'il ne les a pas encore développées mais qu'il a cette espèce de curiosité en lui, je pense qu'il aura des prédispositions. Après faudrait voir le mémoire d'Hélène. Moi, j'ai bien vu, j'avais des patients qui venaient me voir, qui voulaient rien changer, je les remettais en mouvement par exemple, par rapport à un problème de dos, oui, ils voulaient rien changer en eux, donc le problème revient, donc je leur dis mais si vous voulez rien changer, faut pas venir me voir parce que voilà les effets de la séance, choisissez mais si vous avez les effets de la séance, vous avez une sensibilité supplémentaire et donc une exigence par rapport à votre dos supplémentaire. Ils préféraient ne rien changer. Je crois qu'ils n'aimaient pas tout ce qui était mouvement changement. Le problème, c'est que le mouvement, c'est du changement. Donc il faut une espèce d'amour du mouvement, du mouvement et du changement.

21- Qu'est-ce qui vous donne le plus le sentiment général d'être compétent ? Critères internes et critères externes ?

Personnellement aujourd'hui, c'est le sentiment que j'ai plus accès à l'immédiateté. Ce sentiment de compétence, j'ai plus confiance dans ma capacité de créer les conditions pour que je me mette en rapport avec l'immédiateté, pour pouvoir l'accompagner, le déclencher, le suivre. J'ai un rapport à l'immédiateté, que je sais retrouver, que j'ai mis vachement de temps, j'ai eu beaucoup de mal à rester dans l'immédiateté, ça a été le plus gros travail de ma démarche professionnelle. Donc aujourd'hui cette sensation de pouvoir y être me donne le sentiment de pouvoir mieux accompagner l'autre. Et puis en matière de compétence, ma compétence cognitive, nouvelle, me donne aussi le sentiment d'être compétente. J'ai plus d'intelligence cognitive, j'ai plus d'intelligence sensorielle, je suis plus compétente, je connais plus de choses, j'ai plus de connaissances, intérieures, comme extérieures.

T'as ces critères là qui sont évidents, t'as gagné en immédiateté, t'as gagné en analyse cognitive et tout... Aussi en émotion, c'est moins confus, j'ai plus de catégorisations.

Le sentiment général d'être compétent, pour toi là dedans, est-ce qu'il y a une différence entre toi, est-ce que tu t'estimes toi compétente, ou bien est-ce que c'est aussi quelque chose qui vient des autres ou d'un contexte ? Honnêtement, pour moi le sentiment général d'être compétente, pour moi, il se situe entre moi et moi. C'est à dire que si je regarde les effets de mon travail, quand j'étais simple kiné, j'avais déjà des résultats, les gens étaient déjà contents de mon travail, moi je n'étais pas satisfaite de ce que je leur proposais, au jour d'aujourd'hui, c'est pareil, les gens sont satisfaits de mon travail, donc c'est pas un rapport seulement un renforcement extérieur qu'il manquait, c'est des compétences dans les résultats. Au jour d'aujourd'hui, j'aime ce que je déclenche dans

l'autre. Je trouve que j'accède à l'essentiel, ce que je voulais déclencher, donc ce sentiment de compétence, il est entre moi et moi, la confiance, elle est entre moi et moi, parce que entre moi et les autres, elle existe déjà.

ENTRETIEN M1

1 - Qu'est –ce que serait pour toi l'immédiateté ou être en rapport de perception immédiate ? Qu'est ce que ça veut dire dans ce que tu connais ?

L'immédiateté, c'est un accès direct avec le présent, sans être influencé par la pensée du passé, ni à penser à ce qu'on va dire ou dans un futur immédiat, c'est vraiment 100% du moment présent qui se déroule.

D'accord, donc la première définition c'est être dans ce présent en s'abstrayant du passé et du futur. Tu verrais un autre point qui définit l'immédiateté ?

Ce qui me vient c'est une différence avec l'intuition, où l'intuition est quelque chose qui arrive sans qu'on le calcule, sans qu'on le veuille. Par contre, pour moi, l'immédiateté à une connotation plus profonde. L'immédiateté demande certaines conditions en fait. Par exemple, quand on médite, il y a toute une préparation et c'est un accès direct à l'immédiateté.

Si je résume ta pensée, l'intuition « ça te tombe dessus » alors que l'immédiateté, il y a une manière de le préparer pour y avoir accès. Accès sans l'influencer

2 - Est-ce que tu peux me dire à quoi te sert cette immédiateté en milieu professionnel et dans le cadre personnel ? Qu'est-ce que cela t'apporte ?

Sur le plan professionnel, c'est évident : quand on traite, si on veut avoir accès à l'essentiel chez l'autre pour trouver vraiment le nœud de la problématique et l'accompagner, il faut être capable de prendre ce qui est disponible sur le moment et de pouvoir y avoir accès. On est obligé de mettre en pratique les conditions d'immédiateté.

Dans le côté personnel, je me rends compte que je mets ce rapport là en route uniquement dans les situations difficiles, pas confortables, quand je ne me sens pas en sécurité, quand je me sens agressée, dans les moments délicats, en fait là je m'en sers...

Tu peux préciser un petit peu ? C'est dans les moments où ta façon habituelle de te « dépatouiller » des situations ne suffit pas ? Ou quand l'événement est vraiment très difficile ?

Quand l'événement est très fort et que je me sens bloquée parce que par exemple quelqu'un m'agresse dans la parole, là c'est ma seule solution pour m'en sortir.

C'est-à-dire que tu fais un effort ? Comment y parviens-tu ?

Non, je ne fais pas d'effort, je me mets en contact avec cette immédiateté et là c'est tout de suite très efficace pour trouver une solution, pour me « dépatouiller ».

Quand tu te mets dans cette situation là, il y a des solutions qui te viennent.

Je me sens protégée, je me sens intègre par rapport à moi-même et je peux faire face à la situation, je ne me sens pas « décanillée »...

3- On va passer à la troisième question. Je vais te passer une liste de mots. Par rapport à cette liste, tu peux faire un commentaire, passer si cela ne t'évoque rien, tu peux aller dans une digression un peu plus importante et si tu as d'autres mots, d'autres définitions pour tenter d'approcher le phénomène... tu peux les évoquer

Le mot PRESENT, pour moi c'est évident, c'est le rapport au temps.

Le LIEU aussi : puisque pour y avoir accès il faut que je me mette dans le lieu.

Ca veut dire quoi, se mettre dans le Lieu ?

Pour moi, ce sont des conditions d'accès à l'immédiateté. L'immédiateté c'est un état qui s'inscrit dans une temporalité qui est le lieu du présent, et dans un lieu d'intériorisation de rapport avec moi-même.

D'accord, c'est une belle définition.

NOUVEAUTE aussi c'est évident parce que je n'ai jamais eu de nouveauté sans immédiateté.

INFORMATION IMMEDIATE aussi : immédiat et information parce que dans l'immédiateté, il y a toujours quelque chose qui vient. Ce n'est pas qu'un ressenti. Cela peut être une pensée, une information concrète.

IMPREVISIBLE, me parle bien aussi parce que ce qui vient de l'immédiateté, j'ai la sensation que si j'avais voulu la chercher avec ma pensée je n'y arriverais pas. Et quand on se met dans des conditions d'accès c'est imprévisible, ça vient ou ça ne vient pas.

ADAPTABILITE : ça aussi, ça me parle puisque par exemple en situation concrète, en situation personnelle, cela m'a permis réellement de m'adapter à des situations difficiles.

INTER-RECIPROCITE ça ne me parle pas.

PRESENCE oui : pour moi, cela fait partie des conditions d'accès à l'immédiateté. Il faut une qualité de présence à soi et à l'autre.

LE SENSIBLE, c'est évident : c'est comme si c'était la voie sanguine où cela circule.

LE MOUVEMENT INTERNE aussi puisque c'est les mêmes conditions d'accès lorsqu' on veut capter le mouvement interne, et l'immédiateté c'est comme si, au lieu de poser la main et d'attendre le mouvement interne, par exemple, en état d'intériorisation ou en traitement, on attend ce moment ou l'imprévisible va apparaître.

Tu fais un parallèle entre le fait d'aller chercher le mouvement interne par l'approche manuelle et la façon dont toi tu te mets en relation avec cet état. Pour toi, c'est la même chose ?

L'immédiateté, quand on capte le mouvement interne, pour moi, le mouvement interne « sort » vraiment de l'immédiateté.

ABSENCE DE PREDOMINANCE, oui, car il ne faut pas retenir. C'est un état qu'on ne peut s'accaparer et qu'on ne peut pas faire durer.

NEUTRALITE ACTIVE, aussi puisqu'on ne peut pas mettre sa touche de personnalité, ni le « corriger » et ACTIF, si on reprend la définition de tout à l'heure de l'intuition, où l'on ne fait rien, là on a une part active de réception, de poser son attention. Ça ne « tombe pas dessus ». Il faut un état de vigilance interne.

ECOUTE : c'est la condition pour s'y mettre, on est obligé d'être dans une certaine attitude de perception.

LENTEUR, ça vient du fait qu'on ne peut pas se mettre dans un état d'immédiateté si on est agité, si on veut aller vite, si on veut avoir tout de suite l'information dans la précipitation. L'état pour s'installer prend du temps. C'est plus par rapport à l'agitation interne parce que ce n'est pas en durée. Maintenant, la façon dont l'immédiateté se déroule, il y a des moments où les informations vont très vite, ce n'est pas toujours le même déroulement.

Parfois, il y a des informations qui viennent très vite à la suite des autres et à d'autres moments, ce n'est pas le cas.

Oui : du silence et tout d'un coup ça vient.

GLOBALITE : c'est plus des paramètres par rapport à moi.

LENTEUR, GLOBALITE : c'est plus un accès corporel, j'allais dire, d'état, de condition d'état de moi pour avoir accès à l'immédiateté.

On n'en avait pas parlé jusqu'à présent mais lorsque tu dis « corporel », tu veux dire que ce travail là, de globalité, de lenteur, il se passe aussi dans ton corps.

Dans le corps. Oui, ce n'est pas que par rapport la pensée. C'est vraiment un état où tout l'être est présent.

D'autres mots te viendraient par rapport à ça ? Eventuellement, spontanément, comme ça ?

Par rapport à l'écoute, il y a quand même une qualité de SILENCE, pas externe mais vraiment INTERNE et puis il y a tous les paramètres de qualificatifs du vécu du mouvement interne (de la chaleur, de la couleur...)

D'accord, on va y revenir un peu, sur les paramètres concrets. On va tourner la page.

4 - Je te propose de choisir dans ton itinéraire, des moments où tu étais en phase d'apprentissage. Tu peux me parler soit d'un temps fort où vraiment cet état là est venu en toi en un moment donné dans ton souvenir, en l'évoquant un petit peu à nouveau et si tu veux, parler un peu des obstacles à ça. Une expérience personnelle. On reviendra ensuite un peu plus au côté professionnel.

Expérience personnelle. Ce qui me vient c'est dans une tension par rapport à une difficulté, face à une personne extrême, où j'étais vraiment très blessée, mais vraiment très en profondeur et où je me sentais vraiment sans aucune défense puisque j'avais été touchée

vraiment au fond du cœur. Et là c'est vrai que le fait de m'être mis dans cet état d'accueil et d'intériorisation, l'imprévisible, cette immédiateté a pu se mettre en route d'abord pour me stabiliser puisque c'était dans un état très ébranlé et en même temps ça a été magique dans le sens où ça m'a permis de trouver une solution vraiment du présent, de sortir de cette situation où j'étais vraiment complètement coincée et par l'émotion et parce que j'avais été vraiment blessée.

Donc en fait ça t'as servi à gérer un état émotionnel difficile. Stabilisée, c'est-à-dire...

C'est-à-dire que j'étais en souffrance et je ne pouvais pas, je ne pouvais plus rien dire. Et blessée et victime, et ça m'a permis à nouveau de prendre le goût de moi et d'être moi et en plus de régler le problème.

Si je re-décompose ce que tu viens de dire, ça t'as donné une forme de confiance en toi, en retrouvant le goût de toi, et puis...

Et en plus ça a été très efficace puisque ça a réglé le conflit.

Si je résume, il y a eu trois temps : tu te poses, tu retrouves le goût de toi, puis en plus il y a une information qui vient ,

Pour moi dans cet état d'immédiateté il y a un truc où il y a une AUTHENTICITE qui fait que de suite il se passe ce qui doit se passer, dans la situation du moment.

Dans la situation du moment ? Et donc tu sens tes ressources qui se sont mobilisées ?

Et bien là je trouve que c'est très intéressant parce que quand tu es blessé, quand tu es victime, que tu es au sol et que tu ne peux plus te défendre. Avoir un moyen aussi efficace de refaire surface et en même temps de sauver ta peau et puis celle de l'autre dans le conflit, c'est quand même extraordinaire.

5 – séance récente : peux-tu me décrire en quelques mots

Et bien le dernier traitement, c'est un petit enfant que j'ai traité, qui avait mal au ventre. Et donc j'ai commencé à poser moi-même les mains et puis à le traiter et puis la situation d'immédiateté qui m'est venue c'est : « tiens, plutôt que cela soit moi qui pose les mains directement en contact, je vais lui faire poser ses mains sur son corps et moi le guider à travers les mains. » Et la situation d'immédiateté qui est venue de ça, ça a été vraiment l'information nouvelle, c'est que moi je le faisais dans une intention... c'est moi qui vais le guider... et en fait le fait d'être en contact avec cette immédiateté, j'ai capté une nouvelle informations et en fait c'est l'enfant qui m'a dit : « c'est moi qui dit ce qui se passe. » Et donc c'était lui qui avait un contact des mains avec son corps et moi sur lui, et c'était lui qui disait si ça montait, si ça s'arrêtait, si ça allait à droite... Et c'est vrai que j'ai été très étonnée que ça soit lui... **Tu ne l'avais pas prévu ?** Je ne l'avais pas prévu. L'intention c'était moi qui allait faire ce qu'il allait faire et le fait d'être en contact avec cet imprévisible et d'être capable de capter de suite, en direct l'immédiateté, ça a été d'être capable d'accepter que c'était lui

qui fasse le travail et que moi je l'accompagne. **Donc tu as réorganisé ta façon de faire dans l'instant ?** C'est la première fois que j'ai laissé un enfant « s'autotrainer ». **Et ça a porté des fruits intéressants ?**

Ce qui a été intéressant c'est que l'enfant s'est approprié la séance en part active du travail, et en plus il a quand même pu verbaliser que ça l'avait libéré, et en plus j'ai pu lui dire : « si tu as à nouveau mal au ventre, puisque ce mal au ventre revient dans des circonstances précises et bien tout seul, sans moi, tu peux très bien refaire ce travail là. Alors je sais qu'il le fera comme précédemment dans des séances je lui ai montré des petits exercices pour qu'il les utilise, et là je suis sûr qu'il s'est vraiment approprié la chose.

7 – Quels sont les moyens d'accès au rapport à l'immédiateté ?

Alors dans la notion d'immédiateté on pourrait dire qu'il y a une notion de spontanéité qui arrive, mais pourtant, pour moi, il y a vraiment des conditions d'accès qui prennent du temps. C'est-à-dire que pour moi, il y a une attitude concrète à avoir. Donc par exemple, dans une approche manuelle, avant de poser mes mains, en fait je dirais que ça commence dès le début de la séance en fait, quand le patient rentre. Tout le travail de lien d'empathie est pour moi la première condition d'accès. Et ça, ça se passe ce passe pendant l'interrogatoire, la première partie.

Qu'est-ce que tu fais concrètement pour établir un lien ?

Et bien pour moi ce sont tous les critères de l'empathie, c'est-à-dire de créer un lien de communication avec l'autre. Et ce n'est pas que dans l'attitude verbale, c'est dans mon attitude globale corporelle pour écouter et en même temps recevoir l'autre. Ça fait que quand je pose les mains, il y a déjà une qualité de relation.

Donc tu crées la relation dans l'attitude corporelle, dans le choix de tes mots

Non non non je ne choisis pas du tout les mots, ma préoccupation, mon intention, c'est vraiment d'entrer en communication avec l'autre. Donc je ne réfléchis pas au mot que je dis. Je laisse dérouler, bon comme je fais là, des mots qui viennent avec l'intention vraiment de créer une relation d'empathie.

Tu ne choisis pas tes mots tu te mets dans l'intention de ...

J'ai l'impression de vraiment, d'avoir cet état là. Et je ne pose pas les mains tant que je ne suis pas dans cet état là. Donc il ya des fois où ça peut m'arriver de faire un entretien long, verbal, si je n'ai pas cette qualité là. Et donc quand la personne s'allonge pour faire ce travail là, ça c'est là.

Donc en fait tu créer une relation avant de commencer le travail manuel

Et ensuite par rapport à l'accès à l'immédiateté, et bien c'est toute cette qualité d'écoute, de laisser venir en fait l'information. **Tu peux expliquer ?** Donc par exemple, quand je pose les mains, c'est tout le principe du travail manuel, de poser les mains, de capter le mouvement

qui est disponible, de le suivre dans les conditions de neutralité active, de ne pas le mettre en hontage, de suivre. Et l'immédiateté vient de ce cadre très précis, où quand on suit le mouvement interne on ne sait pas par définition où il va, on le suit dans son orientation, l'amplitude, enfin, tous les paramètres. Et l'immédiateté justement, elle ne peut venir que de ce cadre là très précis, où à un moment donné il va y avoir une nouvelle information avec laquelle je n'ai jamais été en contact.

Si on résume les deux moyens d'accès c'est donc la mise en relation préalable, avec l'intention d'empathie, et une fois que tu as mis les mains , c'est suivre le mouvement , le mouvement interne, de la personne. Y a-t-il une autre condition qui te viendrait ?

Non c'est vraiment les conditions, après, c'est le suivi avec tous les paramètres du mouvement interne.

8- Qu'est-ce qui te fais dire que tu y es ?

Pour moi c'est évident, c'est quand il y a quelque chose qui me surprend, que je n'avais pas prévu. Je suis par exemple le mouvement et de suite, il y a soit une direction nouvelle, soit une sensation nouvelle qui apparaît. C'est vraiment la nouveauté qui fait que je n'ai jamais été en contact avec ça, c'est vraiment le côté la première fois.

Le critère nouveauté est donc fondamental. Oui

9 - Qu'est-ce qui s'offre à toi, visuel, kinesthésique,... ?

Et bien tous ces éléments là en fait peuvent exister, mais sont différents à chaque fois, c'est la nouveauté. Parce qu'il y a des fois c'est une qualité uniquement de profondeur où je suis touchée parce que je ne savais pas que je pouvais aller aussi loin et découvrir ça. C'est qu'un paramètre de toucher, de ressenti. Quelque fois c'est dans le côté vraiment technique, je suis dans l'os et je connais la qualité de l'os. Mais la notion de perméabilité me touche parce que je n'avais jamais senti ça, c'est toujours ce côté de nouveauté. L'ambiance, oui, aussi puisque il y a des fois, je veux dire, il y a une ambiance de sérénité particulière où ça peut être une évidence, enfin les ambiances changent. Les pensées aussi parce que c'est là où il y a des fois j'ai un ressenti d'un toucher et il y a une pensée qui vient. Et quand je fais mon bilan après au patient de ce que j'ai ressenti, ce sont les mots qui me sont venus de cet instantané là.

Quand tu es dans cette ambiance, il ya des mots qui te viennent en toi?

De ressenti, de sens qui viennent de ce qui a été déclenché par le manuel.

Et quand tu dis tu fais le bilan après ?

A la fin de la séance je fais toujours un bilan au patient en lui disant, voilà, j'ai senti ça. Et il ya des fois où ça va me permettre de mettre des mots, mais je ne les mets pas dans le présent (au moment). C'est ce qui est venu de la séance, si je ne l'ai pas fait (déjà dit) en temps direct.

Ce sont les mots qui sont venu en temps direct que tu vas dire à la fin ?

Parfois je le dis en temps direct si on est dans une séance où le patient verbalise ce qu'il ressent, mais si cette phase là est silencieuse, je le fais à la fin.

Donc tu as une mémoire des mots qui te sont venus ?

Oui parce que là c'est fort, donc ça s'imprègne. Par contre je n'ai jamais fait l'expérience de ne pas le dire au patient. Car moi après c'est quelque chose que je marque sur ma fiche.

Images visuelles ?

Non, moi ce n'est pas mon mode. C'est plutôt le côté l'ouïe, l'audition, l'ambiance, les mots, mais une image non. Ce sont des choses très concrètes en fait, l'image non ça ne vient pas.

10 - Comment vous repérez –vous ? tu as dis la nouveauté

Pour moi l'imprévisible, c'est vraiment égal, ce ne sont pas deux choses différentes. La nouveauté, pour moi, c'est de l'imprévisible.

Un autre critère, tu te sens touchée par ce qui se passe ?

Non parce que je veux dire, je peux très bien être touchée dans une séance. Enfin, moi quand je travaille, quand je traite je suis toujours touchée. Par contre pour moi l'imprévisible, ça vient vraiment de la nouveauté quand je... ressens quelque chose que je n'ai jamais ressentie... C'est vraiment quelque chose que,...c'est mon repère c'est vraiment quand je découvre quelque chose que je n'ai jamais découvert.

Tu ne remets pas en question la chose qui vient dès qu'elle est nouvelle ?

On ne peut pas remettre en question quelque chose qui est imprévisible, ça s'impose. Il n'y a aucun doute, c'est d'une clarté...

11- Quand tu sors de l'immédiateté ? comment tu peux décrire ?

Mais moi je n'ai pas la sensation de sortir. Parce que pour moi, l'immédiateté est un état qui s'impose, et comme tout état, qui a un début, un temps fort et une fin. Je n'ai pas l'impression de « sortir ». Je sais quand on y rentre, c'est-à-dire les conditions d'accès, mais après, moi, je n'ai pas la sensation d'en sortir. Le phénomène de lui-même se termine mais je n'ai pas la sensation de maîtriser cette sensation –là, ni de la faire durer, ni moi de sortir de cet état là. Parce que ce sont deux choses qui ne sont pas différentes. L'état et l'immédiateté. Pour moi c'est un tout.

12- Tu conserves cet état naturellement, et après il y a des vécus avec des temps forts et des fins ?...

Ce que je veux dire, c'est que je n'ai pas l'impression de sortir, car pour moi cette question là, ça veut dire comme si je me dissociais de l'immédiateté alors que l'immédiateté est un état, enfin on peut dire que c'est un Tout. C'est comme si je sortais de moi. C'est pour ça que moi cela ne me parle pas de sortir. Pour moi on ne peut pas sortir de l'immédiateté. Du moins je n'ai pas cette expérience là.

13 - Les 3 temps du traitement en manuel

Et bien justement, c'est ça qui est intéressant pour moi dans l'immédiateté, c'est que ce n'est pas un critère d'un bon travail de dérouler. C'est-à-dire que l'immédiateté, ce n'est pas parce que l'on a fait un bon début de séance, parce que c'est une séance où ça c'est bien déroulé que l'immédiateté va apparaître à la fin. Ça n'a aucun rapport entre le début, le milieu et la fin du traitement.

Si j'essaye de comprendre, ce n'est pas le protocole bien suivi de déroulement qui va te donner l'info : ça peut arriver au début ?

Voilà mais du moment où j'ai respecté les critères d'accès, quand même. Car moi ça m'est arrivé autant en fin qu'au début, enfin pour moi ce n'est pas un critère de repère.

Par rapport au point d'appui ?

Et bien, c'est justement là, parce que les critères d'évolution, et... tout se passe en fait au point d'appui. C'est-à-dire que l'immédiateté, elle n'apparaît pas dans le suivi dynamique. Elle apparaît à la réponse au point d'appui, où, soit il y a une nouveauté d'état qui se déclenche,... c'est la réponse en fait. C'est là où elle apparaît. Ça ne survient jamais, enfin pour moi, pendant que je suis le mouvement. C'est une réponse au point d'appui.

Il ya quoi : nouvel état ?

Et bien tout ce qu'on a dit tout à l'heure. C'est changement de niveau de toucher, c'est après le point d'appui une nouvelle orientation, une amplitude nouvelle, une perception nouvelle, la pensée qui arrive. Enfin toute ce que l'on a dit tout à l'heure qui vient, mais ça c'est la réponse au point d'appui, c'est clair que pour moi c'est le point d'appui le repère où... **Ca va jaillir ?**...La nouveauté va jaillir.

14 - Points essentiels ? Donc la réponse c'est vraiment le point d'appui.

15 - Une situation difficile..

Non, parce qu'en fait, je me rends compte que quand je suis en état de fonction, que se soit en animant, un cours ou un traitement, j'ai tellement de choses à faire que je ne me sens pas dans une situation délicate, complexe. **Développe ça** : C'est-à-dire que quand je suis, si on reste dans le cadre d'une séance de thérapie manuelle, j'ai tellement de possibilités à faire que je cherche différents accès. Donc je ne me sens jamais en situation... où je ne sais pas, je fais toujours quelque chose, j'ai toujours une possibilité. En permanence je suis active. Je ne me sens jamais en me disant : « Mais là qu'est-ce que je vais faire ? ». Il y a toujours quelque chose qui se passe. Par contre, pour moi, le temps délicat est plutôt, après, la séance. Quand je réfléchis, le patient n'est plus là, et quand je réfléchis en me disant, par exemple si le patient me dit : « ça n'avance pas. » ou que la douleur est toujours aussi forte. Alors là, c'est là où la situation délicate intervient où je me sens... C'est quand je commence à réfléchir à la séance, comment je pourrais... C'est plus en post-séance en fait pour moi le côté délicat. Quand j'y suis, je pense à un traitement, dernièrement pour quelqu'un qui

souffrait énormément. Pendant la séance, je ne me suis pas sentie démunie. La personne m'a dit que ça lui faisait du bien mais que cela ne tenait pas. Et c'est là où je réfléchis, c'est là le côté délicat. Je me dis, mais qu'est-ce que je pourrais faire de plus... c'est en dehors de la séance, en fait.

16-19 Donc dans ces cas là, qu'est-ce que tu fais ? Comment tu t'y prends pour réfléchir le projet de soin ?

Et bien par exemple, si on prend le cas de cette personne que j'ai traitée. A la fin de la séance donc, ça m'a permis de réfléchir, enfin, j'ai réfléchi parce que je me sentais vraiment embêtée. J'avais envie de l'accompagner et d'être « plus efficace ». Et par exemple, comment je l'ai géré ? Et bien ça a été, elle est restée au cours de mouvement que je faisais après. Et on a fait tout un protocole d'intériorisation sur la douleur. Ça a été pour moi un intervention efficace sur la douleur, pour lui donner un autre outil que la thérapie manuelle. Et ça a été très intéressant de l'écouter, de voir comment après l'intériorisation, comment elle avait géré la gestion de la douleur, les difficultés qu'elle avait eues. Et ça m'a permis de lui donner des choses concrètes à faire, chez elle, entre les séances. Puisque le problème, c'était ça. La séance de thérapie manuelle la soulage, mais ça ne dure pas dans le temps. Et là c'était intéressant de lui donner un outil concret, pour elle, quand elle est toute seule.

Dans cette situation, tu as essayé ... un autre outil, et tu à fais comment pour cet autre outil, dans un certain état, en animant ?

Et bien pour moi, c'est encore un exemple typique d'immédiateté. C'est que c'est venu en fait, le fait d'avoir cette idée là, c'est venu de l'immédiateté de la séance.

Il y a avait donc une idée qui est venue, ou plutôt une question ? Voilà, une question.

Et donc du coup, on a fait l'intériorisation, et l'immédiateté de la situation m'a donné la solution : « tient, on va faire quelque chose sur la douleur. ».

Voilà. Et le protocole est venu de l'imprévisible de l'intériorisation.

Ça peut m'arriver d'autre fois, du côté outil par exemple, d'en discuter avec un autre thérapeute, en supervision, pour dire, voilà, moi j'ai vécu ça...Ou si la personne est connue du collègue, d'échanger.

Donc là c'est une part plus réflexive ?

Voilà. J'en discute avec d'autres thérapeutes.

19 – place dans la compétence ?

Et bien pour moi, le must de notre outil, une séance est efficace s'il y a eu ça. Pour moi c'est mon critère d'efficacité concrète. Maintenant je ne dis pas que tout ce que je fais je ne suis pas compétente si je n'ai pas de l'immédiateté. Parce que je sens bien que ; il faut quand même éveiller un corps, il faut quand même des préalables. Mais pour moi l'efficacité, enfin pour moi, c'est ce que je ressens. Pour moi, c'est mon intention quand je traite, d'avoir en permanence ce soucis de me dire, bon voilà, il faut que ça arrive dans une séance. Si ça

arrive pas, même si le patient me dit que je lui ai fait du bien, pour moi je ne suis pas allée au bout de ce que je pouvais faire. Pour moi le critère c'est vraiment ça.

20 - Tes compétences préalables et actualisées...

Et bien du fait de mon premier métier, ma compétence de médecin. C'est sûr que j'avais de l'entraînement par rapport à l'interrogatoire, par rapport à une forme de diagnostique. Donc c'est sûr que quand j'ai découvert la méthode, cette façon de penser, d'interroger, de mener un entretien et le diagnostique de chercher dans le corps quelque chose, ça m'a facilité.

Par contre, tout a été bouleversé avec l'outil de la méthode. **Qu'est-ce que ça a transformé ?** Moi je vois bien combien ça m'a transformé, même dans mon acte médical, même dans ma façon de poser un diagnostique médical. Parce qu'on a accès, par ce travail là, à vraiment une qualité d'intériorité, d'authenticité de la personne qui fait que quand un corps est confiant par rapport à toi, il est plus facile à examiner, à plus interroger. Enfin, ça modifie complètement tous les paramètres subjectifs, par exemple d'un entretien ou même d'un examen clinique. Par exemple quand quelqu'un a un vertige, le fait d'avoir les outils de la méthode, de qualité de relation, de qualités, etc...la personne est d'abord beaucoup plus confiante dans sa façon de raconter son histoire, elle est toujours étonnée de ce qu'elle me raconte, elle se livre beaucoup plus. Et même moi dans ma qualité de geste diagnostique, le corps répond plus, enfin, quand il y a des manœuvres qui ne sont pas très agréables à faire, et le fait d'avoir les outils de la méthode, ça me facilite, c'est impressionnant. **Ca facilite le travail ?** Pour le patient, c'est beaucoup plus agréable, et moi je me trouve beaucoup plus pertinente côté diagnostique. J'ai accès au problème beaucoup plus rapidement. Moi ça me facilite, c'est évident.

Donc le diagnostic médical .Tu vois d'autres choses que tu avais avant ?

Ce qui a de sûr c'est que j'aime écouter les gens. J'ai toujours cette qualité là d'aider l'autre, de l'écouter. La vie de l'autre m'intéresse. Donc ça je l'avais avant. Mais, ce que je ne savais pas faire, c'était mettre cette qualité là à 100 pour cent. Alors qu'avec l'outil de la méthode, c'est possible, quoi... sans que l'autre se sente interrogé ou côté policier...

Des choses que tu as vraiment découvertes avec la méthode?

Et bien moi, ce que je ne savais pas, et ça c'est la méthode qui m'a transformé, c'est une question de solidité. Pour moi, j'étais très fragile quand j'ai commencé, par rapport à ce que j'avais vécu dans mes études de médecine. Des choses difficiles que j'avais vécues où j'étais vraiment touchée, mais trop touchée dans le sens affectif. Et c'est vrai que la méthode m'a donné une qualité de solidité qui est très surprenante. Parce que j'ai l'impression d'être plus sensible mais je ne m'effondre pas. Alors qu'à mes débuts de médecin j'étais très touchée. J'ai des souvenirs d'enfants malades, je sortais de la chambre et je pleurais. Alors que maintenant, quand je vois par exemple, tout l'accompagnement que je fais en fin de vie, j'ai une solidité qui m'étonne.

D'accord, comment pourrais-tu dire que cette solidité s'est constituée ?

Et bien je crois que c'est l'entraînement quand même avec les patients, le fait d'avoir traité, tous les stages de formation avec Danis, toutes ces discussions, toutes.... Ça ne vient pas comme ça. La compétence elle vient quand même du boulot. Pour moi ce n'est pas quelque chose qui est innée. Elle vient justement d'une expérience, ... répétée, qui prend forme, etc....

Il y a une autre chose qui me vient aussi côté compétence qui m'étonne toujours, et j'adore les premières séances à cause de ça, avec les patients, c'est ce côté de diagnostique. C'est-à-dire que je suis toujours étonnée quand je pose les mains : entre ce qui se passe, entre la demande du patient qui dit: « voilà, moi je viens pour tel problème.» et quand je pose les mains, les informations qui me viennent. C'est ça que j'appelle le côté diagnostique. C'est le bilan, le premier bilan. Je trouve ça délicieux de capter les informations.

Tu as une autre façon de faire un diagnostic, c'est ça ?

Voilà. Par exemple un patient va me dire, voilà, je viens parce que je suis fatiguée. Bon et bien de suite il y a un côté de fiche technique qui vient. Bon bien la fatigue ça va être de suite l'altération du système neurovégétatif. Là j'ai des choses clés qui viennent de l'expérience professionnelle. Et ce que j'adore, c'est laisser venir justement cet imprévisible et cette immédiateté qui va me donner justement un nouveau bilan. Ce n'est pas forcément ce que je m'attendais à trouver.

Donc c'est-à-dire que, dans ton déroulement du diagnostic, tu ne passes pas en revue les différents aspects les uns après les autres pour les éliminer, tu te mets en état d'ouverture à l'information immédiateté, ou alors tu fais les deux ?

Voilà les deux. Parce que par exemple quelqu'un qui est fatigué, c'est évident que je vais me dire : « voyons, comment est son système neuro-végétatif ? » . J'interroge le corps avec des choses précises, avec des outils précis. C'est par cette précision là que l'immédiateté peut apparaître.

Par exemple quand tu interrogues le système neuro-végétatif, il va venir une information spécifique ?

Voilà, c'est ça que je trouve intéressant, ce premier bilan, je trouve que c'est très très bon.

Ca vaudrait le coup de détailler tout cela. Donc quand même tu as l'attitude on va dire réflexive de suivre une grille ?

Voilà, par l'expérience justement, la compétence professionnelle que j'ai depuis tant d'années. Ça sert. C'est plus rapide. Par exemple je me rappelle au début, où je suivais de point d'appui en point d'appui. Ce n'était pas construit. Tandis que là, la compétence c'est que tu sais que dans tel type de pathologie, ce qu'il faut rechercher. Des points clés.

Donc tu as effectué des typologies par rapport aux symptômes des patients ?

Au départ ce n'est pas « je laisse venir ». Pour moi, ça, c'est important, des critères de travail précis où l'on part de quelque chose. On n'attend pas que l'immédiateté arrive comme ça. Non, il faut quand même bosser, il y a une participation active. C'est dans cette qualité là, parce que c'est une qualité quand même, que cette immédiateté peut survenir.

Quand il y a une info qui survient, tu la prends en compte ?

Et là pour moi c'est ce qui est extraordinaire, c'est que, on ne peut pas faire autrement pour moi. C'est pas cette intention de rentrer ou de sortir, parce que quand ça vient, ça se fait, comme si ce n'étais pas moi qui le faisais quelque part.

D'accord tu peux préciser ça ?

Par exemple, en début de traitement, si on prend l'exemple du patient qui est fatigué, je vais être dans une intention de me dire, bon, voyons comment, côté bilan, est son système neurovégétatif. Et si à partir de ce moment là, il y a une immédiateté qui vient, de qualité de rythme par exemple. Et bien c'est d'une intensité surprenante. Je me suis jamais posé la question, enfin, c'est jamais arrivé que j'ai envie de faire autre chose. Ça s'impose, vraiment il y a le côté de s'imposer. Dans ces moments là, je me dit pas : « tiens, j'y suis, je n'y suis pas. ». C'est de l'instantané.

Et du coup tu suis le déroulement de cette info ?

Ça s'impose, ça se fait en temps direct. C'est ça qui est extraordinaire. Sans doute.

21- sentiment général d'être compétente ?

Alors, quand même dans le fait pour moi d'être compétent, il y a quand même pour moi une notion de résultat. Je suis quand même parasité de ça. **Pour toi c'est important, tu peux préciser ?** Pour moi, c'est important que le patient en fasse quelque chose. Pour moi c'est douloureux quand un patient arrête et que je n'ai pas réussi. Là je mets en doute ma compétence de ne pas avoir trouvé la voie de passage pour l'accompagner.

Les critères de résultats, c'est quoi, c'est qu'il aille mieux, c'est quoi ?

Ce n'est pas forcément le résultat, comment dire, c'est vraiment de lui ouvrir l'accès à ce nouveau champ... d'être. Et je le vois, par exemple dans les pathologies comme les acouphènes quand ils viennent avec ces symptômes là, et au fur et à mesure des séances qu'ils en parlent plus parce qu'ils font une démarche vers l'être, pour moi c'est le must là. **C'est gagné pour toi.** Là c'est du résultat. Maintenant, quand même, si je n'arrive pas à cet objectif là global, il y a quand même une notion de critères d'efficacité et d'amélioration.

Tu as des échelles de critères d'amélioration parallèlement à la démarche intérieure, c'est ça ?

Maintenant, quand on le quantifie. Moi je quantifie pas mal, surtout pour des pathologies graves, où je les fais s'évaluer sur une échelle, quand ils ont le sentiment de ne pas avancer, je leur refais faire une échelle, et ils sont toujours étonnés, ils ne se rappellent pas de ce

qu'ils avaient répondu au départ. Et c'est vrai que quand on prend des repères de critères comme ça, on voit quand même l'évolution. Alors que si j'écoutais le patient, je ne serai pas compétente côté amélioration. Donc moi je me sers pas mal de critères comme ça, concrets.

Et des critères internes de compétences, pas qui viennent de ce que disent les autres ?

Moi, j'ai le sentiment que c'est sans fin la compétence. Ce ne sont pas que des acquis. C'est justement toute l'expérience de ces moments d'immédiateté qui me font grandir, qui me facilite encore plus l'accès à ça. Moi, j'ai l'impression, que je peux, par des critères internes, encore plus évoluer, c'est pas fini. C'est ça qui est bon aussi. Parce que autant, la connaissance concrète, bon ben euh... **Qu'est-ce que tu appelles la connaissance concrète ?** Des cours, côté technique, bon, il me semble connaître maintenant quand même pas mal d'outils. Mais, il me semble que je peux encore en apprendre pour enrichir. Pour moi c'est sans fin. Expériences autant du vécu que de la théorie. Pour moi, je peux encore m'améliorer dans ma compétence.

22- Compétences pour pratiquer ce métier ?

Et bien pour moi ce qui me semble indispensable, c'est en fait ce que j'ai acquis par l'expérience de ce métier là. Cette qualité d'empathie, cette qualité de solidité du thérapeute et puis cette qualité d'accepter de ne pas savoir et d'être toujours en chemin pour ne pas voir que les choses stéréotypées, typiques, et de toujours laisser la porte ouverte à ce qui peut arriver. Ce qui est insécurisant, mais qui est pour moi de la sécurité quand on est dans cette sensation d'immédiateté.

Tu le dis très bien, donc trois points forts, si on ne les a pas au départ ou si on ne le développe pas ?

Mais c'est ça qui est intéressant par le métier, c'est qu'on peut y avoir accès si on les a pas au départ.

Pour toi c'est éducatif, ça peut s'apprendre à travers les outils ?

Voilà.

« Ce qui se passe souvent aussi c'est que je pars d'un protocole connu, par exemple le neuro-végétatif, puis l'immédiateté fait varier un paramètre, par exemple la cadence, alors ça transforme le protocole, ça l'adapte au présent du patient. C'est là qu'existe la nouveauté, c'est grâce à cela que la solution se déroule pour régler le problème de la personne. » MV

1 - Que représente pour toi le rapport à l'immédiateté, en précisant peut-être la nuance avec le concept de mouvement, celui du sensible ? Peux-tu me donner une définition ?

Le premier mot qui me vient est la notion de donation. Quant au rapport à l'immédiateté, si je me réfère à mon expérience, c'est une donnée temporelle, par essence et quelle est mon aptitude... à saisir ce qui se donne. **Donc c'est quelque chose qui t'est donné dans un rapport de temps...** précis, actualisé dans l'instant.

Le rapport à l'immédiateté,... quand je fais une séance d'accompagnement manuel ou gestuel ou de formation, est aussi mon aptitude à être présent quand je peux évoquer quelque chose en post-immédiateté. Quelle est ma compétence à être ancré temporellement dans le présent, quel que soit le thème de ce que je fais. Avoir toujours un lien avec moi-même au moment où je fais quelque chose, quelque soit le procédé. **Que signifie cet aspect de donation ? Est-ce quelque chose que toi tu ne construis pas, que tu ne connaissais pas, ça veut dire quoi ?**

Je dirais qu'il y a des graduations d'immédiateté, des degrés. Il y a par exemple être présent à ce qui se passe dans notre discussion, il n'y a rien qui se donne, mais il ya une aptitude à être mobilisé, concentré, tout de moi est mobilisé à ce qui se passe, actuellement.. Et dans cette mobilisation, il n'y a pas forcément de création ou de créativité, il y a une disponibilité, une vigilance, une compétence à être là et à ne pas être ailleurs, ou plus exactement une compétence à être au moment de l'expérience que je vis et à ne pas être dans une autre expérience. Après dans les degrés, je pourrais mettre une graduation, il ya a l'aptitude de mon être réflexif à être accordé à un moment particulier de l'expérience, l'aptitude de mon être perceptif à être accordé à un moment précis, et l'aptitude de mon être sensible ou même de mon être agissant. Quand j'aide un étudiant, j'agis, il y a vraiment une activité motrice effectrice, et mon rapport à l'immédiateté s'exprime aussi à travers, cette aptitude à ce que mon être agissant soit agissant à un moment particulier.

La partie sensible c'est cette aptitude à saisir ce qui se donne, qui n'est pas le fruit de mon être réflexif, qui n'est pas le fruit de mon être perceptif, mais qui est le fruit de mon « accordage » à un lieu de moi.

D'accord, donc on voit bien deux choses dans ce que tu dis: Il y a des degrés, dans la méthode on appelle cela la part active, et après la donation dans le domaine sensible. Avec le mot donation, tu anticipes sur ma troisième question en ajoutant un terme « imprévu ». L'objectif était aussi de saturer un peu le concept, en donnant les différents points de vue dessus.

2 - A quoi cela te sert-il en situation professionnelle et situation personnelle ?

Si je me réfère à l'usage de mon rapport à l'immédiateté, ...c'est plutôt l'effet de mon rapport, ce qui me vient..., je dirais qu'il y a une certaine efficence dans l'acte, par exemple dans le cadre de notre profession. C'est évident que l'ancrage à l'immédiateté détermine ma compétence d'éveil de la personne avec laquelle je travaille, de déclenchement d'une réaction, de lecture. En fait je pourrais dire que 80 % de notre activité professionnelle est coloré de notre rapport à l'immédiateté. Ca m'est utile pour évaluer la situation, pour accompagner la personne avec laquelle je suis, pour laisser émerger des possibilités, pour faire un bilan de ce que je fais, ça m'est utile pour une qualité de relation à l'autre, c'est en quelque sorte une trame de fond de mon acte professionnel. **C'est riche...on va y revenir, et en situation personnelle ?**

Mon expérience depuis 20 ans dans la méthode, à visée personnelle c'est d'abord explorer un monde inédit, pour moi, et qui évolue de découvertes en découvertes. Et mon rapport à l'immédiateté à évolué dans ce qu'il a révélé. Je pourrais dire au début c'était un révélateur d'expérience avec aujourd'hui une mutation dans le processus d'immédiateté, c'est de plus en plus un lieu d'émergence d'informations, un lieu d'émergence de compréhension sur comment je fonctionne. Le rapport à l'immédiateté, soit il me donne soit « un saut en arrière » qui me permet de comprendre, par contraste, mon fonctionnement aujourd'hui, mes stratégies. **Qu'est-ce que tu appelles « saut en arrière » ?**

Ca fait référence à une méditation passée que j'ai eu en avril-mai l'année dernière, et qui fait partie de mon vécu. Dans la méditation j'ai eu le sentiment qu'il fallait que j'arrête quelque chose, ça c'était de l'ordre de ma vie personnelle. Le rapport à l'immédiateté m'a donné une information, que j'ai déroulé ensuite, et qui était porteuse de plein de sens, que j'ai découvert après. Le rapport à l'immédiateté dans la méditation est je pourrais dire l'exercice par excellence, où dans ta sphère personnelle, tu es impliqué, tu n'as pas un acte de thérapie à faire. Ce moment de rapport à l'immédiateté il est libre, et l'information qui ensuite se déroule, et dans ce déroulement je comprenais des éléments du passé.

Le rapport à l'immédiateté est aussi le rapport, dans ma vie personnelle, moi j'ai découvert un « observateur conscient ». Auparavant, je le percevais en différé. Il y avait l'acte dans l'expérience, et puis après l'observateur, a posteriori. Soit dans l'expérience il était jamais concerné, soit il était convoqué...Aujourd'hui dans ma vie personnelle, le rapport à l'immédiateté ne se fait pas sans l'observateur. J'ai découvert un acteur en moi qui observe l'expérience, mais pas en différé. **C'est intéressant, comment tu le décris cet observateur intérieur, ou comment tu fais la différence avec un processus de réflexion, ou de jugement ?**

L'observateur d'abord c'est une ressource en moi, que je nomme observateur mais il ya aurait d'autres mots, c'est une ressource de « dilatation du vécu immédiat ». C'est une

compétence humaine, je crois, j'ai découvert ça par mon rapport à l'immédiateté, que d'être un acteur et un observateur en même temps. Dans l'observateur il ya des ingrédients de l'observateur classique : capacité réflexive, comparative, de valence,... je suis touché,...je suis pas d'accord, donnée évaluative, donnée de résonance, donc l'observateur il n'est pas exclu de ce contexte-là, mais il ya quelque chose en plus, une compétence en moi phénoménologique qui se met en jeu, qui peut mis en jeu contemporanément à l'expérience, alors qu'avant il fallait que je fasse un retour,... **C'est la simultanéité des deux...qui donne un nature de qualité supérieure, c'est ça ?** Oui. Une compétence à vivre l'immédiateté, je dirais l'observateur ce n'est pas le résultat du rapport, c'est l'alimentation de mon rapport à l'immédiateté. L'observateur rend non seulement valide, mais évident l'expérience.

Evident ça veut dire donner du sens? Evident c'est il fait exister quelque chose qui n'existerait pas. **Carrément !**

Par contraste il fait apparaître la différence entre l'activité réflexive et préréflexive. J'ai des marqueurs et des indices qui me disent : oui je suis dans un rapport différé à l'immédiateté, ou je suis dans un rapport... fusionné. **Pour toi c'est clair maintenant la différence ?** Oui, très souvent.

Après il ya des données corporelles, dans les marqueurs il y a des indices corporels : mouvement interne, rapport au silence, aux tonalités...ca me donne des degrés... **Oui j'ai bien compris c'est pas j'y suis, j'y suis pas, il y a des nuances...** oui, oui

Peux-tu dire que ça te donne un nouveau « je », une nouvelle nature de sentiment d'exister. Car quand tu parles de l'observateur, il devient tellement actif, c'est lui qui déclenche l'immédiateté, c'est ça qui me fait poser cette question...

Oui je peux dire qu'il ya une personnalité de moi-même, de moi, ma personne se révèle dans une texture différente par cet ancrage à l'immédiateté. Ca révèle un aspect de qui je suis qui n'existait pas en dehors de ça. Je pourrais dire, je vois bien que je ne suis pas le même quand je suis guidé par l'expérience immédiate. Dans le fusionnement t'es qu'un, dans le rapport à l'immédiateté il y a l'observateur, il y a là une forme de compétence à dilater un moment pour le décrire, pour être présent....une présence active, réflexive, perceptive,...une émotion particulière...

C'est riche... et donc tu agis différemment, dans cet état, en situation personnelle ?

Si je me mets dans un cadre quotidien, par exemple quand je vais nager, d'abord le rapport à l'immédiateté, est-ce qu'il est là, et en quoi mon rapport à l'immédiateté modifie ma pratique de la natation ? **C'est un bon exemple.** Dès que je m'observe en train de vivre, je pourrais dire le fait même de m'observer en train de vivre et de me dire « tiens je n'y suis pas complètement ou j'y suis un peu ou pas du tout », c'est déjà grâce à ça, à l'expérience de rapport à l'immédiateté que j'ai vécu, et qui me sert de baromètre de proximité à moi-même et aux autres. Si je sors du cadre utilitaire je peux parler du relief que ça donne, c'est utile

par que ça donne du relief à ma vie, à ma vie quotidienne, dans la mesure où ça m'ouvre tous les sens, c'est comment je vis les choses, vois les choses, comment je les goûte, une forme de plénitude de l'expérience, et c'est cet ancrage là à l'immédiateté, avec tous les paramètres que j'ai cité tout à l'heure, qui me permet ce rapport à la vie quotidienne. En résumé, pour ma vie quotidienne, ce rapport à l'immédiateté donne du relief à mon identité, à ma sensibilité..pas sensible, à ma sensibilité humaine, qui je suis Jean, avec mon expérience, mon histoire, mon destin, ce qui se déroule en moi, c'est ce rapport à l'immédiateté qui me donne le goût de qui je suis, et même le goût de qui je suis pas, aussi, et je m'aperçois dès fois dans le quotidien que je m'éloigne de l'immédiateté, ou par souvenir, ou par contraste des états, à un moment donné tu ne réfléchis pas, c'est l'empreinte de ce lieu de rapport qui se manifeste à toi comme une intelligence de vivre qui existe dans toi sans que tu y penses, et qui parfois remonte, il y a une pensée qui te viens et tu te dis « attends », ma façon de penser de voir d'agir révèle ma distance à l'immédiateté ou au contraire ...la... signe.

C'est tellement présent et intégré que c'est une partie de toi...

Une forme d'écologie interne où tu as des signes, et quelque chose de naturel en toi, pas de surnaturel, de naturel qui se déséquilibre et s'équilibre, et tu développes une sensibilité écologique... de l'être, je pourrais dire, comme quand tu as des courbatures...tu te reposes. Il ya une forme de sens du rapport à l'immédiateté qui est un vrai sens pour apprécier son rapport au monde et à soi.

3- Liste de Mots

Présent : évident, avec en même temps le danger, il ne révèle pas en soi l'expérience de l'immédiateté, ça ne suffit pas

Lieu : je pense immédiatement au corps, un lieu de moi

Nouveauté : je l'associe à ce que produit le rapport à l'immédiateté

Information immédiate : la donation de sens

Imprévisible : ça a muté ce concept, dans moi et dans la méthode **Quelle différence ?** je le sens déchargé de l'aspect de peur qui était associé à ça, d'insécurité. Ce qui me vient là c'est la CONFIANCE. Je sens que quand j'ai cet ancrage à l'immédiateté, il me vient un moment particulier d'une expérience, j'ai vécu un sentiment de confiance en moi alors que la situation pouvait être très inconfortable...Donc le rapport à l'immédiateté, en terme de goût, je dirais le mot confiance qualifie bien la valence de ce moment là. En contraste à l'imprévisible où il ya un concept d'incertitude, pour moi, l'immédiateté c'est un moment d'EVIDENCE. Si je déplie cette pensée, pour moi le rapport à l'immédiateté, c'est le « fait » qui se donne à moi, donc il est déchargé de toute projection, donc il n'y a aucune incertitude. C'est un état de rapport à l'évidence, donc ça me donne une confiance. **La confiance tu l'as**

a priori ou elle vient ? non, alors il y a les deux,Le rapport à l'immédiateté se donne avec sa force de confiance : ça crée une tonicité dans le corps qui est, et psychique, qui donne l'aptitude à saisir des choses que tu ne saisis pas autrement

Adaptabilité :

Inter-réciprocité :

Présence : très fort pour moi, c'est marrant au moment où je le lis je me dis c'est une présence à 3 : moi , l'observateur, et la vie... silencieuse. Et c'est cette unité sensible entre nous trois qui fait un lien. ... Il y a le mot INTEMPORALITE qui me vient...parce que dans ce lien la donnée spatiale je pourrais dire qu'elle... explose, il n'ya pas de... immédiateté il ya une forme d'horizon conceptuel qui s'ouvre. PRESENCE, SENSIBLE et IDENTITE, les 3 ensemble. De toute la liste PRESENCE c'est celui qui me déclenche le plus de mouvement de rapport au silence...

Sensible : et je pense au sens, signification, je sens quand j'ai cet ancrage à l'immédiateté telle qu'on la vit dans les moments d'accordage, ce sont des moments où je ne crée pas le sens de l'évènement de mon expérience. C'est mon rapport à l'immédiateté dans ce que ça crée comme espace qui est donatrice de sens. C'est pas moi qui produit le sens c'est le sens qui se donne. Mais, mais je peux dire que depuis deux ans cela a évolué : il y a le sens qui se donne à travers qui je suis, moi, et je valide. On peut parler de neutralité active. Il ya dix ans j'aurais dit : « c'est le Maître qui parle en moi ». Aujourd'hui c'est cette part de moi qui fait partie du tout, mais c'est moi, qui fait exister....

Mouvement Interne :

Absence de prédominance

Neutralité active

Ecoute : je me rends compte que dans le rapport à l'immédiateté il a plein de paradoxes qui viennent : je pourrais dire écoute, écouter l'autre. J'ai le sentiment que dans la proximité, dans ce rapport à l'immédiateté, je me sens entendu, je sens que ce rapport là est en soi un organe qui capte, une antenne, une fréquence. Un des paramètres du vivant que tu ne peux pas atteindre si tu n'es pas dans cette fréquence. **Tu te sens entendu, c'est fort, ton moi se sent entendu, tu peux préciser ça.** Tu sais j'ai des repères, c'est assez extraordinaire là ce qu'on vit, ce que je vis là, moi depuis mes premiers moments de rencontre avec le mouvement, avec la dimension d'être qu'on rencontre avec ce travail, il y a des moments où je me sens accompagné par quelque chose qui ne m'a jamais quitté, et cet accompagnateur dans moi il est en même temps dans moi et en même temps comme quelqu'un qui m'écoute, en train de vivre, qui me regarde, qui m'apprécie, qui me conseille, ...avec qui je peux dialoguer et qui n'est pas moi et en même temps moi...quand je vois le mot écoute, je me sens écouté, et le rapport à l'immédiateté c'est un rapport au futur, c'est-à-dire il y a un lieu de moi qui m'écoute avant que je ne m'exprime...que je découvre au moment où je

m'exprime et tu sais la chose avant qu'elle ne se donne, un lieu de toi le sais par avance, par anticipation, et ça a une vraie teneur, c'est une vraie perception, et tu vois quand j'enseigne ou là tu parles d'utilité dans le quotidien je sens que dans les moments importants de ma vie, le fait qu'on ait travaillé cette ressource humaine, .. elle est au rendez-vous. C'est-à-dire que c'est pas on est dans le lieu ou on n'est pas dans le lieu, c'est on est en fréquence avec ce lieu d'immédiateté, ou on n'y est pas, on est dispersé, mais c'est une disposition, un principe humain, que je découvre dans ma vie.... **Dans cette écoute ...quand tu parles du futur est-ce que ça veut dire qu'il ya des choses qui se dessinent de toi, comme dans une trajectoire qui est déjà prête en toi, et que le fait d'être à l'écoute ça te permet de retrouver, cette trajectoire, ou ça t'aide à prendre des choix, à tracer la route, de l'instant d'après...**Dans les instants de remémoration de tout à l'heure, je sentais l'accordage avec mon destin. J'ai pas de réponse réflexive sur est-ce qu'il ya un destin. Par contre j'ai des vécus ou ma façon de recevoir ces vécus me fait évoquer que le destin existe, car j'ai l'impression de goûter des moments de ma vie qui sont menés par l'intelligence qui me protège et en l'occurrence ce n'était pas un moment agréable, mais je le sentais accordé à ma vie, car il avait du sens. **Dans l'aspect immédiateté on oublie souvent le futur, et ça me paraît une donnée essentielle de ces rendez-vous. Qu'est-ce qui te fait dire c'est plutôt par là qu'il faut que j'aïlle, comment tu t'y prends par rapport au temps qui arrive ?** D'abord je dirai que ces moments de disponibilités au présent, mais qui appartiennent déjà au futur, ce ne sont pas des moments que je décide, que je prévois. Par contre, par contre,.... au moment où je l'énonce, où l'on parle tous les deux, je crois que c'est des choses, ... enfin le rapport à l'immédiateté plus j'en parle , plus c'est une forme d'évidence en moi, c'est une donnée humaine, une ressource, qui n'est pas mobilisée chez l'être humain et que notre travail permet de provoquer et de...

En cas de formation, qu'est-ce qui te fait faire qu'il faut animer telle pratique, qu'il faut faire tel thème de discussion ? A un moment donné t'es dans un ancrage, dans un temps où tu te sens plus intelligent , où en fait tu as une... tu sais à l'avance sans savoir que tu sais..que ça va produire quelque chose, qui doit être produit , je prends une pratique d'accompagnement d'un étudiant ,...c'est cet ancrage de rapport à l'immédiateté qui te fait dire ce que tu dis, comment tu le dis, bien sûr coloré de qui tu es...oui il y a une forme de dilatation du soi, tu es dans l'immédiateté et tu donnes une information, qui n'existe pas encore dans la main de l'étudiant, tu es déjà dans le futur, qui vient à toi... je pense à cet exemple dans le codifié à ce mouvement, tu peux dire oui je vais dans le futur ou tu peux dire le futur vient à toi... Alors si ça organise ma vie ? deux exemples : quand tu poses les mains à un endroit, tu sais par avance qu'il va falloir aller là.... **Peut-on aller vers une définition des caractéristiques de ça ?**

Je dirais il y a une aptitude à dilater un moment, dans une telle capacité d'étirer le temps, dans lequel je ne sais pas si c'est parce que j'ai dilaté le temps ou si s'est dilaté dans moi d'une certaine façon que, par rapport à mes schémas classiques de ça c'est maintenant, ça c'est avant, ça c'est après, j'ai l'impression d'accéder à quelque chose qui n'est peut-être, mais ça c'est une hypothèse, que du présent dans un lieu, où une forme d'intemporalité où tu peux saisir ce qui est à venir. **Concrètement c'est une sensation physique, une idée, une phrase ...?** Ah non c'est physique, c'est physique, enfin c'est aussi une pensée car ça se formule aussi.. exemple tu vois naître le mouvement en lui avant qu'il existe, enfin il existe, mais pas encore pour lui, tu as une forme d'anticipation. C'est très fort ce mot l'ANTICIPATION, par rapport à l'immédiateté. C'est aussi fort que PRESENCE. Et là c'est concret : tu anticipes sur ce que l'autre veut te dire, ce qu'il peut penser, comment il va le formuler, quel autre va-t-il être avant qu'il soit lui-même... dans notre pratique professionnelle, c'est très aidant, car tu as accès à un lieu du corps de l'autre, un lieu de l'être de l'autre auquel tu ne peux pas accéder si tu n'es pas dans cet accordage...

Ce que tu sembles dire, on sent physiquement un mouvement, un trajet, une évolution, ou quelque chose qui appelle, et que c'est une sensation physique mais qui n'est pas dénué d'une conscience que c'est là... et la seule chose ça ne peut ne pas être conscient pour la personne, et quand tu es en travail sur toi-même, dans l'introspection, le rendez-vous c'est justement, ça ça existe déjà chez toi comme ça existe chez l'autre, mais c'est pas l'étudiant qui n'est pas là à lui-même c'est toi qui n'est pas là à toi-même et ça permet le moment de rapport à l'immédiateté, de raccorder les wagons, de te remettre dans le déroulement, c'est un peu ça ?

Tu vois je prends la chronologie des 5 étapes : fait d'expérience, de conscience, de connaissance, prise de conscience. Moi je vis l'expérience que quand j'ai cet ancrage à l'immédiateté, tu as ensuite un fait de conscience qui porte en lui déjà un effet sur une prise de conscience. Une prise de conscience qui peut se dérouler sur un acte de ta vie qui va durer 6 mois. Tu vois j'ai un fait précis, une méditation d'il y a un an j'ai eu le déroulement qui allait conditionner 6 mois de ma vie, de comportements, de changement de rapport à moi-même à mes valeurs, avec une incidence aussi sur le réseau social, et qui dans ce temps déployait un rapport au passé », comment je m'étais construit, donc c'est ce moment d'immédiateté qui est porteur du déploiement de l'intelligence de qui je dois devenir.

III- GESTION du RAPPORT en situation professionnelle d'approche manuelle: ACCES, EVALUATION, REGULATION

7- quels sont vos moyens d'accès à l'immédiateté ?

Bon, je dirais de façon très pragmatique. Un des éléments c'est que je me prépare avant. Je fais une méditation le matin avant d'aller faire une séance, ou de la gymnastique sensorielle,

je prépare le terrain de mon rapport à moi-même au sensible avec tous les indices et les marqueurs que l'on connaît.

Dans la séance, ce qui me vient c'est le mouvement de l'autre, c'est-à-dire l'animation interne dans l'autre. Je dirais qu'il y a un critère évolutif de mon rapport à l'immédiateté. La question c'est comment je l'utilise ? Par exemple quand je suis avec des patients qui n'ont pas, comme on en a beaucoup, qui n'ont pas une mobilité une mobilité qu'on a nous entre nous, quand je n'ai pas d'informations dans le corps du patient, mon rapport avec l'immédiateté, c'est un rapport à son tonus, un rapport à ses modulations toniques : donc je fais de la stimulation tonique. Et après je vois bien, à un moment donné quand je suis dans mon habitude de thérapeute, si je ne me surveille pas je suis sur une routine. Donc, la notion de surprise, d'inédit, de nouveauté dans la séance... Chercher l'inédit c'est pour moi une intentionnalité productive de rapport à l'immédiateté. C'est un aspect, du moins.

Donc l'intention de ne pas rester dans la routine...

Même de ce qui se passe au point d'appui, de ce que je connais classiquement, l'effondrement, la modulation, l'expansion..

Donc c'est l'intention, c'est presque un acte... Oui, c'est un acte d'intention, réflexif.

Qu'est ce que tu fais après ? Quels moyens ?

8 – comment repérez-vous que vous y êtes ?

Alors, si je prends ma pratique, parfois je traite et je pense. Je pense au cours, je pense à mon cours, je ne suis pas en rapport à l'immédiateté. Donc les éléments pour m'y atteler, c'est l'intention d'y aller. Comment dire, à un moment donné on peut mettre le pilote automatique. Non mais ça fait aussi partie de notre expérience. On appelle ça le savoir faire. Après, moi ce qui me vient aussi à un moment donné, et on en a la preuve tout le temps dans le retour de nos patients, il y a une partie de nous qui est ancrée à l'immédiateté à laquelle on n'a pas accès d'un point de vue d'observateur. Ce qui fait qu'il y a eu des séances où je n'ai pas eu le sentiment d'être collé à l'immédiateté, et en fait ça a déclenché quelque chose dans le rapport de la personne à son immédiateté. Tout ça pour dire que malgré les efforts de rapport, de critères, etc... Il y a de toute façon un lieu qui est toujours là.

Moi aussi avec le métier, ça me fait la même chose. Techniquement comment tu t'y prends ?

Alors soit je réoriente mon intention, je maintiens mon intention, je m'applique à utiliser le protocole avec les outils, les choses que l'on connaît. Je soigne, moi je sens bien le moment où il n'y a pas de réciprocité. En tout cas il y a des degrés de réciprocité et donc là j'essaie de les améliorer. Concrètement, quand je mets en butée, est-ce que ça répond en moi ? L'acte de soigner mon observateur selon des indices dans moi. Et après, un autre élément révélateur pour moi, c'est la disponibilité à saisir les rythmes chez l'autre. C'est-à-dire, je vois bien que quand j'ai accès à la rythmicité interne de l'autre, pas que le mouvement interne.

C'est une forme de rythmicité vasculaire, avec des boomerangs, c'est la réciprocité de la réponse, la contagion mais en terme de rythme pas en terme de neutralisation spatiale, en terme de modalités des rythmes, d'émergence. Ca, ça me donne un ancrage à l'immédiateté. **Tu te colles au rythme, c'est ça ?** Oui, je cherche ça, c'est à dire que je ne cherche pas, je ne suis pas en train d'étudier le mouvement ou ...c'est dire saisir la réciprocité interne de l'autre. Pour moi, quand j'ai ça, je sais que je suis dans une séquence par rapport à l'immédiateté qui est forte. Après, ou en même temps, il y a aussi, mon rapport au silence évidemment, le rapport à la luminosité. Et un autre facteur c'est la valence, je ne dirais pas l'émotion. Il y a des patients, quand je suis touché, mais être touché sans comprendre, observer que tu es touché, ça ça me donne un critère de proximité à l'être et à cette inter réciprocité

L'autre notion, c'est la notion de temps. Tu fais une heure avec un, un autre tu sens trois heures ou une autre 5 minutes. Donc, c'est ce rapport au temps.... Tu as travaillé, tu as une demi heure qui est passée et ça ma semblé 5 minutes, je ne me suis pas ennuyé.

9- qu'est-ce qui s'offre à vous dans l'immédiateté ? Détaillons les différents types de perceptions et d'éléments : tactilo-kinesthésiques, tonalités, ambiances, états, auditives, phrases, visuelles, pensées...

Après, ce qui me vient à l'esprit aussi, se sont des formulations de phrases, où tu as une information qui t'est donnée pendant l'entretien. Par exemple je me souviens d'une patiente que j'ai traitée et pendant la séance, je traitais son crâne, et j'ai vu un visage qui m'est venu et ça m'a dit « c'est son frère » et « il y a un problème avec sa maison ». Et ça, ça n'arrive pas si je ne suis pas accordé, ancré. Donc la donnée réflexive avec les idées sensibles, ce sont des choses que je ne vais pas chercher, ce sont des donations.

10-comment vous repérez-vous dans les informations nouvelles/imprévisibles ?

Ce qui me vient quand tu me dis ça c'est l'ancrage à ma propre animation interne dans des secteurs éloignés de moi même. Par exemple si je traite avec les tibias j'ai pas la même proximité à l'immédiateté que quand je traite avec les mains. Et si je porte mon attention sur l'animation du tibia, parfois le calcaneum, parfois je cherche vraiment à traiter avec mes métacarpiens... Je cherche vraiment à traiter avec cet état.

Tu veux dire que quand tu es dans cette globalité physique, ça ne peut pas exister cette animation-là si t'es pas dans l'immédiateté ou l'interréciprocité... ?

Ou le fait d'aller chercher cette perception de moi dans moi m'installe dans une dynamique de rapport à l'immédiateté. C'est plus productif.

Ca fait partie des stratégies pour y aller, s'y maintenir.. Oui, oui

Après l'autre élément c'est, quelle identité ?....Je pense toujours à trois moyens : ma relation avec mon mouvement, ma relation à son mouvement, la relation à son mouvement pour le

patient et puis l'inter-réciprocité de nos deux présences qui crée une troisième présence. Là c'est très clair, il y a une ambiance qui est générée par cet accordage de nos deux présences, avec ce qu'elles contiennent d'animation, de luminosité, de silence, de tonalité. Et tout ça, ça déclenche une troisième coloration. C'est elle la même qui est animatrice de cette séance. Alors là je sais que je suis dans un rapport à l'immédiateté de qualité, on pourrait dire la transmission....

C'est super, donc ça donne des critères précis

13-si l'on découpe une séance d'approche manuelle en 3 temps, que se passe-t-il en général dans le rapport à l'immédiateté dans chacun des 3 temps :

| Séance | Début | Milieu | Fin |
|---------------------|-------|--------|-----|
| Mouvement dynamique | | | |
| Point d'appui | | | |
| Mouvement dynamique | | | |

Tu ne m'as pas parlé du point d'appui, plutôt du rythme, et selon l'évolution de la séance ça donne quoi ?

Alors ces éléments-là, je pense au point d'appui. En fait c'est clair que dans ce rapport à l'immédiateté, quand à la fin de la séance par exemple pour moi, le rapport à l'immédiateté il est beaucoup plus marqué dans la phase de point d'appui qu'au début. Au début, je construis, il y a des choses qui se passent. En fait, le fait de voir ce tableau, ça me permet un peu de reformuler un peu ma pratique. Je vois bien aussi que l'un des rapports à l'immédiateté, évolutif, c'est quand j'ai une zone en particulier. Un patient vient me voir pour un problème particulier. Qu'est-ce qui est présent dans le point d'appui par rapport au thème que l'on a vu dans la séance, ça, pour moi, c'est aussi un des critères. Quelqu'un qui a un problème d'épaule je sais que, dans mon rapport à l'immédiateté, au moment du point d'appui, j'observe, puisque l'on est dans une thérapie manuelle et non pas dans de l'activité gestuelle, j'observe le comportement de l'animation dans le point d'appui, et cet élément là va me donner, des éléments, des indices, d'évaluation de la qualité de mon travail, de la réponse dynamique de ma patiente.

Est-ce que ça veut dire que si tu poses ton attention d'une certaine façon sur ce qui se passe au point d'appui, ça va modifier ce qui se passe, ça va déclencher d'autres choses en rapport avec la pathologie? Oui, il y a ça. Oui, c'est ce que je disais tout à

l'heure dans la réciprocité. A un moment donné, il y a une forme d'ancrage à une vie dynamique terne, qui pour moi passe par cette attitude à ne pas voir que le mouvement en terme de déplacement, mais le mouvement en terme d'intensité rythmique.

14- Quels sont, en synthèse, les éléments du protocole de travail en approche manuelle qui sont les plus porteurs d'immédiateté ?

Je dirais la biorythmie, la coordination linéaire /circulaire, les schèmes. Après, ce qui me vient c'est l'entretien post – immédiateté avec le patient. L'autre élément, c'est comment je gère la résistance. C'est vrai que pour moi. Je vois bien mon tempérament, et dans la pratique ma tendance c'est d'aller dans une résistance physique. Et je sens les moments de transition entre la main autoritaire et la main douce et quand ça se tourne, la nature de l'autorité par un échange, pour moi c'est un critère de rapport à l'immédiateté. C'est-à-dire que je sens bien en début de séance. Je pourrais dire qu'il y a un changement de rapport dans la qualité de mes mains, dans le rapport autorité/écoute, le rapport incarné/désincarné...

IV - COMPETENCE, EFFICIENCE, AUTO-FORMATION

15 – Prenons un exemple de séance délicate et complexe, récente, où vous avez du puiser dans vos différentes ressources et compétences : pouvez-vous me le décrire : Quels étaient notamment les points d'impasse, et difficiles à gérer ?

Oui. C'était une patiente qui a un diagnostic mitigé : fibromyalgie, polyarthrite, les médecins ne savent pas, mais elle, elle est persuadée qu'elle va rester comme ça jusqu'à la fin de ses jours. Elle a vraiment des handicaps très pénalisant dans sa vie, elle a du mal à se lever. Il y a des jours où elle a du mal à se redresser dans un certain mode de redressement parce que par ailleurs elle fait de la gymnastique tous les matins... Et c'est une patiente, je me souviens, elle est arrivée après trois séances et elle évaluait son amélioration à 75%. Et puis là je lui pose la question, je vois qu'elle est pas bien : oh là je suis redescendue à 20%, j'ai mal, je la sentais un peu découragée. Déjà moi avec mes ressources, je me suis laissé un peu de temps avant de lui répondre, pour dans le rapport à ce qu'elle me disait, ne pas me laisser absorber par son retour, je sentais que ça pouvait atteindre ma confiance de ce que j'avais fait avec elle. Le fait de prendre le temps de me caler sur mon rapport à l'immédiateté, ça m'a donné déjà la prise de recul pour l'interroger concrètement sur c'est quoi ses indices pour évaluer qu'elle a redescendue. Donc c'était déjà dans l'entretien d'essayer de voir avec elle les indices de détérioration de son état, et de rentrer dans une discussion pour analyser son état pour voir si il y avait des secteurs en totale régression, si d'autres étaient stabilisés ;

Donc là tu as fais un acte conscient de rapport à l'immédiateté pour pas aller dans l'émotion... Oui pas aller dans le jugement de soi, me dire ouh là, la fasciathérapie est pas efficace, ou moi je suis pas efficace. Déjà m'observer en train d'écouter ce qu'elle me dit et de voir sur quelle trame d'auto-jugement je le fais, c'est déjà pour moi...le 2^{ème} élément c'était sentir pour elle, elle était dans un état psychique où son attention était portée sur les choses négatives et donc il fallait ajuster. ; je pense que si je n'avais pas eu cet ancrage : je m'observe, parce que je suis en rapport avec une qualité de présence et pas avec une

identification à ce qu'elle me disait, ça m'a permis de faire ce décrochage entre moi et moi et puis après j'ai avancé...

16 – Comment avez-vous géré ?

Avant la séance

Pendant

En fin de séance

Entre les deux séances

17 - Comment articulez-vous vos différentes connaissances, vos différentes ressources ?

Donc déjà je mobilise mes ressources théoriques, j'explique à mes patients c'est un processus, ça fait des années que vous avez ça ;c'est la 3^{ème} séance, je vous l'ai dit au début, ça va prendre du temps, donc tu vois c'est recruter dans moi un rapport au sens de la pathologie, de rapport à la douleur, de l'impact de l'appréhension, c'est ça qu'on a relevé avec elle, tous les facteur aggravant de la projection par contraste à l'amélioration qu'elle avait eu pendant 15 jours,. Dans les ressources utilisés, c'est cette aptitude à chercher dans différentes orientations : connaissance de la pathologie, du rapport à la douleur, de l'impact de l'émotion ...je dirais c'est faire appel au métier, dans le sens expérience professionnelle, à la mémoire que j'ai déjà eu des gens comme ça, j'ai revu d'autres patients que j'ai eu dans le même cas , qui me relataient les mêmes choses, donc j'avais l'expérience que ça fait partie du parcours. Connaissance théorique et expérience. Donc je recrute ma mémoire d'expériences analogues. Au moment de la pratique, déjà elle avait du mal à s'allonger, j'ai osé, je me suis surpris à utiliser des pressions manuelles qui n'étaient pas , qui avaient vocation à prendre en compte sa douleur, une forme de toucher de relation apaisant, de la rassembler corporellement aussi, de lui redonner un contour, donc dans mon geste c'était aussi aller dans la progression, en utilisant un toucher de massage rassurant apaisant, plutôt que d'aller mobiliser tout de suite l'activité interne, ça elle me l'avait déjà dit deux séances auparavant que c'était quelque chose qui lui avait fait énormément de bien. J'ai commencé par ça. Alors mon rapport à l'immédiateté ça a été de ne pas faire comme d'habitude. je le sentais, ou laisser venir un moment agréable pour elle, ça je le savais, mais je ne 'ai pas réfléchi, tu te mets dans cette disponibilité à l'autre, tu le fais parce qu'elle a répondu positivement à ça. Après dans la séance, une forme de logique que tu découvres après coup, la 1^{ère} séance elle avait mal et je lui ai traité le crâne. C'est-à-dire vu notre discussion et ce que je percevais d'elle, je me suis dit : elle a une idée, une représentation de sa pathologie, de son problème avec une projection qui amplifie la difficulté, et après ces 5 minutes de pression dans le dos, j'avais pas l'impulsion d'aller sur ses jambes mais plutôt sur le crâne. **Et ça parce que tu t'es dis c'est un problème de représentation alors il faut traiter le crâne ou ?** J'avais l'appel de sa matière, l'appel du déséquilibre entre l'animation dans le corps et cette hyper activité crânienne, excessive. D'habitude le protocole

c'était travailler le dos, les épaules, les jambes, et là j'ai passé la séance à travailler le cou, le crâne.... Je sentais qu'elle était en souffrance, et oui là aussi je l'ai mise dans une position, je lui ai demandé de se mettre dans une position confortable pour elle, elle s'est mise sur le côté et je lui fait un traitement crânien sur le côté, inhabituel, et au fur et à mesure du traitement je sentais combien c'était ça qu'il fallait faire... **Donc tu as eu une sorte de vérification**... Oui par le sens du mouvement et le processus que générait le travail crânien, et dans le crâne et dans le reste du corps, et l'objectif du travail crânien c'était de mettre de la rythmicité, après il ya avait à accorder les courbures, travailler sur tous les fascias duremériens, libérer aussi l'activité du frontal, j'avais cette notion de donner de l'espace à sa sphère psychique, je l'avais au moment de traiter.

18- Que pourriez-vous dire de l'accès à l'immédiateté:

- dans la gestion des séances délicates ?

- dans la mise en mots d'informations pour la transmettre à vos patients/élèves ?

19- Comment « pensez-vous » et « gérez-vous » le projet de soin ou pédagogique de la séance, quand vous êtes en état d'immédiateté?

19- Que diriez-vous en général de la place de l'accès à l'immédiateté dans votre compétence professionnelle ?

Je dirais qu'il ya différent degré de ressources de cet accès à l'immédiateté. L'accès à l'immédiateté en tant que ressource, l'accès à l'immédiateté en tant que condition, contexte, et l'accès à l'immédiateté en tant que porteur de la solution unique. Car il ya des moments ou c'est le contexte qui donne, dans la thérapie manuelle, l'accès au mouvement interne, la modulation au point d'appui, ce sont des éléments du contexte de la thérapie. Ce sont une sorte d'immédiateté habituelle, de routine.

Je trouve que dans les situations nouvelles, avec les patients nouveaux, j'observe que souvent les premières séances il ya une forme de rapport à l'immédiateté qui n'est pas de même nature que les autres, **C'est-à-dire ?** Dans certains cas de figure c'est une révélation, le rapport à l'immédiateté, tu révéles une ressource qui s'enflamme dans le corps, car c'est la première fois que cette ressource elle est stimulé. Et par expérience quand c'est très fort à la première séance, après on s'attend à ce que ça soit difficile. Et inversement des gens qui ne sentent pas grand-chose, ou ce rapport à l'immédiateté il faut le construire, le ménager être patient, ... dans le cas difficile, j'ai un autre cas difficile, où là la personne était au bord de la panique, avec un problème respiratoire, où l'immédiateté a été ma bouée de sauvetage pendant la séance. **C'est-à-dire ?** Avoir eu l'intuition à un moment donné de passer assis puis debout, bon il y avait aussi mon expérience de quelqu'un qui est en difficulté, tu le changes de proposition, tu le fais participer. Mais là d'avoir confiance dans l'immédiateté et

tu sais que ça va produire quelque chose et qu'il ya une solution que tu n'as pas et que c'est dans l'immédiateté que tu vas la trouver, dans le réflexif tu te dis de toute façon si tu continues comme ça tu sens bien que ta séance va foirer, donc il faut que tu changes, et là tu fais confiance, donc tu t'appuies sur ton rapport à l'immédiateté où il y a une part de toi qui réfléchit, réfléchissante, sur ce que tu as à faire , et puis une autre, qui fait le choix au sein des hypothèses que tu mets, et c'est le rapport à l'immédiateté qui fait le bon choix. Et ça ça s'exprime plus dans les situations critiques, ou d'incertitude.

Après le dernier cadre, c'est quand tu es en confiance, j'ai fait un stage là ce week-end, le sentiment, ...il y avait une telle détente dans moi, un état de confiance, un repos, dans un lieu de moi, que...c'est pas dans la confrontation que ton rapport à l'immédiateté s'exprime, c'est dans un état de relâchement, de repos, de détente productive, ça c'est pour moi une autre manifestation du rapport à l'immédiateté. Ca donne une autre productivité. **C'est l'opposé de la séance critique...**Oui, là tu as les conditions et visibles et invisibles d'accordage avec les gens, d'être sur la bonne fréquence tout de suite, avec des gens emboîtés dans le projet du stage, avec des gens qui sont là dans... un moment congruent avec leur motivation, leur problématique, ce qu'ils ont fait, le thème du stage et là tu as des conditions qui sont réunies pour que tu vives un stage dans un rapport à l'immédiateté qui crée une bulle, tu sens que tout est productif pour chacun, c'est le quatrième élément, un autre cas de figure...

20- Quels sont, à la lumière de votre expérience, vos éléments clés de compétence ?

- **Ceux que vous possédiez déjà avant la pratique de la méthode.**
- **Ceux qui se sont actualisés ou que vous avez découverts avec la méthode**

Le premier c'est l'enthousiasme, ma nature... l'enthousiasme va bien avec l'immédiateté, ça je l'avais avant. Le deuxième, qui est un point fort mais que j'ai du moduler aussi, c'est l'engagement, la capacité de s'engager, que j'avais avant ; le troisième ma capacité d'être touché, ça c'est le trajet du dehors vers le dedans, alors que l'enthousiasme c'est la trajet du dedans vers le dehors... ça j'avais cette sensibilité, de résonance.

Je dirais la régulation de mes , ... de cette absorption , savoir la réguler, pas la mettre toujours dans la même fréquence...je pense à l'émotion par exemple, je sais que j'ai une nature émotive, et de comprendre un peu ce processus ça m'a aidé, parce qu'en fait l'émotion c'est...je pourrais que ma sensibilité, mon émotivité c'était une voie d'accès à une forme d'immédiateté ou, ou , des effets de mon rapport à l'immédiateté, et j'ai ouvert mon horizon, le rapport au travail, notre travail du sensible a ouvert des horizons. **Ca veut dire tu as plus de registres, tu t'y repères mieux, c'est ça ?** Oui, oui, oui. La capacité de catégoriser l'expérience, d'un point de vue réflexif, quand ça arrive, la capacité de nourrir

l'observateur, et puis dans moi, une capacité d'absorber les états, de les laisser, ne pas s'arrêter à l'horizon de mes représentations directes, tu vois, mais de les laisser travailler... **En donnant du temps un peu ?** Oui, oui. **D'autres choses aussi nouvelles ?** nouvelles, euh, c'est tout le champ perceptif interne, ça c'est clair que aujourd'hui le rapport à la résonance est quelque chose qui me vient dans l'immédiat... j'observe que ça a beaucoup évolué, ça.

21- Quels sont les aspects de compétences qui vous semblent indispensables pour pratiquer ce métier ?

L'ouverture réflexive. Je pense que si on a un horizon, des pensées sur comment doivent être les choses, ça handicape. L'autre élément c'est ...un rapport de curiosité au corps, avoir un ...je pense, je dirais, tu vois le rapport à l'amour, mais...profondément je crois faire confiance à la nature humaine, profondément, avoir un penchant positif sur la nature humaine, ça me paraît indispensable. Dans le même registre, considérer que...soi en tant que praticien on est quelqu'un en développement, valider ce foyer de possible, c'est une facilitation, ce n'est pas une condition...

22- Qu'est-ce qui vous donne le plus le sentiment général d'être compétent ? Critères internes et critères externes ?

La source interne c'est... au moment où tu poses la question, ...avoir le goût de la présence. Il ya un mot qui est très fort, la phrase qui vient c'est « avoir le goût de Dieu dans moi », c'est ça ma compétence, et puis en même temps le mot compétence va bien au-delà de ...me semble pas approprié, je dirais ressource, ressource d'aide, Et puis l'expérience, ça fait 18 ans, 18 ans de pratique ça forge une compétence. Je disais l'autre jour en stage, « la compétence c'est accéder à son identité au sein d'une pratique », c'est-à-dire au début on traite en fasciathérapie, et puis après c'est l'identité, mon identité en tant que praticien, c'est ça ma compétence. On pourrait dire le rapport à la pratique, mais c'est le rapport spécifié avec cette pratique avec qui je suis, c'est ça.

Les facteurs extérieurs c'est évidemment les résultats de mes patients, concrètement, quelqu'un qui va pas bien, au bout de combien de temps il va mieux, c'est ce que deviennent les gens à mon contact, dans le cadre professionnel, c'est comment les gens sont motivés pour aller dans leur recherche, comment ils l'expriment.

Ca a beaucoup évolué ça mon rapport aux critères, c'est une super question, ça je trouve, quels sont les critères de compétences, pour soi. C'est marrant parce que ça vient toucher des choses très profondes,.. de valider mon existence. Tu vois j'ai pas commencé par des validations externes, mais par valider ce qu'il ya a en moi. Les validations externes, plutôt

des dévaluations externes, évaluation c'est... validation, oui, aujourd'hui c'est que devient la transformation des gens avec qui je travaille, dans leurs aptitudes à vivre des choses importantes pour eux, dans leurs comportements

I – DEFINITION et UTILITE**1- Qu'est-ce que pour vous l'immédiateté ?**

C'est ce qui émerge du moment présent, du vécu du moment présent, de ton expérience présente, c'est ce que tu en comprends, et ce que tu apprends et déjà dans un premier temps ce que tu perçois. Donc il y a la conscience et la perception, et ce que j'ai appris de ce que j'ai vécu et de ce que j'ai perçu.

1bis - Qu'est-ce que pour vous le « rapport » à l'immédiateté ?

Je prendrais le cours de Danis d'hier qui nous a parlé de l'immédiateté, avec la distinction entre l'immédiat et le présent, ce n'est pas parce que c'est présent que c'est forcément dans l'immédiateté.

2- A quoi vous sert-il ?**En situation personnelle ? Quelle est l'utilité ?**

Etre présente à chaque moment, avoir une perception plus précise des événements présents, avoir une vision plus panoramique aussi. **A quoi ça t'aide ?** Ca aide à gérer des situations, à gérer un événement qui te tombe dessus comme ça dans l'imprévisible, à partir du moment où tu es dans ta présence, tu n'es pas surpris, tu n'es pas bousculé, tu ne tombes pas, t'as un ancrage. Pour moi, c'est surtout un signe de stabilité et d'ancrage.

En situation professionnelle de praticien ?

C'est surtout en relation avec la réciprocité actuante. Ça me permet vraiment d'être dans l'instant présent, mettre mes mains, déjà pour commencer, juste là où il faut dans le besoin du moment de l'autre, d'être constamment présente dans le moment à l'autre et de pouvoir répondre à sa demande dans le sens de prendre soin de l'autre, et être dans l'immédiat c'est être dans ma propre présence à moi et donc dans mon propre soin à moi. Donc je prends soin de moi, et parce que je prends soin de moi, je peux prendre soin de l'autre, et à partir de là, peut émerger une situation de formation.

3- Parmi ces mots, lesquels sont pour vous liés à l'immédiateté :

Le présent, bien sûr, le lieu, être présente dans le lieu, bien sûr, par rapport à la nouveauté, évidemment, dans une information immédiate qui émerge de l'instant, oui, imprévisible bien sûr, adaptabilité bien sûr, ça rejoint ce que je disais : en étant dans l'immédiateté tu es forcément plus adaptable, qu'il y ait une inter réciprocité je viens d'en parler, par rapport à la présence c'est pareil, et sensible, bien sûr puisque ça fait notre spécificité. Sensible pour moi est lié à mouvement interne. Absence de prédominance oui, neutralité active tout a fait oui,

dans l'immédiateté dans cette présence et dans le sensible, évidemment que tu es dans la lenteur et que cette lenteur va te permettre l'accès à la globalité.

D'autre chose qui te viendrait ?

Moi je dirai aussi *relâchement*, et je mettrai aussi la notion de psycho tonus. **Tu pourrais développer un petit peu ?** On sait que le tonus de base est important quand on traite quelqu'un et que dès qu'il y a un stress ou autre c'est le psycho tonus qui est atteint et tu le perçois peut être plus soit dans le physique, soit au niveau psychique, les deux étant liés, et pour moi le fait d'être dans l'immédiateté, c'est arriver aussi à être dans un psycho tonus de relâchement, qui te permet d'accéder à la globalité, à la lenteur, au mouvement interne, etc. Et qui gère aussi tout un système neurovégétatif, avec parasympathique, sympathique, tout ça. Donc à mieux gérer ton stress, l'imprévisible donc tu es plus adaptable. Et c'est de là aussi que vient l'accordage somato-psychique.

II- RECITS

4 – Récit de vie orienté :

Dans votre itinéraire d'apprentissage et d'expérience de la PPP, parlez-moi des temps forts et des obstacles en ce qui concerne votre rapport à l'immédiateté.

Par rapport à l'immédiateté, des temps forts, pour moi, ma difficulté a été de chercher ou de trouver une stabilité en moi et à partir du moment où il y a eu cette stabilité, où j'ai pu l'appivoiser, j'ai eu un autre rapport avec l'immédiateté, qui m'a permis d'être beaucoup plus créative, d'être beaucoup plus intuitive, et de mieux utiliser connaissances et intuition, de mélanger les deux.

Le fait de n'être pas stable, ça ne te permettait pas... Oui : j'étais soit dans l'intuition, soit j'étais dans la connaissance technique, et je ne maîtrisais pas bien, et mon attention était fluctuante. Et si j'avais aussi mot à mettre par rapport à l'immédiateté c'est aussi « la conscience qu'il y a un rôle important dans les mots ».

Y'a eu un moment clé où tu t'es sentie stable et où du coup tu t'es installée dans l'immédiateté? Oui, alors vraiment ça s'est bien révélé, ça a été très conscient, au niveau de ma perception depuis que je suis en DEA, où il s'est passé quelque chose qui s'est posé en moi, quelque chose en moi s'est posé, donc ça a permis de me stabiliser, et d'être plus présente au moment présent.

Comment tu définirais cet état nouveau où tu t'es posé ? C'est quoi ? C'est une allure **Une allure ?** Un sens nouveau de vie et du coup ça te donne une autre perspective de soin, de démarche de soin pour toi et pour les autres.

Et c'est né d'une expérience interne ou corporelle, ou c'est né d'une réflexion ? Oui, par exemple, je suis beaucoup plus présente dans les méditations, où j'arrive à être en point

d'appui et en même temps comme dit Danis, tu as celui qui observe et en même temps tu as celui qui est en mouvement, mais celui qui observe a une stabilité plus grande, et ça peut bouger autour, donc tu n'es pas déstabilisé.

5- Récit d'expérience récente :

Parmi les dernières expériences clés de la semaine, notamment en situation professionnelle, pouvez-vous me décrire celles où le rapport à l'immédiateté a été essentiel ?

C'était hier, où j'étais en train de traiter une personne, j'étais dans l'immédiateté et je n'ai pas écouté que la demande explicite de la personne, la demande verbale et sa demande qui était de traiter le sacrum, puisqu'il disait j'ai mal au sacrum, ma priorité a été d'aller voir sa mâchoire. **Comment ça t'est venu ?** Parce que j'étais dans l'immédiateté, j'étais présente, j'étais dans le moment présent, c'est l'endroit qui m'a été indiqué, où j'ai été invitée à poser mes mains. **Par un bilan ?** Non, simplement, la personne était allongée et donc en me mettant devant lui, donc moi j'étais dans mon immédiateté, et donc j'étais tout de suite en réciprocité avec l'autre, si on était en inter réciprocité tout de suite, ça je peux pas dire car je ne l'ai pas touché, mais à partir de là, tu as une question tu te dis où est-ce que je pose mes mains, où est ce que tu irais si tu voulais lui faire du bien dans le moment présent ? Et voilà, donc je pense que c'était la mâchoire.

On va y revenir, mais tu l'as entendue cette réponse, quel type d'information tu as eu pour dire c'est la mâchoire ? Eh bien j'étais en train de me diriger spontanément vers la tête, alors que mentalement je serais personnellement aller voir son sacrum directement, parce que c'était sa demande, et puis pourquoi pas aller voir son sacrum ? Et peut être les lombaires, un élément d'anatomie, quelque chose de logique. Et puis en fait non, l'appel était à la mâchoire.

Tu veux dire que tu t'es déplacée, c'est ton corps physique qui s'est déplacé à la mâchoire ? Voilà, je me suis assise devant sa tête, et puis c'est là où je me suis dit, ben voilà, va aux mâchoires. Donc je suis allée aux mâchoires.

Alors un autre fait si tu veux, très rapidement, je suis en train d'écrire de travailler sur mon mémoire, donc j'étais sur mon ordi, et je sais que l'ordi me met très facilement en lésion, donc j'essaie d'être le plus présente possible en moi-même, en ma posture, à l'environnement et dans le lieu. Bon, c'est facile ici puisqu'on est en stage. A un moment donné, sans que je sache pourquoi, je me lève, et je vais vers une personne, et au moment où j'allais vers cette personne je me suis dit mais pourquoi tu es devant cette personne là ? Et là, j'observe et je la vois en train de pleurer et c'est là où j'ai compris, que oui voilà, j'étais

en train de la frotter dans le dos, j'étais en train de la reconforter, de lui dire oh tu pleures, t'as un gros chagrin et puis voilà, bon, c'était pas grave, c'était une blessure intime.

Mais dans ton élan de te lever tu ne pouvais pas dire consciemment je l'ai entendue pleurer donc il n'y avait pas ces informations ? Non, je ne la regardais pas.

T'as senti l'impulsion de te lever, tu t'es levée... Voilà. Et moi je pense que c'était une part de moi qui était présente à ce qui se passait dans la salle puisque j'étais dans la salle.

Il y a une partie de toi qui était présente mentalement à ce que tu écrivais et l'autre qui restait disponible. Voilà.

Pour toi c'est ça d'être dans l'immédiateté ? Ca en fait partie. C'est un exemple. C'est aussi une grande confiance.

Tu peux préciser ? Dans le sens où, j'aurai pu, dans l'exemple précédent, écouter mon mental et aller dans une anatomie, ou alors faire confiance à cette immédiateté, au sensible.

Donc tu as pris l'habitude de faire confiance à ça ? De gérer avec les deux. De jongler avec les deux. L'un ne va pas sans l'autre car sinon c'est désincarné.

Ou : 6- Pouvez-vous me décrire une expérience typique de l'immédiateté ?

III- GESTION du RAPPORT en situation professionnelle d'approche manuelle: ACCES, EVALUATION, REGULATION

7- quels sont vos moyens d'accès à l'immédiateté ?

Dans un premier temps, je me pose. Je fais l'état des lieux chez moi, dans mon corps, à l'intérieur de moi, je regarde ce que je peux un peu relâcher et je mets un peu dans l'état de méditation, où je porte mon attention sur différents sens, par exemple la vue, tout ce que je vois, qu'est-ce ce que j'entends, qu'est-ce ce que je ressens, où est mon mouvement, où sont mes immobilités, voilà, quelles sont mes zones actives ou pas, voilà. C'est très rapide, c'est presque un automatisme, à partir du moment où moi je me sens bien moi avec moi, je m'élargi, je m'ouvre, et je me mets dans la salle, et en même temps, je me mets avec l'autre.

Ce que tu décris ce sont des gestes intentionnels, vers toi, vers la salle, vers l'autre. Derrière moi, de côté, en haut, en bas...Je me situe dans l'espace. Et à partir du moment où je suis dans le sensible, je pose les mains.

8 – comment repérez-vous que vous y êtes ?

Mon premier critère c'est mes ischions, parce que je sais que mes deux ischions sont bien ancrés dans ma chaise et en même temps très relâchés. Et à partir du moment où je sens mon bassin et le haut du tronc liés, à partir du moment où je sens mes vertèbres et ma tête

accrochées. A partir du moment où moi je me perçois dans une globalité. Il y a une globalité physique de posture relâchée. D'abord physiologique. **C'est ça ton premier critère ?** Oui.

Après moi je fais tout doucement flexion extension et c'est ce qui me génère de la saveur et je sens que je suis dedans. Parce que j'ai l'impression de glisser sur des rails et quand j'ai cette sensation de glissement en moi, chaleur, lumière, tous les mouvements, à partir de là, je sais que je suis. A partir de là je vais être chez l'autre.

T'as forcément tout, ça change selon les jours ? Non j'ai pas toujours tout, mais je suis consciente de ce qui me manque, par exemple, j'ai froid, j'ai pas la chaleur, alors souvent c'est le patient qui a la chaleur et puis on échange, je lui donne autre chose à la place !

Alors tu as une grille de repère c'est ça que tu veux dire ? Oui ! **Et même s'il manque une roue, tu te débrouilles pour avancer ?** Oui, Je me débrouille pour la chercher, comme cette patiente qui a la chaleur.

Dans les premiers temps, tu as donc une partie de ton attention qui sert à chercher ce qui te manque pour être dans l'immédiateté ? Oui tout a fait. Là par exemple hier soir j'étais vidée par l'ordi, il me manquait la chaleur et il se trouve que la chaleur était présente chez un patient, donc je m'en suis servie ! Il y en a qui ont certaines dispositions comme ça, des affinités avec certaines catégories.

9- qu'est-ce qui s'offre à vous dans l'immédiateté ? Détaillons les différents types de perceptions et d'éléments : tactilo-kinesthésiques, tonalités, ambiances, états, auditives, phrases, visuelles, pensées...

Comme je te disais déjà, il y a mon corps, qui se déplace « tout seul » entre guillemets, avec ma permission quand même... **Tu lui fais cette confiance de se déplacer !** Oui, je me force à ne pas percevoir qu'avec mes mains, et à intégrer tout mon corps. Alors ça j'y travaille avec Maria, je m'entraîne beaucoup avec elle, elle me dit à partir du moment où tu es bien avec toi, où tu es dans ton immédiateté et dans ton lieu, à ce moment là, tu peux être dans ton lieu en relation avec l'autre. Mieux le percevoir, mieux le sentir, et mieux être en réciprocité avec l'autre. Donc je m'entraîne beaucoup à cette chose là. Plus moi je suis dans les détails de ma globalité, plus je vais pouvoir aller dans la globalité de l'autre.

Ca c'est ta partie entraînement. Qu'est ce qui s'offre comme type d'information quand tu es en train de traiter ? Déjà, tout son psycho tonus. Des fois, il y a ses pensées. **Qu'est-ce que ça veut dire, ça, ses pensées ?** Tu lui demandes s'il est présent avec toi ou tu lui dis par exemple, est ce que tu es en train de penser à ta mère ? **Ca veut dire quoi , tu sens son tonus physique et... ?** Tu sens s'il est avec toi à 100%, tu sens cette inter réciprocité et quel est le niveau de cette inter réciprocité. Et après toi tu essaies de le situer là dedans. Entre ce que moi je perçois et la réalité, il y a sûrement aussi un monde donc moi je me

renseigne de savoir par exemple, je perçois de la lumière est-ce que tu perçois de la lumière ?

Qu'est-ce qui te fait dire qu'il n'est pas présent avec toi ? Qu'il est dans une pensée ?

Tu n'as pas sa part active tu fais tout à 80%. Et tu ne reçois pas grand-chose. Et en fait quand l'autre est vraiment présent à toi, tu sens que les moindres parcelles que tu es en train de toucher ou d'explorer répondent, il y a une réponse, répondent à ce que tu fais. Et donc tu te sens écoutée, entendu... voilà et c'est là où tu as la part active de l'autre. Et quand tu as cette part active de l'autre, c'est là où je peux être moins interventionniste, c'est là où tu es vraiment dans l'immédiateté, et c'est là où émerge l'imprévisible, et c'est là où émerge toute la créativité. Donc là souvent t'es surpris parce que tu t'attends à aller d'un côté, à faire un truc puis ben non, c'est ailleurs et puis des fois ça donne des choses magnifiques.

Pour toi les informations qui naissent de l'immédiateté c'est à partir d'un certain état, c'est ça que tu es en train de me dire ? Oui? Il faut qu'il y ait ce lien entre tous les deux, cette qualité d'écoute dont tu viens de parler, cette réciprocité où lui il t'écoute aussi c'est ça ? Oui, alors pour moi à partir de ce moment là, le patient entre dans son processus formatif. Alors si tu veux avant on était dans le soin, mais il y a le soin et la formation. A partir du moment où tu es dans le sensible, alors il y a cette inter-réciprocité actuante, à partir de ce moment là, il est pour moi, dans le soin et l'information.

10-comment vous repérez-vous dans les informations nouvelles/imprévisibles ?

11- qu'est-ce qui vous fait dire que vous sortez de l'immédiateté?

Quand par exemple le point d'appui n'est pas efficace. C'est que ah là j'étais pas au bon endroit au bon moment, la rencontre n'a pas eu lieu. **Ca c'est un repère net ?** Oui. **Qu'est-ce que t'as comme autre repère ?** Quand il n'y a pas cette inter-réciprocité, il y a un problème, soit je n'y suis pas, soit il n'y est pas, soit on n'y est pas.

T'as des moments où tu te sens dans une activité de routine, ou des choses comme ça ? Oui justement quand il n'y a pas cette inter-réciprocité, alors t'as deux façons de faire, soit tu en discutes avec ton patient, et tu lui dis voilà, je ne perçois pas où vous en êtes, ou qu'est-ce que vous percevez de ce que je fais, ou quelle est votre attente, qu'est-ce qui va pas, est-ce qu'on peut en parler ? Et souvent tu libères quelque chose, tu peux débloquent quelque chose par la parole, et ça peut être une façon de rencontrer l'autre, de le rencontrer, et de le faire accéder à autre chose. Ou alors peut être que juste à ce moment là, il faut que tu passes en mouvement, alors là, c'est à toi d'être dans ton immédiateté et d'être créatif là dedans, pour savoir de quoi il a besoin, pour que ce soit pédagogique, formateur pour lui. **Et là tu fais comment, concrètement, tu réfléchis à ce qui faut faire ou,... ?** Je me mets de

nouveau moi en relation avec moi, en relation avec la salle, avec lui, et à ce moment là, tu attends les informations qui émergent. Tu te mets dans une position d'écoute, pas d'attente particulière. Tu es dans l'accueil plutôt. Parce que je n'attends pas une réponse. Je me pose. Et c'est de ce relâchement que va naître le mouvement ou l'information. Et si ça ne vient pas, et bien ma fois elle ne vient pas, ce n'est pas le bon jour, tant pis. Tu lui dis on se revoit dans 15 jours ou dans 3 mois.

Un autre critère c'est aussi ne pas voir le temps passer, c'est aussi un critère, quand on a l'impression de ne pas voir le temps passer.

13-Si l'on découpe une séance d'approche manuelle en 3 temps, que se passe-t-il en général dans le rapport à l'immédiateté dans chacun des 3 temps :

| Séance | Début | Milieu | Fin |
|---------------------|--|-----------------------------|--|
| Mouvement dynamique | Pousser glisser, au début tu es beaucoup dans le pousser, tu as très peu de réponse. Tu as aussi le glisser, mais avec une résistance quand même car sinon tu le mets pas dans le travail, | | des fois ça vient au bout de 3 séances ou bien au bout de 10 séances. Et là, tu as plus de réponse et tu sens tout de suite cette empathie |
| Point d'appui | Très long, il met longtemps à répondre, c'est là où il faut surtout être très patient et savoir si c'est le bon point d'appui. | Il répond un peu plus vite. | C'est très rapide, tu as un rythme, c'est bien car tu peux terminer par le biorythme. |

14- Quels sont, en synthèse, les éléments du protocole de travail en approche manuelle qui sont les plus porteurs d'immédiateté ?

C'est quand moi je suis posée.

IV - COMPETENCE, EFFICIENCE, AUTO-FORMATION

15 – Prenons un exemple de séance délicate et complexe, récente, où vous avez du puiser dans vos différentes ressources et compétences : pouvez-vous me le décrire : Quels étaient notamment les points d'impasse, et difficiles à gérer ?

Alors comme cas difficile, je vais prendre un accompagnement de fin de vie, qui était une expérience pas quotidienne, qui pour moi était délicate et très complexe, elle est récente, et j'ai du puiser différentes ressources évidemment et différentes compétences. Donc la personne était atteinte d'un cancer en phase terminale et elle a été hospitalisée, elle a été mise en coma artificiel, et donc j'ai accompagné son épouse, sa mère et le père, à l'hôpital, en réanimation. Donc ça s'est passé là, et là, comme j'avais aucune expérience de la chose, il a fallu faire appel à mes compétences et à mes ressources, et ma première ressource, j'avais déjà fait de nombreuses lectures, Elisabeth Kubler Ross..., théorique, mais je n'étais jamais passée à l'acte.

T'avais une base théorique de connaissances des bouquins sur cette étape là de la vie mais sans passer à l'action. Voilà, où alors en étant en tant qu'infirmière ou autre, donc dans un autre concept mais pas dans un concept de somato-psycho-pédagogie. Donc je me suis retrouvée à accompagner cette personne et sa famille, et donc je me suis rendue compte que la personne n'était déjà plus là, donc je me suis dit qu'il ne restait qu'à accompagner les personnes qui étaient là, la femme...

Comment t'as senti qu'elle n'était plus là ? Qu'est ce qui t'as frappé ? J'ai essayé de le toucher, c'était très ouvert, donc on m'a autorisé à le toucher, et je connaissais Jean-Marc avant de l'avoir vu en réa, donc je le suivais depuis deux ans, et c'est quelqu'un que je connaissais bien, on a été en vacances ensemble, donc en plus, il y avait une part émotionnelle, amicale, qui était là, donc c'est d'autant plus difficile, et donc pour avoir eu l'habitude de le toucher, de le traiter, là je le reconnaissais pas, ça répondait pas, au niveau des points d'appui il n'y avait rien, **pas de réponse ?**, il était chaud, mais parce qu'on lui mettait une couverture chauffante, mais il n'y avait pas de réponse. Au niveau perception, je ne sentais pas sa réponse comme tu peux la sentir comme quand t'as quelqu'un devant toi sur la table, par contre je sentais une grande paix. Et donc je me suis mise en lien avec cette grande paix, mais vraiment une immense paix, un grand point d'appui, et j'ai usé de ce point d'appui, je l'ai incarné, et à partir de là, j'ai pu aider ceux qui étaient autour, en posant leur perception dessus, en leur disant « est-ce que vous percevez cette grande paix ? »

C'est-à-dire t'as senti quelque chose qui émanait de lui ? De lui, qui était là dans la salle, qui était disponible sur le moment, c'était lui, si c'était pas lui, est-ce que c'était ceux qui étaient là, je n'en sais rien.

Tu l'as incarné, c'est-à-dire tu l'as laissé rentrer en toi ? Oui, je l'ai absorbé, et à ce moment là, tu sens que tu es dans ta fonction de thérapeute, quelque part, et tu reconnais les effets du sensible, chaleur... Ca m'a mise en mouvement, à l'intérieur de moi. Alors que les critères qui étaient liés à son propre corps n'éveillaient rien. Donc je me suis déjà imprégnée de cette ambiance, de cette chose là, et j'ai retrouvé grâce à ça, un sensible, un mouvement, quelque chose de particulier, et à partir du moment où moi je l'ai incarné, j'ai pu

aider l'entourage, et leur faire poser leur attention sur cet état là. Et leur demander si elles perçoivent également cette chose là, et tu les touches simplement, et ce n'était pas forcément les traiter, mais par moment elles ont juste besoin que tu poses ta main sur elles et il y a des gestes comme ça, qui ont émané spontanément.

Ce que tu décris très bien, est-ce qu'il y avait un lien avec tes lectures précédentes ou est-ce que le lien s'est fait après, est-ce que tu t'es servi d'une grille de protocole?

Non pas du tout, par contre, ce qui m'a servi, c'est dans le fait de me dire, j'ai déjà lu, et quelque part, ça rassure, ça te mets en confiance de savoir que t'as déjà un acquis, mais qui fondamentalement sur le terrain ne m'a pas servi du tout, et la seule chose dont je me suis servie, c'est ce qui était moi, et tout ce que j'ai appris en somato-psycho-pédagogie et ce que j'ai appris en général. On apprend pas un accompagnement au mourant, on l'a pas appris, enfin moi j'ai pas assisté à des cours qui préparaient à ça, en fait, le sensible te prépare aussi à l'imprévisible de la vie et aux situations imprévues, voilà c'est ça ce que j'en ai retiré, et où tu te dis, mais finalement, t'es beaucoup plus adaptable que ce que tu peux penser, et que tu intègres beaucoup plus de choses que tu ne peux te l'imaginer.

Pour toi la sensation de paix, c'était une surprise en fait ? Ah oui, j'ai jamais connu ça, c'est nouveau, c'est inédit, c'est vraiment quelque chose de très particulier. **Tu saurais le reconnaître, le goût ?** Oui, c'est inscrit en moi, et d'ailleurs je l'ai retrouvé après lors d'autres accompagnements que j'ai fait par la suite, car j'ai eu du coup une série, pour que ça puisse bien s'incarner... Mais c'est des moments que j'ai retrouvés. Mais uniquement dans ces circonstances là, en fin d'accompagnement de fin de vie.

Là tu m'as répondu à 5 questions d'un coup !

16 – Comment avez-vous gérez ?

Avant la séance

Pendant

En fin de séance

Entre les deux séances

17 - Comment articulez-vous vos différentes connaissances, vos différentes ressources ?

18- Que pourriez-vous dire de l'accès à l'immédiateté:

- dans la gestion des séances délicates ?

- dans la mise en mots d'informations pour la transmettre à vos patients/élèves ?

19- Comment « pensez-vous » et « gérez-vous » le projet de soin ou pédagogique de la séance, quand vous êtes en état d'immédiateté?

Ben je sais pas, je me mets à l'écoute, à la disposition de ce qui est, et ça vient. Il faut faire confiance. Tu laisses venir, tu accueilles, t'es disponible. Alors moi ça m'a aussi fait

beaucoup travailler ma relation avec ma propre souffrance, car pour accueillir la souffrance de l'autre, il faut que tu sois ok avec ta souffrance, c'est d'ailleurs un peu ce que disaient les parents, l'épouse, qui disait que dès qu'elle parle à quelqu'un ils leur répondent leur propre souffrance, et qu'en fait j'étais la seule à ne pas parler de ma souffrance et à accueillir la leur, et à être capable de l'entendre, et pour eux c'était énorme, ils ne cherchaient pas une réponse ou un réconfort ou autre, mais ils avaient énormément besoin d'être entendus dans leur souffrance, et je crois que pour entendre quelqu'un dans sa souffrance, il faut que tu sois ok avec ta propre souffrance et pour ça, tu n'es capable que quand tu es dans ton immédiateté, dans ton sensible.

Parce que là en plus, c'était un ami, donc on aurait pu dire que tu étais dans le même schéma émotionnel, d'être touchée, tu vois. J'ai été touchée.

Et malgré ça, t'as pu te mettre dans un autre état, pour laisser émerger cet état de paix, et tout ça, ..c'est ça qui s'est passé ? Voilà.

Ca met bien évidence la différence entre la résonance émotionnelle et ce que tu vas percevoir dans l'immédiateté. Oui, tout à fait. Tu peux même percevoir à l'intérieur de toi une grande tristesse ou autre mais ça n'a rien à voir le côté émotionnel, c'est un état d'âme. **Donc tu différencies ?** Alors par moment tu peux sentir la résonance avec ta propre tristesse, tu peux même à un moment donné sentir la résonance avec la tristesse de l'humanité, quand tu es ouvert, tu sens que c'est beaucoup plus grand que toi, ce qui est important c'est que la dedans tu restes, que tu accueilles cette chose là, et c'est parce que tu arrives à l'accueillir, à la nommer, que finalement tu arrives à la gérer. Elle devient un élément de connaissance.

Et puis là, en plus, elle était pas toute seule la tristesse. C'est ça aussi qui peut être intéressant, c'est qu'il y avait plusieurs états... Oui mais même t'as un état quelque part de stabilité, c'est ça qui est incroyable. Même si t'es touché, tu as un état très stable. Et de cet état stable, c'est là autour qu'est la tristesse, mais elle ne vient en rien te perturber. Tu peux te laisser juste toucher, caresser par cette tristesse. Qui en même temps peut être cette extrême paix, ou qui peut en même temps être cet amour là.

19- Que diriez-vous en général de la place de l'accès à l'immédiateté dans votre compétence professionnelle ?

20- Quels sont, à la lumière de votre expérience, vos éléments clés de compétence ?

- Ceux que vous possédiez déjà avant la pratique de la méthode.

Ce que j'avais pas déjà, c'était le toucher, parce que j'étais très mentale, donc je cherchais tout ce qui était thérapie intellectuelle, psycho, même si c'était gestalt, taper avec une raquette sur un coussin, mais je ne touche pas l'autre, surtout pas, fallait surtout pas me

toucher non plus ! Je faisais même de l'énergétique, tu touches le corps énergétique, c'est pas grave puisque tu touches pas la personne ! Toucher un aura ou toucher de la peau c'était autre chose ! Donc je suis partie de très loin ! (rires)

Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu avais avant comme points forts ?

Ce que je possédais avant, je pense que au niveau communication j'étais bien formée, alors j'avais lu Jacques Salomé, tout ces trucs-là, **donc t'utilisais toutes ces méthodes là pour parler au patient, ...** Oui, voilà.

Après c'était toute une culture spirituelle, voilà. Après, psychiatrie, pas trop car j'ai toujours trouvé qu'il y avait autre chose.

En tant que compétences ou savoir faire personnel qu'est ce que tu avais avant et qui est toujours là et qui t'aide ? J'avais l'empathie. Je percevais très facilement si quelqu'un était en colère, si quelqu'un était triste, si quelqu'un avait mal au ventre, donc j'avais mal au ventre, c'était très fort en moi. C'était déjà présent avant mais je gérais pas du tout, et c'était très désagréable, parce que à un moment, j'en étais même arrivée presque à me désocialiser, parce que ça me touchais trop. T'imagines, je vais à une soirée, quelqu'un a mal à la tête, a mal au ventre, et puis mal au bras, j'avais la totale, là. Alors où je traitais les autres, avec les moyens que j'avais appris, ou alors j'étais mal, ou alors j'y allais pas.

- Ceux qui se sont actualisés ou que vous avez découverts avec la méthode

Le toucher. Alors moi c'est surtout cette stabilité, cette incarnation. Voilà, l'incarnation j'étais pas du tout incarnée moi, j'étais complètement désincarnée et j'étais je crois arrivée dans ma limite de désincarnation, (rires) j'étais arrivée à un moment où tu meurs, ou tu fais quelque chose pour toi, c'est là que j'ai rencontré la fascia qui m'a sauvée, donc je suis allée très loin, je vais toujours un peu dans les extrêmes moi !

Donc la sensation d'être plus à l'intérieur de toi dans ton corps ce que tu utilisais tout à l'heure comme outil..., le sensible, le toucher, l'empathie tu l'avais déjà.... Et maintenant c'est surtout une façon d'être, où à la limite on s'en fout de toucher, et tu peux être thérapeute simplement parce que tu es présent quelque part, et que t'as une présence et que tu fais du bien parce que il y a une ambiance, il y a quelque chose.

C'est passé du toucher à une présence plus globale de ta personne. Et une envie de vivre ! **Et une envie de vivre ! Que t'as contacté ?** Quand t'es désincarné, pas trop, parce que t'es plus dans une dépression. **Une joie de vivre ?** J'ai décidé de vivre et je me suis incarnée. C'est très douloureux ma descente dans le corps, j'ai souffert beaucoup.

Est-ce que tu pourrais dire aujourd'hui que ça ça te sert comme une compétence ou ressource pour aider les autres ? Oui, bien sûr. **Cette envie de vivre, cet élan de vie ?** Bien sûr, c'est communicatif, c'est comme la tristesse ou la dépression, quelqu'un qui baille, tu bailles avec, dans la salle on est fatigué, tout le monde est fatigué....

21- Quels sont les aspects de compétences qui vous semblent indispensables pour pratiquer ce métier ?

Le toucher. Si on ne touche pas, tu n'es pas incarné, et tu as une relation différente avec l'autre, il te manquera toujours une chose, t'auras toujours une distance, que tu n'as plus quand tu touches. C'est vachement important. Le toucher, c'est magique. Quand tu touches l'autre, tu es touché, il y a toutes ces expressions, là. C'est toucher l'être, c'est pas juste toucher de la peau, c'est jusqu'à toucher l'identité de l'autre, tu vas jusqu'à toucher l'être, ça peut aller très loin. Pour faire ce métier, il faut développer tout qui est manuel, ce qui a trait au toucher, c'est un point fondamental. Parce que je vois celles qui ne font pas beaucoup de tables et qui sont très gestuelles, elles me disent toutes quand tu les touches, il y a une part d'incarnation qui n'est pas là, ou quand tu les touches, elles sont très fragiles, par exemple, il y a une fragilité, ce qui correspond aussi à une identité, une personnalité.

Tu parles de collègues ? De collègues, de patients, y'en a qui préfèrent faire du mouvement alors tu les mets en mouvement, y'en a qui vont du mouvement et à un moment donné vont à la table, et y'en a d'autres qui partent de la table et vont au mouvement. Y'en a pour qui le toucher n'est pas encore accepté et ça personnellement, je peux très bien le concevoir.

21- Qu'est-ce qui vous donne le plus le sentiment général d'être compétent ? Critères internes et critères externes ?

Alors beaucoup moins maintenant, les retours de patients, parce que ils peuvent aimer ou ne pas aimer, ça dépend où ils sont, et s'ils sont dans une phase de résistance, est-ce que tu as touché quelque chose chez eux, je pense que quand tu es pédagogue tu cherches pas à être aimé, donc pour moi, c'est pas un critère de réussite. Alors maintenant, oui effectivement, il avait une sciatique, il l'a plus en sortant, sur des critères objectifs. Où c'est plus subjectif, où c'est plus difficile je trouve c'est quand tu viens faire une démarche de sens, c'est de plus en plus ce que je fais, donc là, t'as pas forcément de critères objectifs. Mais tu as des critères dans ta main, tu as des critères de point d'appui, tu as des critères de solidité, d'avancement des gens dans leur expérience de vie, dans l'accompagnement. **Le retour c'est pas forcément aller tout de suite mieux ?** Voilà c'est un processus et il y a une action dans sa vie professionnelle, dans sa vie personnelle, et affective, enfin dans tous les domaines de la vie quoi. Parce que là, c'est à toi aussi de réajuster et de trouver un équilibre là dedans.

Et les critères plus internes qui te font dire que tu as cette compétence aujourd'hui, qui te font dire, je suis bonne, qu'est ce qui te ferait dire ça ? Déjà moi quand je traite, je sens si c'était une bonne séance ou si elle était moins bonne...Des fois tu sors d'une séance, tu te dis j'ai été moins performant, des fois tu as des surprises aussi parce que tu

penses ne pas avoir été performant et puis t'as un retour totalement extraordinaire de quelque chose donc c'est un peu tout ça. Après je crois qu'à partir du moment où tu aimes ce que tu fais, tu es forcément compétente.

1 - Qu'est-ce que c'est l'immédiateté, la perception immédiate ?

Et bien disons que se sont des informations qui me viennent spontanément, naturellement et auxquelles j'accorde un certain crédit. Parce que avant de connaître la méthode, dans le passé c'était une information qui me transperçait sans que j'en tienne compte en tout cas auquel je ne faisais pas confiance. Parce que je n'avais pas assez confiance en moi. Et donc c'est en apprenant à parler de la méthode, à me faire confiance dans ma démarche professionnelle. Et petit à petit... j'ai plus spontanément discriminé ces informations, et je me suis rendu compte par la pratique, qu'elles étaient pleines de justesse.

2 - A quoi ça te sert en situation professionnelle:

Enfin oui, car les informations, maintenant que j'arrive à le discriminer, et auxquelles je donne du crédit et auxquelles je me conforte d'abord dans la confiance en moi-même qui était une de mes difficultés dans mon travail, la confiance en moi et qui est corroboré par le témoignage de la personne sur la table, quoi.

Donc un petit exemple, il y a encore deux jours, spontanément m'est venue une information sur la personne, on travaillait au niveau de ses reins, et spontanément je suis allé sur la partie inférieure de l'humérus droit et elle m'a dit : « c'est exactement là où j'ai mal. ». L'information elle m'est venue comme ça, je me suis dit il faut que je mette ma main là. Je me suis fait confiance pour le faire alors qu'il n'y avait pas de rapport avec le traitement officiel, au départ.

2bis - A quoi ça te sert en situation personnelle:

Oui, dans ma vie c'est clair que maintenant je fais confiance aux informations que je ressens d'une manière générale, et je me rends compte que je ne me trompe pas dans mes choix. Si je ne sens pas les choses je ne le fais pas. Donc par exemple des décisions comme par exemple acheter une maison. Si je ne sens pas, on a vu une maison qui était très bien construite, il me manquait ça, si je ne sens pas l'information interne qui me dit, qui me donne l'élan, la dynamique et je sens en moi que c'est ça. Il me manquait cette information. Et c'est là que ça va se faire et que ça va se jouer. **C'est précis ?** Ah oui c'est très précis. Si je n'ai pas l'information, parce que là je vois une maison, nous sommes 5, donc on prend l'avis de tout le monde, les

enfants ont leur mot à dire. Et donc ils étaient quatre à aimer cette maison, à Aurade, mais moi non, j'avais pas l'information. Je ne voulais pas habiter là. Il faut que chacun s'y sente bien, que chacun ait son information.

3 - Liste de mots :

Présence : oui donc, présence à soi, ça je pense que c'est indispensable pour être... observateur de ce qui se passe en soi, quoi. La présence c'est un paramètre incontournable.

Présent, c'est être présent dans le temps, être dans un présent maintenant et ici. Dans cette présence à moi je suis dans l'écoute de ce qui se passe chez la personne, et de ce que je reçois moi comme information dans mon corps... ou dans ma tête.

Inter réciprocité : donc ma difficulté c'est un peu à travers le langage que je la ressens. Donc je sens quelque chose qui passe dans le toucher et dans la relation toucher-touché. Mais j'ai encore du mal à verbaliser, enfin à conduire l'entretien quoi.

Information immédiate : oui, ça rejoint l'immédiateté.

La nouveauté : Pour moi ça fait partie de l'entretien. C'est essayer de cheminer ensemble avec la personne dans ce qu'il y a de nouveau dans le traitement et ce que ça révèle en elle, de ce quelle ne connaît pas et ce sur quoi ça peut déboucher dans sa réflexion, dans sa vie. Ca ne

Ça a un sens et les sens peut être prorogé au-delà d'une séance de thérapie.

Sensible : oui, c'est dans le mouvement interne

Neutralité active et absence de prédominance ça marche ensemble.

L'écoute, la lenteur, la globalité, ça, ça fait partie complètement intégrante.

Mais bon je dirais, parmi ces mots, pour moi le plus important c'est être dans son présent maintenant, ici, donc destiné à cette seule vocation de ce que je fais maintenant et cette qualité de présence au sensible de l'être que je suis et de la personne que je soigne. ;

4- récit de temps fort au cours de l'apprentissage ?

Dans ma vie d'homme ou dans ma vie professionnelle ?

Les deux.

5- l'expérience professionnelle

Ce qui est clair c'est que cette démarche en fasciathérapie c'était une démarche en rapport à ce que j'attendais. Je ne le savais pas, mais je savais que j'attendais quelque chose. J'ai fait de l'ostéopathie et j'ai trouvé que l'intervention, c'était trop externe à la personne et qu'il y avait trop de technique et d'outil au service du soin de la personne. Et donc la fasciathérapie, ça a répondu, par le biais de la thérapie manuelle, à ce que j'attendais au-delà de l'ostéopathie. Moi je sentais, déjà en moi je sentais qu'il manquait quelque chose. Et au delà de ça, en dehors de cette découverte du toucher, c'est aussi l'apprentissage d'un développement personnel, où j'ai appris à utiliser les outils et à donner crédit à ce que je découvrais en moi-même.

Donc, Quand est-ce que ça c'est passé globalement ?

Est-ce qu'il y a un moment où ça a basculé ?

Oui, c'est ça je pense. Pour moi au niveau du certificat, j'ai senti que j'étais vraiment dedans, que se soit au niveau intellectuel, personnel, professionnel, il y avait un emboîtement qui se faisait. Et ce à peu près au bout de trois ans. Au début j'étais quelqu'un d'étranger à ça et qui a du mal avec son corps, à percevoir et ça a été plus je sens pas grand-chose, qu'est-ce qu'il faut sentir ? Est-ce que je suis capable de faire ça ? Et après il y a eu un moment où j'ai lâché complètement, je me suis dit, si tout le monde le fait... J'ai fait confiance à tous ceux qui savent et je vais y arriver. Il n'y a pas de raison que je ne sois pas capable. Donc ça a mis un peu plus de trois ans à peu près pour que ça se mette en place et à venir en moi. Encore que je vois bien quelques manques encore...au niveau de l'intériorisation par exemple. Là il y a eu un virage, c'était un peu... Je parlais d'emboîtement car c'était dans ma vie personnelle et professionnelle aussi avec des retours dans l'un et l'autre. Les retours étaient tellement positifs, et je sentais, les gens étaient contents du traitement, ils sentaient qu'il y avait quelque chose qui se passaient... Tout est interdépendant. Ça m'a donné confiance dans ma vie professionnelle, ça me donne confiance pour continuer dans cette démarche de développement pour essayer d'apprendre...

7- moyens d'accès en pratique

Disons que, ce qui me manque c'est de faire un travail sur moi, qui est insuffisant et dont j'ai conscience. Donc je vais essayer d'organiser ça dans l'avenir de façon à faire un peu à l'instar de toi, j'avais entendu

ce que tu faisais, cette manière de procéder. Donc ça m'avait quand même interpellé, j'y ai réfléchi et à l'avenir ce que j'aimerais c'est me donner un temps pour moi le matin avant de démarrer ma journée professionnelle pour éveiller justement toute cette capacité du sensible en moi. Bon ça je ne l'ai pas encore fait, du fait de la conjoncture et des besoins liés à ma vie professionnelle. Et donc, je rentre dans cette relation au monde sensible dans ma première séance. C'est comme une première séance d'intériorisation, c'est ma première séance. Dès ma première séance je rentre dans la conscience des outils de la méthode que sont : la présence à soi, l'écoute, la lenteur, la disponibilité. Et là dans cette séance je me rends compte que c'est vite efficace, car c'est pas une séance qui sert qu'à ça. Il y a quand même une démarche thérapeutique qui est vite engagée.

T'arrives à faire un peu les deux en même temps ?

Oui, disons que les dix premières minutes, je remets tout en route et après je sens que je suis dans le ressenti et avec la personne, et le traitement évolue bien.

Il ya plusieurs façon de procéder.

Non mais je pense que la démarche est juste, je le ressens comme ça. Je pense qu'il y a un moment il faudra quand même que je me donne du temps pour moi pour que je fasse le mouvement, de l'intériorisation.

Tu as l'air de dire qu'il faut faire les différents outils ensemble, c'est quoi, c'est donc c'est la lenteur, le... :

C'est l'ancrage, parce que j'ai beaucoup de mal avec les jambes, l'ancrage, donc rentrer dans la sensation de globalité à travers l'ancrage. Parce que ça c'est ma difficulté au départ.

Donc tu as une partie de ta conscience qui se met dans tes jambes alors que tu as les mains posées. Tout à fait

Donc je rentre dans cette conscience de ma globalité à travers l'ancrage et après.... à travers le mouvement, le mouvement dans mes mains. Après je laisse venir, je les ai les informations. Je sais qu'elles sont pertinentes parce que je les ai expérimentées.

Comment tu repères que tu commences à y être, c'est quoi, c'est le fait que des infos émergent ?

C'est ça. Quand j'ai des infos, je sens que je suis entré dans le mouvement. Petit à petit les informations elles viennent d'elles-mêmes, elles émergent d'elles mêmes. Quand elles émergent, alors

elles peuvent être parfois visuelles, parfois je les ai dans les mains, parfois j'ai l'impulsion, plus rarement, dans le corps, et en même temps parfois c'est la relation à l'autre qui me donne des informations au cours d'un mouvement. La personne peut me dire : « et bien tiens ! Je ressens quelque chose ». **Tu prends en compte ce qu'elle dit ?** Je prends en compte ce qu'elle dit, et en même temps, ce qui est souvent le cas, c'est une information qui m'a traversé sans que je la retienne, elle m'a quand même déjà traversé, mais par contre je ne me suis pas arrêté dessus.

Donc tu constates que ce que dit le patient conforte quelque chose que tu as déjà senti...

Après il y a des cas de patients où il n'y a rien du tout. Tu n'as pas de retour, tu n'as pas de réponses. La personne ne sent rien. Elle a décidé de ne pas sentir parce que manifestement il ne se passait rien... Donc j'ai des écueils comme tout le monde...

On pourrait en parler longtemps !... Donc tu as des infos sous les mains, dans ton corps aussi, visuel ça serait quoi ?

Une information visuelle. C'est plutôt lié à.....C'est comme si j'avais eu à un moment donné une partie de la personne sous les mains, dans un travail qui se fait dans un travail de thérapie manuelle, et puis Visuellement je vois que son corps se dessine à travers mon travail manuel et je vois que son corps se dessine, que je vais jusqu'aux jambes, jusqu'aux pieds. La globalité du corps de la personne que je n'avais pas au début. **C'est une forme ?** C'est une forme. Par contre au niveau des couleurs je n'ai pas beaucoup d'informations, mais mes patients en ont ! Hier je crois que c'était, j'ai une patiente, c'était la première séance et elle me dit : « j'étais dans le violet, dans le bleu toute la séance. Je n'ai jamais vu ça. ».C'est elle qui me donnait l'information.

Dans le visuel ça peut être des formes, des couleurs, ça peut être des scènes....

J'ai parfois des scènes qui m'apparaissent aussi. Je n'ai pas vraiment vérifié l'information vis-à-vis de mes patients car parfois se sont des scènes de violence. C'est un peu difficile de confronter ça, faut trouver le biais pour engager... la conversation. Par contre j'ai déjà eu des retours d'inceste, de viol, des choses violentes, de la part de la personne. Moi je les visualise. Mais par contre, eux, dans le ressenti

ça les renvoie à ce moment là de leur vie, dans cette mémoire tissulaire.

Moi je peux avoir des trucs de violence qui m'apparaissent. Je pense qu'ils sont en relation avec les tensions que j'ai dans les mains. Mais bon après c'est plus difficile d'en parler...

Des perceptions d'ambiance, de tonalités, d'états émotionnels, des choses comme ça...

C'est quand même des patients qui ont un éveil où on trouve une douceur, comment dire, une harmonie, quelque chose qui s'incarne dans le travail à deux. Mais c'est souvent avec des patients qui ont déjà un éveil.

Quand il y a déjà cette relation Pour moi c'est très clair

Pour moi il y a une grosse différence entre les types de séances...

- 10 Comment te repères-tu, tu m'as déjà dit la justesse, comment tu sais que c'est juste ?

Je me suis rendu compte par expérience que c'était juste. Parce qu'en fait au départ c'est comme ça que j'ai donné crédit à ces informations. C'est parce que le retour que j'en avais par mes patients me confortait dans la sensation, dans ce que j'avais ressenti. Maintenant je fais quand même... confiance à ce que je ressens et... je le sens plus dans mon travail. C'est plus dans la.., comment dire, dans l'étendu du mouvement sensoriel qui va dans la globalité du corps du patient, dans le lâché prise des points de tensions. Dans des informations comme ça. Là je me rends compte effectivement que la matière change, ça lâche. On sent que... au lieu d'avoir un petit travail étriqué, ça se diffuse.

Tout ça ce sont des critères...

Ce sont des critères qui sont, comment dire, incontestables, objectifs. C'est aussi ce que ressent la personne, a posteriori. Mais je parle peu en séance...

11 - Qu'est-ce qui te fait dire que tu sors ?...

Quand je tombe dans la mécanique. Quand ça devient de la technique, de la mécanique, il n'y a plus la perception, la sensation. Quand je suis que dans le domaine purement technique, il n'y a plus cette dimension, cette sensation, cette respiration, cette globalité, ça devient plus mécanique.

Ca se passe quand ça ?

Ca peut venir du patient, des limites du patient dans la séance). Et puis ça peut venir de moi qui décroche à un moment donné complètement, où je n'y suis plus complètement, ou il y a la fatigue, ou je perds la qualité de la présence. Ca peut venir de moi, ça peut venir du patient, ça peut venir d'un chat qui miaule... D'une distraction..

12 - Comment tu t'y prends pour rattraper, gérer ?

Déjà, la première des démarches c'est de me recentrer sur moi-même. Et donc de remettre du mouvement... et de réveiller mon patient. Parfois c'est lui qui est absent et qui est en train de s'endormir sur la table. Donc j'essaie de remettre du lien dans la relation soignant-soigné. Et puis, si je sens que c'est vraiment laborieux et que ça n'évolue pas, là, je préfère changer. Et au lieu de travailler assis, on peut travailler debout. Je sors de la thérapie manuelle et j'essaie autre chose . Plutôt que me dire que je n'avance pas, que la séance n'évolue pas. Ca n'empêche pas d'y revenir après. Mais bon il faut accepter que dans cette séance là, ce n'était pas le bon moment, le bon outil, pour la personne, quoi.

En synthèse, les éléments du protocole qui déclenchent le plus l'immédiateté ?

Et bien pour moi les incontournables c'est à travers les mots que l'on a évoqués tout à l'heure. Donc c'est vrai qu'il y a la qualité de la présence, de soi dans le présent. L'écoute, la conscience des actions, ça c'est important, incontournable. Et après dans le toucher je dirai que c'est plus l'ancrage qui est important. Dans mon ancrage je sens que mon touché n'est pas bon. Et ce sont ces outils de base qui vont donner de la qualité à mon toucher. Dans mon toucher c'est... la perception d'une bonne neutralité active, qui passe par le mouvement sensoriel qui, de lui-même conduit la séance, notamment à travers le psycho-tonus, qui interpelle le mouvement sensoriel du patient. Et, parfois, je me rends compte que j'interviens trop, que j'y vais trop de moi-même, je suis trop directif dans mon travail. A ce moment-là, j'allège mon toucher et je laisse venir beaucoup plus les informations, et je rentre dans ce mode de relation différent. Souvent, je veux trop bien faire, soit je suis trop fatigué, des choses comme ça quoi.

Exemple de situations de séances délicates, dans la semaine ?

Et bien je t'ai un peu expliqué tout à l'heure, quand je me retrouve dans une situation d'impasse, j'essaie de trouver une autre voie de passage. Donc c'est-à-dire utiliser un autre mode d'information à travers une technique différente. De passer de la thérapie manuelle à un travail en position active, on travaille en position debout de façon à réveiller la personne et moi-même, et si tu veux dans une démarche qui va mettre à nouveau me donner des informations cohérentes.

Tu changes de cadre de pratique, pour que ça redéclenche des infos ? C'est souvent ce que je fais.

Cas récent, ex celui dont tu me parlais ?

Et bien déjà cette douleur qui est apparue et qui était assez difficile à vivre pour le patient, qui était une douleur ancienne. Donc ça a réveillé une douleur ancienne et qu'on a réussi à diluer dans le travail viscero- somatique en quelque sorte. Et tout ça c'était révélé être en lien direct avec le problème viscéral.

Je crois que c'est ce qui impressionne le plus les gens à travers notre compétence. C'est de constater que ça leur parle de l'histoire de leur vie. Donc parfois ça réveille des douleurs anciennes qui ont été oubliées mais qui à leur esprit ressurgissent. Et ils se rendent compte que l'on est vraiment dans leur vie, ... à travers la mémoire tissulaire ; Et il y a des gens qui traduisent ça comme si on était des magiciens

Pour nous c'est pas de la magie, ça !

Mais non, moi je leur ai toujours dit que moi, au début je sentais rien et tout le monde peut le faire ça, avec de l'apprentissage et du travail à faire sur soi. Tout le monde est capable de faire ça. C'est simplement qu'on n'a pas cette information, on n'a pas cette dimension d'écoute mais qui est accessible à tout le monde.

Donc ça tu leur expliques aux patients que... tu travailles en fonction de ce que tu ressens.

Oui, une situation difficile ça peut être aussi quelqu'un qui n'a pas de sensations, qui ne sent pas, à qui ça ne fait rien, qui ne sent rien. Et à ce moment là, on va devenir confrontant. C'est-à-dire que, pour une personne, on va lui montrer par une démonstration où il va faire lui-même l'expérience du ressenti que c'est une personne sensible. Donc changer simplement.. le rendre acteur de son ressenti peut être plus

que je ne le fait en thérapie ou pas assez... Et qu'il soit lui-même le témoin de son ressenti.

Le mettre plus en situation d'acteur ? Oui, ce qui va après faciliter le travail en thérapie manuelle. A ce moment là il va être plus à même de témoigner de ce qu'il ressent et de ce qu'il ne ressent pas.

Comment tu articules tes différentes connaissances, ressources et tes perceptions, les protocoles de travail classiques....maintenant tu dirais que...

Plus ça va, et plus j'oublie tout ce que j'ai appris pour faire confiance à ce que je ressens. Même dans les cas compliqués. Dans tous les cas je commence toujours par là, maintenant de plus en plus, je commence toujours par là. Aller voir ce qu'il y a dans ce corps, comment ça se comporte, comment ça bouge, qu'est-ce qui manque, qu'est ce qui interpelle... Et des fois je commence avec un travail de base, un accordage et qui n'a aucun rapport avec la pathologie ou la cause pour laquelle la personne est venue, aucun rapport.

Tu ne fais plus les bilans ? Les bilans on est obligé de les faire ! Les bilans de bases n'ont aucun intérêt. Ça n'a aucun intérêt pour la personne, ça n'a qu'un intérêt pour la Sécurité Sociale. C'est-à-dire, la contrainte, c'est que si on ne le fait pas, ils vont piquer un mec par hasard pour voir s'il fait les bilans.

Pour moi le bilan il se fait dans le rapport à la personne, dans le toucher, sur la table. Après, bon si il faut affiner par rapport à un travail plus spécifique... j'y viens dans un deuxième temps. Mais déjà si il n'est pas bien dans son corps, si il est stressé, si au niveau psy il y a déjà plein de perturbations, de préoccupations, de contrariétés. On essaie déjà de poser tout ça dans un premier temps.

L'accès à l'immédiateté dans la mise en mot des paroles

Oui mais ce que j'expliquais aussi, c'est qu'en changeant par exemple, je valide cette information par le ressenti de la personne elle-même, lorsque la personne devient actrice dans le ressenti. C'est une façon aussi de percevoir l'accès à l'immédiateté, dans la mise en mot de l'information.

Tu sens qqchose et ça te pousse à parler ?

A parler avec la personne ? Oui, oui ça m'arrive souvent. Souvent c'est, sous forme d'interrogation. Exemple, qu'est-ce que vous ressentez là ? C'est là que je me rends compte que c'est juste dans la

démarche, parce que la personne souvent elle est dans la même sensation de douleur, de tension que là où j'en suis moi, de ce que je ressens d'elle. A un moment donné on travaille sur le thorax et puis je perçois une tension dans un genou, et d'une certaine façon la personne va en témoigner. Et donc ça l'invite, à travers, plutôt un jeu de questions, pour pas être justement, induire la réponse. C'est plutôt dans l'interrogation. Et à ce moment là on se rend compte qu'il y a une adéquation qui se fait et ça encourage la personne à davantage parler pendant la séance

Tu sens l'info, tu la transformes en question, c'est comme ça que tu procèdes ?

Et je veux qu'elle soit en plus acteur, actrice de la séance.

20 Est-ce important dans ta compétence professionnelle ?

Pour moi c'est une place prépondérante. Je commence par ça. Je commence par tout ce qui est du ressenti, tout ce qui me vient de ces informations spontanées dans le début de la séance. C'est bien avant la technique, bien avant le bilan.

21 Le sentiment général d'être compétent ?

Et bien d'abord le témoignage des personnes, le retour des personnes, de ce qu'elles en ont ressentis et surtout la façon dont elles évoquent le mieux être. Parce que la première demande c'est ça. Les gens viennent te voir parce qu'ils ne sont pas bien, parce qu'ils ont mal, ou ils ont des douleurs. Après ...moi je le sens dans mon ressenti à travers... Je dirais qu'il y a des séances dans lesquelles j'ai senti du début à la fin que je baignais dans le mouvement, que j'étais dedans et je sors de la séance et je ne suis même pas fatigué. Pour moi c'est un critère. Et je me rends compte que c'était une belle séance, ça se termine et je ne suis pas fatigué au point où, c'était lourd, c'était dur, je n'étais pas dedans, je n'étais pas assez léger ou présent, ou la personne avait trop de résistances. Donc un des critères c'est ça.

Donc ton propre état à toi aussi ?

Et puis même on a une sensation de bien être et même de gaieté ? C'est une séance tu sors comme si tu te sens plus léger, plus gai et plus ouvert. Donc il y a des personnes qui le ressentent mais moi je ressens aussi ça. Quand on le ressent tous les deux on est content de la séance !

Points forts de compétences, avant, et découvert ou renforcés depuis la pratique de la méthode

Renforcés ? Je crois qu'il y a la présence et l'écoute, le respect des personnes et quelque part je rassure les gens. Moi qui manque toujours de confiance en moi ça m'a toujours interpellé ! Les gens se sentent rassurés et me font relativement confiance. Donc, comment expliquer ça, ça existait déjà avant et ça existe d'autant plus aujourd'hui, on rentre plus dans le sensible. Donc ça leur parle d'autant plus que c'est un monde qui leur est étranger et par lequel ils se sentent attirés tellement ils saturent de vivre dans un monde matérialiste, mécanique, stressant.

On peut dire que cette qualité tu l'avais déjà avant et avec le travail sensoriel ça l'a développé ?

Oui, ça c'est net.

D'autres points forts, tu en as plein !

La conscience professionnelle. Après, au lieu que ce ne soit qu'une conscience professionnelle, c'est devenu plus une conscience !

.....

Et d'autres qui se sont développés ?...Je sens bien que tu ne me livre pas tous tes secrets !...

Non, non j'ai du mal à parler de moi, c'est surtout ça. C'est-à-dire qu'avant j'étais beaucoup plus axé sur la technique, sur le savoir, sur la connaissance. Maintenant je suis beaucoup plus accès sur ce que je perçois de la personne. Même de ce qu'elle dit de son propre ressenti, de la façon dont elle a vécu l'évènement, le traumatisme, le choc. Je donne beaucoup de crédit à ce que dit la personne. Souvent c'est la personne qui te donne la clé dans le vécu de la situation qui l'a amené aujourd'hui à te consulter. Oui, c'était beaucoup plus mécanique avant. C'était plus des recettes. Maintenant, c'est vrai que le psychisme de la personne, le cerveau sont des parties aussi importantes pour moi que le corps et qui ne sont pas indépendantes je veux dire. Ça marche ensemble... Parfois une consultation pour une problématique organique et en fait l'émergence de la problématique, elle n'est pas du tout là dedans. Et ça c'est très fort.

Et maintenant tu te sens capable d'aller là dedans ?

Je vais dedans, mais je fais attention. Je ne veux pas aller trop loin. Mais par exemple, ...on peut avoir un ressenti, écouter quelqu'un et

avoir une impression, une couleur de la façon dont la personne vit des situations plus ou moins difficiles et puis avoir une sensation dans la main, dans le toucher qui va conforter cette impression. Dans le toucher il m'est déjà arrivé d'avoir un travail beaucoup plus spécifique sur le système nerveux central, sur le stress, quelque chose comme ça, qui n'a rien avoir avec un sciatique apparemment, raison pour laquelle la personne consultait. Et en fait j'ai senti que c'était surtout à ce niveau là que ça se jouait. Donc ça marche ensemble, quelque part il y a une information verbale qui vient allumer une petite lumière et après dans le toucher, ...**tu vas vérifier ?** Je rentre dedans... Et puis je ressens ça, je rentre dedans. Il y a des liens, c'est clair.

Compétences pour pratiquer ce métier ?

Et bien je pense qu'il faut beaucoup d'humilité et de respect déjà. Après, il faut d'une manière incontournable accepter de faire un travail sur soi, de rentrer dans la conscience de sa propre personne et de ses limites. Et essayer d'être un bon compagnon pour soi, mais c'est pas toujours facile (rires). Et c'est un peu un métier d'explorateur. Je trouve que c'est bien car on va toujours à la rencontre d'un inconnu, on va à la rencontre d'une personne. On ne sait pas trop ce que l'on va rencontrer comme personne, comme pathologie, comme traitement et c'est aussi une interface avec nous même. C'est un peu un jeu de miroir, donc ça peut nous renvoyer à nos propres limites, à nos difficultés et nous faire travailler aussi là dessus.

Quelque part au départ je pensais que c'était plutôt comme une enquête que l'on mène qui nous emmène d'un point à l'autre ça va plus loin que ça, dans une autre dimension. C'est comme si effectivement on explorait, ce n'est pas simplement vérifier un point à l'autre, c'est une autre dimension.

Alors ce qui est intéressant aussi, c'est de rentrer dans des situations difficiles ou d'échec. C'est ça qui fait avancer. C'est pas d'être toujours conforté dans ce qui marche bien. Ce qui me booste, c'est quand cela ne marche pas et donc je me mets en question et donc on en a besoin. C'est là où je m'interpelle, où je me dis, quelle est la voie de passage, sur laquelle je dois travailler, est-ce que c'est mon toucher ? Est-ce que c'est ma connaissance ? Est-ce que c'est ma personne ? Est-ce que je suis moins bien en ce moment ? Est-ce que j'ai besoin de travailler sur ma personne pour une meilleure adéquation

sensorielle avec la personne? **De temps en temps les échecs ça nous fait... ?**

Donc de temps en temps faut accepter de se remettre en question, de travailler sur soi, si tu n'as pas ça...

Ce n'est pas technique, pour moi ce n'est pas technique, ce n'est pas une méthode simplement de soin où on applique une technique comme toutes celles que j'ai connu avant. Même en ostéo et pourtant l'ostéo c'est une démarche holistique, quand même très technique . En tout cas comme je l'ai apprise dans l'école que j'ai faite. Mais c'est la seule démarche qui donne cette dimension. C'est évident que c'est un cheminement, un cheminement qui concerne les professionnels mais une vie intérieure aussi...

ENTRETIEN L1

1 - Qu'est ce que l'immédiateté, la relation à l'immédiateté ? Je fais appel à l'aspect théorique. D'abord en situation professionnelle

Grosse question ! En fait pour moi c'est un outil, c'est mon outil premier. Ce qui ne vient pas de là est presque suspect d'être fabriqué, ou pas tellement juste ou modifié, alors que ce que je sais émergent de l'immédiateté va être une justesse, une adaptation au temps, à l'espace, la personne, à la relation.

D'accord, ce sont des critères bien précis.

Et en fait l'immédiateté c'est comme une hyper adaptation au moment, en temps et en lieu.

C'est une jolie définition, ça. On va voir après comment on y va, on s'y prend. Tu as déjà en partie répondu à ma question n° 2, qui était à quoi ça me sert en situation professionnelle.

2 - Qu'est-ce que ça t'apporte en situation plus personnelle :

Ca m'apporte une confiance, après avoir vérifié tant de fois que l'immédiateté me donne la solution juste, ou la plus adaptée au moment, ça me donne une confiance dans les réponses que j'ai à ce moment

Ca te donne une confiance ?

Confiance en ce que je fais, en ce que je sens, et puis ça me donne surtout des solutions inédites aux problèmes, des choses auxquelles je n'aurais pas pensé autrement ;

Ca me donne des voies de passage inédites, auxquelles je n'aurais pas réfléchi

Ca permet de laisser des choses venir qui ne viendraient pas par la réflexion.

Des idées originales, des solutions originales, des ambitions originales, j'irai même jusque là ! C'est comme si ça ouvre des champs qui ne sont pas forcément ouverts dans la pensée ordinaire.

3 - Bien super. Voici une liste de mots, on va les voir. Tu peux soit les commenter, dire si ça a un rapport ou pas, ou passer au suivant. Je vais te laisser les passer en revue, c'est un essai de cerner la chose, je te mets la liste sous les yeux ;

Présent : oui évidemment, l'immédiateté c'est que dans le présent, mais à la fois c'est un présent plus plein que le présent ordinaire. C'est un présent qui contient le futur et le passé ;

Lieu : l'immédiateté émerge d'un lieu. L'immédiateté contient une notion de temps, puisque c'est immédiat, c'est un temps, mais c'est un temps qui apparaît dans un lieu donné de soi-même, dans un espace intérieur particulier.

Tu veux dire il faut être dans ce lieu là ?

C'est une notion bien spécifique à la méthode. Il faut être dans ce lieu là pour avoir accès à une immédiateté sinon on est dans un présent ordinaire, dans l'ici et maintenant de tout le monde.

Pour moi l'immédiateté c'est vraiment une notion bien spécifique que l'on a pu découvrir avec la méthode, c'est un point de vue particulier, c'est un lieu que l'on a à l'intérieur de soi.

Nouveauté : oui, l'immédiateté donne accès à de la nouveauté, est-ce que la réciproque est vraie je ne sais pas...Vas-y ! Oui parfois la nouveauté peut amener à l'immédiateté, c'est-à-dire lorsque l'on est dans une situation nouvelle qui donne accès à ce lieu de toi où tu accède à l'immédiateté

Information immédiate : oui, il y a vraiment une information inédite, c'est tellement immédiat que si on le capte pas d'ailleurs ça part, par exemple après la méditation il a fallu que je note rapidement un truc car si je le note pas je sais que si je n'y reviens pas soit en réfléchissant soit en le notant ça m'échappe, ça disparaît, c'est éphémère même si dans certaines conditions ça peut ne pas l'être

Imprévisible : oui, c'est le moins que l'on puisse dire car justement le propre de ce lieu là c'est que si on enferme sa pensée dans des prévisions, il n'y a plus d'immédiateté, ça disparaît quoi.

Adaptabilité : oui et bien l'immédiateté c'est ce que ça donne, une plus grande adaptabilité à des situations inconnues et même à de vieilles situations, l'immédiateté va pouvoir donner des solutions inédites à de vieilles situations, c'est possible.

Inter-réciprocité : (c'est le nouveau nom pour empathie dans le sens où il y a un échange avec les personnes, c'est réciproque) oui, disons dans un échange particulier avec soi même déjà et, il peut émerger de la relation, effectivement, une nouvelle relation...euh... il peut émerger de nouvelles choses dans l'immédiateté, dans la relation. Je ne suis pas très claire, c'est-à-dire se situer à ce niveau là dans ce lieu là ça permet, oui, euh être dans ce lieu là avec une personne ça permet de faire émerger cette immédiatetéet cette originalité dans le rapport avec l'autre, et puis ça permet de capter en l'autre, de capter en soi l'autre, alors que dans le rapport professionnel où on est pas dans ce rapport à l'autre il y a toujours des références comme si le fait d'être en relation avec cette immédiateté enlève ces références par rapport à autrui, ...les a-priori ?, oui, les a priori, et là... émergent des choses qui nous surprennent..

Présence : Alors, présence dans la mesure où l'immédiateté vient d'un lieu de présence, ce lieu c'est un lieu de présence, c'est un espace de présence. Et il y a une présence au temps aussi, C'est à dire ? la présence c'est lié au temps c'est lié à la durée aussi, c'est comme si cette immédiateté fait à la fois fait immédiat et éphémère

comme on l'a dit tout à l'heure, mais en fait c'est tellement plein comme si le temps était étiré là dedans et du coup c'est comme si on est plus là encore, comme si le vécu prend un plus grande valeur, le temps est tellement bref, il contient tellement de choses et on est tellement en relation avec les choses contenues dans ce temps là, dans ce petit espace immédiat que ça fait une espèce de plénitude qui donne le présent, c'est vraiment plein et là. (c'est ta présence là dedans qui renforce ta présence, c'est le fait d'être là ?) oui c'est ça, mais, l'immédiateté demande une certaine présence aussi c'est-à-dire que si tu n'es pas là tu ne peux pas capter les choses.

Sensible : Si je ne suis pas sensible, je ne sens pas l'immédiateté. Tu veux dire que c'est quelque chose qui se capte avec les sens ? Oui, si je n'ai pas développé une certaine sensibilité je passe à côté de ces informations immédiates donc c'est pour moi indispensable. Mais à la fois se frotter à l'immédiateté, apprendre à laisser émerger des choses dans l'immédiat du moment ça développe aussi une sensibilité, un rapport à soi sensible, c'est les deux..

Mouvement interne : Oui, c'est pareil, c'est le rapport au lieu, à l'espace, au temps où il y a ces mouvements internes, qui permet l'émergence de l'immédiateté, mais comment dire,..... je ne suis pas obligée d'être en relation, ...en observateur de mon mouvement interne physique objectif ou subjectif pour avoir une pensée immédiate, c'est-à-dire ou alors on parle du mouvement interne de la pensée.

C'est-à-dire qu'il peut t'arriver des pensées immédiates sans que tu sois à ce moment là dans une sensation de mouvements internes ? Obligatoirement j'y suis mais c'est-à-dire qu'au moment où j'y suis ne suis pas obligée de poser ma conscience sur mon mouvement interne pour que ma pensée soit en mouvement et donc ait accès à cette immédiateté..

Absence de prédominance : Je pense que l'immédiateté peut apparaître même quand il y a des prédominances, Alors ? Mais quand même, par exemple on parle de mouvements internes si ma pensée est focalisée sur le mouvement interne ma pensée immédiate va se résumer à une pensée immédiate sur mon mouvement interne, donc elle va être limitée dans son contour, donc l'absence de prédominance favorise l'étendue de la circulation de l'immédiateté et l'étendue de ce qui peut émerger du présent, voilà, si je suis enfermée dans un cadre, je ne vais voir que ce qui est dans la cadre. Pour moi la prédominance c'est être dans un cadre, c'est être focalisée ?, focalisée, trop concentrée , soit un côté du corps par rapport à l'autre , soit je suis dans mon corps et pas dans ma pensée ou je suis dans ma pensée et pas dans mon corps..

Neutralité active : s'il n'y a pas la neutralité active il n'y a pas d'immédiateté car si il n'y a pas de neutralité active il y a du contrôle et avec ce contrôle il n'y a rien qui

émerge, il y a une nécessité de lâcher-prise, le lâcher-prise c'est la neutralité, et à la fois il y a la nécessité d'une activité dans la mesure où il faut une certaine forme d'attention particulière.

L'écoute : l'immédiateté c'est du temps,(...) le temps ça s'entend, après il y a plusieurs niveaux..

Lenteur : obligatoire aussi car si il y a de la précipitation on n'a pas accès au lieu

Globalité : évidemment, sauf que c'est comme pour certains aspects, comme pour le mouvement interne, on peut ne pas être complètement global, d'ailleurs qui est complètement global ? Il y a un minimum quoi, un minimum requis...Minimum de quoi ? de présence, d'attention pour que cela fonctionne.

Ce que tu veux dire depuis plusieurs fois c'est qu'il y a un seuil minimum qui ne requiert pas la perfection non plus, **Voilà, exactement**, et même ce que tu disais ça te nourrit en même temps. **C'est ça, il y a des mots qui passent. Et par rapport à ça, c'est-à-dire que même si il y a de la prédominance, même si on est pas tout à fait dans la globalité, il y a quand même certaines informations, on n'a pas accès à l'entièreté de ce qui peut émerger dans l'immédiat mais on a accès à des choses quand même, c'est-à-dire qu'il suffit de pas grand-chose pour qu'il y ait déjà des informations disponibles**

Tu voudrais ajouter quelque chose ou on passe à la suite ?

Oui, la créativité, la vraie créativité j'entends quelque chose qui est vraiment nouveau pour toi, pour moi quelque chose qui est vraiment nouveau, parce que tout ce qui est élaboré par la pensée et par le geste c'est quelque chose qui est l'assemblage de choses déjà vécues, donc la reconstruction, la re-modélisation.

Tu veux dire que c'est un nouveau vécu qui s'exprime, c'est ça, qui prend une forme ?

Oui, oui c'est ça.

II° RECITS D'EXPERIENCE

4- récit de vie orienté :

Oui, il y en a une prédominante, au premier stage de Danis Bois, qui était un stage, j'étais tellement pressée que je suis allée avec les deuxième années parce que pour le stage des premières années il fallait attendre encore une semaine, et, à un moment donné on faisait un travail sur un bras, et à un moment donné, j'ai eu la sensation d'avoir tout le contenu de ce que l'on peut ressentir d'un autre lieu quoi , à ce moment là Danis Bois est passé et il a dit boum ! C'était justement une sensation d'être uniquement dans cet endroit d'émergence, ce lieu de créativité, ce lieu de perfection incroyable, ce lieu d'intelligence spontanée dingue et ça a duré plusieurs jours...

Et ça s'est fait d'un coup ?

Oui..D'un coup, c'est-à-dire qu'il y a eu cette étape là et après à la fin du stage j'étais tellement explosée que je n'ai pas pu partir ! Danis Bois ma invité chez lui et en a remis une couche, on s'est mis à méditer et là j'ai eu, comment dire, la première fois j'ai eu quelque chose d'incroyable mais j'en avais pas la conscience, je sentais que c'était un changement radical dans ma vie et que j'étais ailleurs, projetée dans un monde que je ne connaissais pas où tout me semblait bizarre, et la deuxième étape ça a été de revivre ça mais en conscience, c'est-à-dire, j'ai eu de la lumière, j'ai eu de la chaleur, j'ai eu du mouvement interne partout dans mes cellules, je me sentais respirer, digérer, je sentais tout. Je marchais plus pareil, je mangeais plus pareil, c'est comme si j'avais tout eu, et je suis restée trois jours comme ça et après.. ben voilà, ça fait vingt ans que je cours après ! Je cherche, après l'avoir vécu pendant trois jours, à le vivre en permanence, cette expérience de l'immédiateté justement où tu ne peux pas être autre part et surtout dans un autre temps que dans ce qui émerge de l'instant, voilà, tu peux pas être ailleurs, tu peux pas te projeter dans l'avenir, tu peux pas faire référence au passé. Tu es là, et à la fois tout est contenu dans ce moment là, dans ce temps là, voilà ...

Et bien c'est bien expliqué ça donne envie !

Oui mais après je te dis pas ce que tu en chie pendant vingt ans quand tu as eu tout d'un coup, après comment tu rames pour arriver à récupérer des miettes ! (rires)

Oui ça a été un gros temps fort

Et après rien n'a été aussi fort que cette expérience là, jamais, j'ai jamais atteint cet état de conscience là, je n'ai encore jamais réussi à atteindre cet état de conscience là. J'ai eu des morceaux, par exemple on parlait de lumière, la dernière fois c'était une lumière d'une intensité incroyable, maintenant, si tu veux , j'ai fait tout un chemin dans la lumière avec des couleurs différentes, que j'analyse suivant ce que je vis, suivant ... enfin bon il y a toute une analyse qui est faite des détails, mais d'avoir tous les détails tout d'un coup, en même temps sur une certaine durée, ça, non quoi.

Tu as eu l'impression que tout était contenu dedans

Oui, oui...

5 - récits d'expérience récente en situation professionnelle

Je n'ai que ça ! Je peux t'en donner deux si tu veux. Alors une en thérapie manuelle, où je travaille avec une dame qui a des problèmes de fracture de mâchoire suite un syndrome vagal, donc depuis dix ans avec des troubles dépressifs, des troubles douloureux sur le dos la mâchoire et tout ça et donc cette dame a trouvé un nouveau dentiste qui lui ajuste les dents et moi je fais le suivi pour qu'elle s'adapte. Mais c'est un travail global sur tout le corps, et curieusement j'ai été appelé cette fois-ci à travailler sur l'épaule droite sur laquelle je n'avais jamais travaillé parce qu'elle n'avait

jamais mal là, il n'y avait jamais spécialement de tensions là et donc j'ai fait un travail de mouvement interne de l'os, et, j'ai eu accès à quelque chose que je ne connaissais pas, que j'avais jamais connu dans ma sensation. La sensation d'une présence, d'une présence,... qui était enfermé comme dans cette omoplate et qui s'évanouissait au contact du mouvement interne. Et à ce moment là la patiente m'a dit « *où là là je ne sais pas de quoi vous me dégagez mais ça dégage, je me sens légère.* » Voilà, donc une expérience d'immédiateté. Je ne peux pas, comment dire, c'est tellement nouveau pour moi que je ne peux pas décrire. Alors après, la réflexion me dit, oui ... une « entité », un truc comme ça c'était vraiment une espèce de flux énergétique qui se libérait. Après va savoir ce que c'est, je ne veux pas savoir pourquoi, comment dire, je ne veux pas mettre de mot, mais si c'est comme si il avait fallu que je bote l'ennemi dehors, un truc où il a fallu que j'évacue quelque chose qui était... pas sympa ? ... pas sympa pas beau... Qui était lourd, qui était pesant, qui avait pas de forme mais c'était une sensation de lourdeur, de pesanteur. Voilà, je ne savais pas ce que c'était, elle non plus mais ça l'a allégé et du coup ça a permis de libérer son ATM droite et de... Voilà, première expérience d'aujourd'hui.

Deuxième expérience, c'est aujourd'hui dans un cours de mouvement, j'ai décidé de faire un travail sur la respiration et ça fait vingt ans que je fais du travail sur la respiration et parfois j'en ai marre (rires) de faire toujours les mêmes choses. Et, comme à chaque fois que je me mets en situation de faire du mouvement, j'en appelle à la nouveauté intérieure, et voilà un nouvel exercice a émergé. Comment ? Entre chaque exercice j'attends que quelque chose s'intègre vraiment dans les gens, il y a une pause de silence, et c'est dans cette pause de silence qu'a émergé le nouvel exercice, voilà. Donc, comment dire, l'immédiateté pour moi c'est un outil pédagogique quoi.

Entre les exercices tu fais une pause, tu écoutes... ?

Oui, quelque chose naît du silence, c'est comme si ça émerge du besoin du groupe, de mon besoin, du besoin du groupe, de ce qu'a déclenché l'exercice précédent, voilà ...ce qui manque pour que ça avance. Ce qui manque ? Pour que, là en l'occurrence, pour libérer les attaches latérales du diaphragme.

Tu l'as ressenti comment, tu étais debout, tu... ?

Oui, c'est-à-dire que j'étais debout sans bouger les yeux fermés et tout d'un coup mon corps a fait le mouvement que j'allais faire faire aux autres, il l'a fait intérieurement, c'est-à-dire que le mouvement s'est glissé dans moi. Et donc après j'ai pu le faire faire aux élèves....

Et après c'est toujours pareil ça émerge et après de ce flot global arrivent des détails que l'on peut exploiter. Au début tu as une impulsion ? j'ai une impulsion, et après au sein de cette impulsion des détails apparaissent, émergent, s'enrichissent...

L'impulsion c'est ? **C'est une orientation, c'est un bout du corps, une vitesse, un starter...**

7- Quels sont tes moyens d'accès, avant de commencer à travailler, ou en commençant à travailler, en Thérapie manuelle.

Alors, en premier le silence, en deuxième la mobilité et en troisième la pression juste.

La pression juste, c'est quelque chose que tu te mets en toi, ou dans ton toucher?

C'est les deux, oui les deux. La pression juste en moi c'est une forme d'attention et dans l'autre c'est vraiment la pression manuelle, c'est-à-dire que de la pression juste, si je me maintiens dans l'immobilité dans le silence d'une pression juste, va émerger quelque chose.

Dans le terme juste de la pression.. ?.

C'est-à-dire juste en lieu, juste en temps et en niveau de profondeur. Pour trouver le niveau de profondeur dont la personne a besoin à ce moment là.

Et tu sens que c'est juste à quoi ?

Et bien justement, c'est juste quand il émerge quelque chose. Si tu restes dans l'immobilité trois secondes et qu'il ne se passe rien c'est que tu n'es pas dans le bon niveau..

Donc le critère de la justesse, du cheminement, c'est qu'il émerge quelque chose ?

Une information.

8. Comment vous repérez-vous que vous y êtes,... c'est un niveau où il y a une information qui naît ?

Il y a une information qui naît, une information soit d'orientation, soit de mouvement, soit d'état de matière. Oui, d'état de matière, plus ou moins dense ?

Un état de matière, plus ou moins tendu, détendu, oui c'est une information concrète quoi.

9-ça ce sont des informations tactilo-kinesthésiques, qu'as-tu comme autres types d'informations ?

Des pensées, des images. Des images, par exemple ? Alors soit c'est l'image de l'organe ou du tissu qui me vient, soit des images d'échanges cellulaires, des trucs comme ça, ça paraît un peu délirant mais..C'est la biologie voilà, c'est la biologie qui s'anime !

Soit carrément des images que l'on pourrait qualifier de plutôt imaginaires qui pourraient correspondre au vécu de la personne quoi. C'est-à-dire que tu vois des scènes ? oui des scènes : un enfant qui tombe, une fuite, quelqu'un qui crie, voilà. Des pensées ? Oui, c'est-à-dire qu'il y a des mots aussi. Ca peut être, je ne sais pas. J'en ai tout le temps ? Ce sont des mots qui ne m'appartiennent pas, ce sont des mots qui me surprennent. Ca peut être peur, ça peut être enfermement, ça peut être « famille », ça peut être n'importe quoi. Se sont des mots qui me montent, c'est comme animal qui régurgite quoi et c'est presque physique !

Qu'est-ce qui te fais dire que ce n'est pas un mot de toi ?

C'est justement parce que je n'ai pas l'impression que c'est un mot qui descend de ma tête, c'est un mot qui monte de ma gorge. Il y a une certaine notion de trajet dans la venue du mot ? Et surtout ça me surprend, ce n'est pas un mot que j'attends forcément, pas un mot de ma réflexion.

Est-ce tu as d'autres formes, d'ambiance,...

Oui, il y a des tonalités, des états, des états différents, des états émotionnels ou des états d'âmes ou des bains de mélancolie, ou tout d'un coup. Mais c'est pareil c'est par surprise, je me dis « tiens ! Je suis dans un nouvel état ! »

Le critère surprise est facteur déterminant. **Ce sont souvent des choses auxquelles je ne m'attends pas ou que je pressentais, mais là, c'est tellement clair et précis que je n'ai pas la choix quoi.**

D'accord, et donc après tu enchaînes directement ?

Oui, oui je fais confiance à l'information et je l'utilise de suite dans ma séance. C'est mon outil.

11 – qu'est-ce qui te fait dire que tu sors de cet état ?

Quand je réfléchis, quand je cogite, quand je me pose des questions, quand je m'ennuie, quand cela n'évolue pas. Quand le traitement n'évolue pas, que je stagne.

Par rapport aux questions, est-ce que c'est le contenu de la question ?

Non, c'est le fait, que si je ne suis plus dans cet état là, je doute.

Oui, ou alors c'est la question « qu'est-ce que je fais avec ça ? », ça me fait quitter ce lieu là quoi. Alors que si je reste dans la confiance de ça, il n'y a aucun doute quoi..

12- que fais tu pour essayer de te maintenir ?

Je réajuste la pression, je change de lieu dans le corps, je relance la personne verbalement, je recommence tout le protocole depuis le début.

13- 3 étapes début-milieu-fin de traitement ?

Ca dépend de quel point de vue on se situe. Si on se situe de mon point de vue de thérapeute, moi, j'ai la même attitude par rapport à l'immédiateté. Que se soit en début en milieu ou en fin de séance. Moi je n'ai pas besoin de préparation avant d'y être

quoi. De toute façon j'enchaîne les séances du matin au soir et si je devais faire le yoyo en permanence ça ne serait pas évident. Oui, je me stabilise dans la journée, je me branche. Mais, si je me mets du point de vue du patient, effectivement, c'est comme si, au début il n'offre pas grand-chose, surtout si c'est une première séance. En milieu de séance, c'est là où il y a le plus d'informations, c'est là où ça se construit, c'est là où j'ai le plus de cadeaux quoi. C'est-à-dire que la personne m'offre le plus d'informations. Et à la fin de séance c'est là où il y a la fatigue, c'est là où on sent la fin de la séance parce qu'il y a une sorte de saturation, une espèce de ralentissement dans l'arrivée des informations et c'est un signe d'ailleurs. Pour moi c'est un signe que c'est la fin de la séance, que la personne commence à être saturée et qu'il faut arrêter pour qu'elle ne soit pas fatiguée.

14- Quels sont, en synthèse, les éléments du protocole de travail en approche manuelle qui sont les plus porteurs d'immédiateté ?

Silence, immobilité, pression juste. Les outils sont toujours les mêmes, la lenteur, les mouvements de base, la globalité. Peut être surtout globalité du thérapeute avec le patient, empathie.... J'ai dit silence et immobilité mais c'est vrai qu'il faut créer la relation avec le patient. C'est comme si j'y pense même plus à créer la relation avec le patient, mais c'est quand même très important.

IV - COMPETENCE, EFFICIENCE, AUTO-FORMATION

15 – Prenons un exemple de séance délicate et complexe, récente, où vous avez du puiser dans vos différentes ressources et compétences : pouvez-vous me le décrire :

Quels étaient notamment les points d'impasse, et difficiles à gérer ?

Là, ce qui me vient, c'est une séance avec une personne. Ça faisait quand même quatre ou cinq séances où on travaillait sur un point particulier. C'est une femme qui au moment des règles a une douleur qui la cloue au lit, c'est une douleur hyper violente. Et, le problème pour moi, c'était de, d'accéder à la localisation de cette douleur. Je ne savais pas si c'était du psoas, de l'ovaire.. Donc je travaillais un peu à détendre toute la région. Et, désespérée, à un moment donnée je me suis dit « lâche tout », j'ai posé mes mains, je me suis dit « bon : ne cherche pas la localisation, arrête de chercher, arrête de penser, arrête de réfléchir.. ». j'ai posé mes mains, j'ai laissé faire, et j'ai juste cherché justement cette pression juste. Et, à un moment donné, j'ai eu une espèce d'émergence, de violence et de présence, et je connaissais un peu l'histoire de la personne et je lui ai dit : « Tu as pris des coups dans le ventre. ». Elle me dit « oui, quand j'étais enceinte, j'ai protégé mon bébé et j'ai pris des coups dans le ventre. » Et à ce moment là, ça a continué à émerger, et j'ai ressenti que la douleur qu'elle avait venait d'un spasme qu'elle avait eu pour protéger son bébé. Elle avait spasmé toute sa paroi postérieure du péritoine et ça c'était spasmé pour protéger son bébé et je lui ai dit : « Tu as protégé ton bébé et ça a fait un spasme. » A ce moment là, elle s'est mise à pleurer évidemment, elle a relâché, et depuis elle n'a plus mal.

C'était une belle séance ! **Même si je ramais depuis un bon moment.** Donc tu as pris la décision de ...**J'ai pris la décision d'arrêter de réfléchir, d'arrêter d'avoir une cohérence de mouvement et de tout ça et de...** Pour moi la solution elle ne pouvait être qu'une solution que je ne pouvais pas penser, pas imaginer, pas réfléchir et ça vraiment c'est sorti.

Mais à la fois, je ne pense pas que si j'avais eu cette attitude à la première séance ce serait sorti aussi. A mon avis il fallait quand même tout le travail de réflexion , il fallait aussi dégager tout ce qu'il y avait autour, de méthodologie quoi. Je pense qu'il n'y aurait pas eu la méthodologie avant de relancer la vascularisation, de détendre les psoas, de mettre en mouvement l'ovaire, de tout ça, je pense que cela n'aurait pas pu émerger aussi vite.

C'était trop enfoui, masqué par tout ça, c'est ça ce que tu veux dire ? **Oui.** Et elle ressentait un peu plus son corps avant que ça n'émerge ? **Oui, c'est-à-dire qu'elle arrivait à calmer la douleur toute seule, je lui ai montré quelques exercices de mouvement, et en les faisant c'était moins violent, enfin il y avait déjà eu des petits progrès quoi.**

Elle avait déjà amélioré sa conscience d'elle-même, sa prise en charge...

Exactement, oui.

C'est un bel exemple où il ya un mélange de savoir-faire technique et puis de ...d'information qui surgit.

16 – Comment avez-vous géré ? Avant la séance, Pendant, En fin de séance, Entre les deux séances

Est-ce que entre les séances tu as une attitude particulière ou est ce que en fin de séance tu... Est-ce que tu continues la relation, est-ce que tu vas voir dans des bouquins ? **Oui, oui je cherche. Parfois je cherche sur internet, parfois je réfléchis. Parfois quand je médite, je médite consciemment, comme si j'appelais la personne avec moi, je me mets en relation de présence avec cette personne et parfois ça m'apporte des solutions. Ca t'apporte des infos ? Oui parfois ça m'apporte parfois des informations. Mais je demande aussi à la personne parfois d'y repenser, d'intégrer ça dans sa conscience, dans sa posture, soit carrément dans un exercice que je lui demande de faire. Et parfois je me demande : « tient, est-ce qu'elle a fait son exercice ? Est-ce qu'elle n'est pas en train de faire cet exercice ? » Enfin je pense à mes patients, quoi...**

17 - Comment articulez-vous vos différentes connaissances, vos différentes ressources ?

18- Que pourriez-vous dire de l'accès à l'immédiateté:

- dans la gestion des séances délicates ?
- dans la mise en mots d'informations pour la transmettre à vos patients/élèves ?

Toi tu disais tu cherches, et puis à un moment donné tu écoutes, c'est ça ?

Et bien ça dépend parce que des fois, ça dépend du premier contact avec la personne, car des fois rien que dans le bonjour avec la personne, comment dire, à un moment donné ce n'est même plus un choix. C'est même plus je choisis de réfléchir ou je choisis une méthodologie ou je choisis « allez, aujourd'hui je vais faire une séance hyper construite ou aujourd'hui je vais choisir l'immédiateté. ». C'est que je ne le décide pas. L'immédiateté c'est une démarche de thérapeute, enfin, c'est-à-dire que, pour moi l'immédiateté c'est la justesse, donc au plus je suis en permanence dans cet état, dans ce lieu, au plus j'ai des solutions tout de suite, au plus je suis dans une relation juste, au plus je suis dans une solution juste par rapport à la personne, au plus je suis dans une intervention juste par rapport à la personne autant verbale que manuelle. Et mon objectif, est, d'être en permanence en relation avec l'émergence de l'instant.

Pour moi la performance d'un thérapeute, c'est d'abord d'être dès que la personne rentre et même avant que la personne rentre, je suis dans cet état, et quand la personne sort je l'accompagne jusqu'à la sortie, voire aussi entre les séances..Bon je ne suis pas obnubilée par mes patients, je n'y pense pas tout le temps, mais à un

moment donné c'est un état d'être qui fait que ça se fait, pas de façon automatique, mais c'est un état d'être.

Tu veux dire par là c'est que cet état d'être est stabilisé en toi, quand tu travailles ? Tu n'as pas à refaire tous les protocoles...

Oui ! Oui...Sauf, bon, si j'ai fais la fête la veille !! Cette réponse n'apparaîtra pas dans les retranscriptions, ...rises

19- Comment « pensez-vous » et « gérez-vous » le projet de soin ou pédagogique de la séance, quand vous êtes en état d'immédiateté?

19- Que diriez-vous en général de la place de l'accès à l'immédiateté dans votre compétence professionnelle ?

20- Quels sont, à la lumière de votre expérience, vos éléments clés de compétence ?

- Ceux que vous possédiez déjà avant la pratique de la méthode.

- Ceux qui se sont actualisés ou que vous avez découverts avec la méthode

Bon alors ce qu'il y avait avant c'est la pédagogie, je suis né avec,....c'est la relation à l'autre dans une forme d'écoute et de curiosité de l'autre. Il y avait également un certain goût, une certaine facilité avec le toucher, un certain accès, une accessibilité dans le toucher... Voilà..

Et puis dans les nouveautés c'est justement...Comment dire, l'immédiateté ce n'est pas une nouveauté-nouveauté, ça existe ça avant, mais la conscience de cette immédiateté, la confiance en cette immédiateté et l'exploitation - quand on disait aller dans les détails de ce qui émerge- et l'utilisation comme outil... Tout ça c'est complètement nouveau. C'est pas que ça n'existait pas du tout avant... mais c'était...

Parce que dans la vie il y a toujours des intuitions géniales qui nous arrivent, on dit c'est de l'intuition. C'est vrai que j'ai toujours eu de l'intuition, senti des choses. Mais je ne m'y suis pas intéressée. Alors que le fait de poser son attention, de réfléchir à ça, de le laisser se structurer et de pénétrer les détails surtout, cela donne beaucoup de consistance et ça fait découvrir beaucoup de choses dans ça. Après la nouveauté aussi, c'est de justement ne plus préparer les cours pendant trois heures et justement faire confiance à l'organicité, à l'organisation interne de ces choses là, que se soit pour un groupe ou un individuel ou pour ma vie. Ca c'est vraiment la nouveauté.

Ce qui n'empêche que tu bosses à coté, que tu lis,...Oui c'est ça, c'est-à-dire que je vais être d'autant plus performante que ...l'immédiateté ...elle est limitée par mes limites personnelles. C'est-à-dire c'est l'histoire du chercheur qui ne trouve que ce qu'il cherche. Donc si mon terrain de compétences est peu étendu, ce que je vais trouver dans l'immédiateté, les détails de l'immédiateté vont être peu étendus. Si j'étends mes terrains de compétences, intellectuellement, physiquement, dans ce que je découvre

dans mon mouvement et tout ça et dans les expériences de ma vie, ça étend d'autant plus l'étendu de ce qui peut émerger. Exemple concret, je suis une formation intellectuelle en nutrition diététique, c'est intello je veux dire, il n'y a pas de pratique, sinon qu'on nous apprend des recettes. Mais ça me donne accès à une compréhension de la physiologie que je n'avais pas. Ca ne veut pas dire que quand je traite, je vais chercher la cellule. Mais par contre depuis que j'ai cette compréhension là, j'ai accès à de nouvelles sensations d'ordre « échange cellulaire » : ions, échanges d'ions, prolifération circulatoire, enfin des trucs presque d'ordre vibratoire auxquels je n'avais pas accès avant. L'information intellectuelle... L'information intellectuelle ouvre un champ dans lequel...C'est un champ de conscience qui s'ouvre et donc ça rend disponible. Et au plus je vais étudier, au plus je vais apprendre des choses, au plus je vais m'enrichir dans tout les domaines. C'est comme si après l'immédiateté va piocher et secouer toutes mes compétences. Enfin non seulement ça va les chercher dans ces compétences ouvertes mais en plus ça va faire des liens que moi je ne vais pas faire intellectuellement mais qui vont me sauter aux yeux, dans les mains plus exactement.

Ce que tu es en train de dire, dans le bouquin que je lis, c'est la différence entre des compétences et la compétence, et la compétence c'est défini comme une intelligence combinatoire **...exactement...** qui peut être réfléchié ou qui peut être spontanée...voilà...**Oui, mais elle ne repose pas sur rien. Elle repose sur des conditions de construction, de structuration et tout ça...**

21- Qu'est-ce qui vous donne le plus le sentiment général d'être compétent ? Critères internes et critères externes ?

Alors ...En premier quand je sors d'une séance avec une personne se sont des critères internes, c'est-à-dire le ressenti que j'ai eu de libération, de dilatation, de détente, d'espace de liberté pour l'autre, et tout ça. Après ce sont des critères visuels, si elle a les yeux roses, si elle marche droit ! Et après, c'est la comparaison des résultats que j'obtiens aujourd'hui par rapport à ceux que j'obtenais avant et pas forcément dans la rapidité d'obtention des résultats mais dans qu'est-ce que l'autre fait du travail que l'on a fait ensemble. Autrement dit la personne qui venait me voir pour une sciatique, avant je ne mettais pas moins de temps pour la traiter, elle sortait peut être bien, droite et tout, mais elle pouvait rechuter. Et, mes compétences se sont améliorées parce que maintenant je sais que quand on libère quelqu'un d'une sciatique, il y a aussi les outils qui vont avec pour qu'il n'y ait pas de rechute. Et je sais que même si il y a une rechute, la personne pourra déjà commencer à gérer le truc, pourra déjà faire la moitié du travail, avoir une réflexion sur pourquoi elle a fait

cette sciatique, à quel moment ça c'est déclenché...Il y a déjà une partir du travail qui a été faite et du coup ça va réenclencher sur autre chose. Et pour moi ce n'est pas une question de douleur, tout ça, c'est une question de contenu de compétences qu'a eu la personne. Comment dire, c'est comme un transfert de compétences : au plus je suis compétente moi, au plus la personne est compétente pour gérer elle-même ses maux...C'est le plus de la pédagogie...Voilà. Oui. Enfin, il y a ça aussi mais pour moi c'est un critère important. C'est l'histoire de l'autonomisation aussi. En fait c'est plus l'acquisition de compétences transversales en fait, par la personne. Au plus je suis capable de transmettre des compétences transversales, au plus je me sens compétente. Au plus la distance entre ce que je fais moi et ce que fait la personne, diminue, au plus je me sens compétente. Quand elle est aussi bonne que toi... ! Là je suis heureuse ! Et si elle me dépasse c'est encore mieux, si elle me prend des trucs.

22- Quels sont les aspects de compétences qui vous semblent indispensables pour pratiquer ce métier ?

Alors, les compétences nécessaires...La curiosité, qui va avec le goût de nouveauté.

Si il n'y a pas ça...

La ténacité, car si on lâche le morceau dès que ça commence à tire un peu, là on est mal.

La confiance dans la vie. Croire que la vie est plus forte que tout.

Mais ce ne sont pas des compétences, ce sont des qualités humaines. Mais je crois que c'est plus ça car après les compétences ça s'acquiert : l'écoute, ça s'apprend, la qualité du toucher ça s'apprend, ça s'apprend tout ça.

Les qualités de base de la personne, après tout le reste ça s'apprend, il faut longtemps des fois mais je pense que quelqu'un qui n'est pas curieux de l'autre, curieux de comment ça marche un corps, comment ça fonctionne l'anatomie, la physiologie, la relation, la psychologie, tout ça, quelqu'un qui n'est pas curieux de ça il faut qu'il aille faire autre chose...Des maths, de la culture biologique. Pour moi ça se situe plus au niveau de qualités humaines que de compétences. Après le savoir faire ça s'apprend...